

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA CONSOMMATION ET LA PERCEPTION
DE MATÉRIEL SEXUELLEMENT EXPLICITE
CHEZ DES CONSOMMATRICES EN RELATION CONJUGALE
AVEC D'AUTRES FEMMES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR
LYSIANE ROBIDOUX LÉONARD

MAI 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire.

Un merci particulier à ma directrice de maîtrise, Line Chamberland, qui a su me guider et me soutenir grâce à ses précieux conseils, ses commentaires constructifs et sa grande disponibilité, tout au long de ma maîtrise et de la rédaction de mon mémoire.

Un grand merci à mes parents, ma sœur et mon conjoint pour leur soutien inconditionnel durant mes études. Vous avez toujours cru en moi et vous m'avez toujours encouragée à continuer. Merci aussi à mes amies pour votre compréhension et votre soutien tout au long de mon parcours de maîtrise.

Un merci particulier à mes collègues et amis de la maîtrise en sexologie. J'ai adoré vous côtoyer durant ces années et vous avez su m'encourager, me motiver à continuer et surtout me rassurer pendant ma maîtrise.

Je voulais également remercier Julie Hudon et Maude Thomas qui ont toujours su répondre à mes nombreuses questions tout au long de ma maîtrise.

Finalement, je tiens à remercier les dix femmes qui ont accepté de participer à ma collecte de données. Sans elles, je n'aurais jamais pu réaliser ce mémoire. Merci d'avoir pris le temps de faire les entrevues.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	VII
RÉSUMÉ.....	VIII
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	3
CHAPITRE II	
ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	7
2.1 Définition des termes pornographie et matériel sexuellement explicite.....	7
2.2 Différentes formes de pornographie consommées par les femmes.....	10
2.3 Différents genres et types de pornographie.....	12
2.3.1 Les genres de pornographie.....	12
2.3.2 Les types de matériel pornographique.....	16
2.4 Différents genres de pornographie lesbienne.....	17
2.5 Les motifs de consommation de pornographie.....	19
2.6 Des perceptions diversifiées de la pornographie chez les femmes.....	20
2.6.1 Vision neutre de la pornographie.....	21
2.6.2 Vision très négative de la pornographie.....	22
2.6.3 Relation d'ambivalence.....	28
2.7 La population à l'étude : des femmes en relation conjugale avec une autre femme.....	29
2.8 Objectifs et questions de recherche.....	31
CHAPITRE III	
CADRE CONCEPTUEL.....	34
3.1 La théorie des scénarios sexuels.....	34

3.2	Les approches féministes	37
3.3	La théorie du travail émotionnel	40
CHAPITRE IV MÉTHODOLOGIE.....		43
4.1	Explication du choix de la méthodologie qualitative.....	43
4.2	L'entrevue semi-dirigée	44
4.3	Échantillonnage et recrutement.....	45
4.4	Instruments de collecte de données.....	48
4.5	Analyse des données	49
4.6	Considérations éthiques	51
CHAPITRE V RÉSULTATS.....		54
5.1	Les habitudes de consommation	54
5.1.1	Forme, type et genre de matériel consommé	55
5.1.2	Fréquence de consommation	59
5.1.3	Avec qui elles consomment.....	60
5.1.4	Circonstances de la consommation.....	60
5.1.5	Les motifs de consommation de matériel sexuellement explicite	61
5.2	Perception de soi et de la partenaire.....	66
5.2.1	Perception de soi-même	67
5.2.2	Perception de la partenaire	68
5.2.3	Compétences sexuelles.....	69
5.2.4	Compétences sexuelles de la partenaire.....	71
5.3	Relation de confiance avec la partenaire	72
5.4	Importance de la pornographie.....	73
5.5	Influence perçue de la pornographie	75
5.5.1	Influence de la pornographie sur la perception de soi.....	76

5.5.2	L'influence de la pornographie sur la perception de la partenaire	79
5.5.3	L'influence de la pornographie sur la relation avec la partenaire	80
5.5.4	L'influence de la pornographie sur la sexualité	84
5.5.5	Les tensions et désaccords vécus en lien avec la consommation de pornographie	93
5.6	Signification de la pornographie	96
5.7	Perception de la pornographie en général	98
5.7.1	Représentations de la pornographie	98
5.7.2	Pornographie lesbienne versus hétérosexuelle	102
5.7.3	Retombées de la pornographie	104
CHAPITRE VI		
ANALYSE ET DISCUSSION		
6.1	Consommation de pornographie	108
6.1.1	La forme de matériel consommé	108
6.1.2	Le type et le genre de matériel consommé	110
6.1.3	La fréquence et les circonstances de consommation	111
6.2	Attitude face à la pornographie	112
6.2.1	Une attitude positive envers la pornographie	113
6.2.2	L'ambivalence face à la pornographie selon la théorie du travail émotionnel	115
6.3	Les motifs de la consommation de pornographie	116
6.3.1	Une excitation sexuelle	117
6.3.2	Les scénarios sexuels	119
6.3.3	L'autonomie dans la sexualité	123
6.4	Influence perçue de la consommation de pornographie	124
6.4.1	Sur la perception de soi	124
6.4.2	Sur la perception de la partenaire	126
6.4.3	Influence sur la sexualité	128

6.4.4	Effets négatifs de la consommation de pornographie	129
6.5	Perception de la pornographie.....	132
6.5.1	La pornographie comme représentation	132
6.5.2	Le plaisir réel est plus excitant	133
6.5.3	Un côté rebelle excitant.....	135
6.6	Des préoccupations par rapport à la pornographie	136
6.6.1	La violence dans la pornographie.....	136
6.6.2	Les jeunes.....	138
6.6.3	Les actrices pornographiques	140
	CONCLUSION.....	142
	ANNEXE 1	
	QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE	148
	ANNEXE 2	
	FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	151
	ANNEXE 3	
	SCHÉMA D'ENTREVUE.....	154
	BIBLIOGRAPHIE	158

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
2.1	Résumé de la forme, du type et du genre de pornographie.....	17
5.1	Fréquence et durée de la consommation de matériel sexuellement explicite.....	60

RÉSUMÉ

La consommation de pornographie et ses effets sont un sujet qui a été grandement étudié. Cependant, la plupart des recherches ont été faites auprès des hommes. Certaines études se sont tout de même intéressées à la perception et à la consommation de pornographie chez les femmes. La majorité d'entre elles ont été menées auprès de femmes hétérosexuelles. Peu d'études se sont intéressées à la pornographie consommée par les femmes homosexuelles. Afin d'explorer la consommation et la perception de matériel sexuellement explicite ainsi que son influence potentielle sur différents aspects de la vie des femmes homosexuelles, dix entrevues semi-dirigées ont été menées auprès de femmes en relation conjugale avec une autre femme, consommant du matériel sexuellement explicite et cohabitant avec leur partenaire. Ces entrevues ont permis d'avoir une meilleure idée du genre, du type et de la forme de pornographie que les femmes homosexuelles consomment. Les participantes consomment du matériel pornographique diversifié, mais majoritairement des vidéos pornographiques et des histoires érotiques. Certaines participantes consomment uniquement du matériel homosexuel, d'autres uniquement du matériel hétérosexuel et les autres un mélange des deux. Les participantes consomment assez régulièrement, mais aucune ne semble correspondre à un profil de dépendance ou de consommation abusive vis-à-vis de ce matériel. Les participantes consomment principalement pour l'excitation sexuelle rapide et efficace que leur procure le matériel pornographique et elles ont, de façon générale, une attitude positive en ce qui le concerne. De plus, elles sont critiques par rapport au matériel, puisqu'elles semblent distinguer la représentation fictive du matériel pornographique et les relations sexuelles qu'elles vivent avec leur partenaire. Finalement, leur consommation de matériel sexuellement explicite influence principalement leur sexualité, puisque toutes les participantes ont indiqué avoir utilisé ce matériel pour se familiariser avec la sexualité ou découvrir de nouvelles pratiques sexuelles. De façon générale, les participantes mentionnent peu d'influence négative de leur consommation sur différents aspects de leur vie.

INTRODUCTION

L'usage de la pornographie, principalement celle provenant d'internet, est de plus en plus répandu. Il est devenu plus facile d'avoir accès à du matériel sexuellement explicite spécialisé, dont du matériel s'adressant aux femmes hétérosexuelles ou homosexuelles. Plusieurs études se sont penchées sur la question de l'impact de la pornographie sur différents groupes, notamment les femmes hétérosexuelles, et ont montré que certaines de ces femmes avaient une perception négative de la pornographie, principalement à cause de l'image de la femme qu'elle présente (Bridges *et al.*, 2003). Certaines études se sont tout de même intéressées à la consommation et à la perception de la pornographie chez des femmes qui en consomment et qui semblent l'apprécier. La majorité de ces études a été menée auprès de femmes hétérosexuelles (Parvez, 2006). La littérature sur les femmes homosexuelles et leur perception de la pornographie est très limitée et surtout centrée sur l'influence du féminisme et la place qu'occupent les lesbiennes dans la pornographie destinée principalement aux hommes hétérosexuels (Jenefsky et Miller, 1998). Cependant, les femmes homosexuelles et bisexuelles semblent consommer plus de pornographie que les femmes hétérosexuelles (Traeen *et al.*, 2006). Aussi, une étude a démontré que les lesbiennes différencient la pornographie contenant des scènes lesbiennes destinée à un public d'hommes hétérosexuels et celle destinée à un public de femmes homosexuelles et qu'elles ne réagissent pas de la même manière à ces deux types (Morrison et Tallack, 2005). Il serait donc pertinent de savoir quel type de pornographie les femmes homosexuelles consomment, et comment elles perçoivent ce matériel.

Ce mémoire explore la consommation et la perception du matériel sexuellement explicite chez les femmes en relation conjugale avec une autre femme, qui cohabitent avec leur partenaire et qui consomment du matériel sexuellement explicite. Plus précisément, ce mémoire a comme objectif d'approfondir les connaissances sur les habitudes de consommation de matériel sexuellement explicite et les raisons de consommation de cette population. Il vise aussi à explorer la perception du matériel pornographique, l'attitude qu'ont

ces femmes relativement à ce matériel ainsi que l'influence perçue de leur consommation de matériel sexuellement explicite sur leur perception d'elle-même, de leur partenaire et sur leur sexualité. Dix entrevues semi-dirigées ont été effectuées auprès de consommatrices de matériel sexuellement explicite, en relation conjugale avec une autre femme, afin de répondre à ces objectifs.

Ce mémoire comporte sept chapitres. Le premier présente la problématique de la consommation et de la perception de matériel sexuellement explicite chez les hommes, chez les femmes, dont les femmes homosexuelles, ainsi que la pertinence sexologique et sociologique de ce mémoire. Le deuxième chapitre offre une revue de la littérature sur les différents types, formes et genres de matériel pornographique. Les raisons de consommation de matériel sexuellement explicite ainsi que l'attitude des femmes à l'égard de ce matériel y sont également discutés. Les objectifs et questions de recherche de ce mémoire concluent ce chapitre. Le troisième chapitre introduit les différentes approches théoriques utilisées comme cadre de référence pour ce mémoire, à savoir la théorie des scénarios sexuels, les approches féministes et la théorie du travail émotionnel. Le quatrième chapitre porte sur la méthodologie utilisée pour ce mémoire, c'est-à-dire les entrevues semi-dirigées. Les différentes étapes suivies pour le recrutement et la collecte de données y sont décrites, ainsi que l'échantillon final de cette étude. Le cinquième chapitre expose les résultats des entrevues. Ces résultats sont appuyés par des citations extraites des propos tenus par les participantes. Le sixième chapitre propose une analyse et une discussion de ces résultats, en les comparant, entre autres, avec la littérature existante sur le sujet. Finalement, une brève conclusion clôt ce mémoire, incluant une discussion de ses limites et de ses apports ainsi que des différentes pistes à explorer pour les recherches futures, ce qui constitue le septième chapitre.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

L'industrie de la pornographie est en constante expansion. En 2006, les revenus de cette industrie étaient estimés à 94,7 milliards de dollars américains. On peut avoir accès à du matériel sexuellement explicite à travers une diversité de médias : des films, des livres, des magazines, des bandes dessinées, etc. L'internet a grandement contribué à accroître la diffusion du matériel sexuellement explicite provenant de presque tous les médias possibles. Près de 70% du contenu total d'internet serait relié d'une quelconque manière au sexe (Claude et Poulin, 2008) et le sexe est le sujet le plus recherché sur internet (Barak *et al.*, 1999). Cooper (1998) a baptisé internet l'engin triple-A parce qu'il est accessible, abordable et anonyme. L'accessibilité d'internet se traduit tout d'abord par la facilité avec laquelle il est possible de se connecter, depuis la maison ou le travail. Il est ainsi possible d'aller sur des sites internet à toute heure du jour ou de la nuit. Aussi, l'accessibilité d'internet fait également référence à la facilité avec laquelle il est aisé de trouver ce que l'on cherche. Plusieurs moteurs de recherche sont disponibles et permettent en quelques secondes d'afficher des milliers de résultats. Internet permet également aux individus d'entrer facilement en contact avec d'autres personnes ayant les mêmes intérêts. Il est facile de trouver des regroupements de toutes sortes et d'échanger avec des personnes partout autour du monde. Ensuite, grâce à internet, la consommation de pornographie devient relativement abordable. Plusieurs sites internet proposent des vidéos gratuitement ou à faible coût. Finalement, internet offre un anonymat à ses utilisateurs. Il est donc possible d'aller visionner de la pornographie sans que personne ne soit au courant. Une autre qualité qu'offre internet est la diversité de son contenu. Il est facile de trouver de la pornographie de tous les types sur internet (Claude et Poulin, 2008). Les individus ne sont donc plus limités à ce qui est offert dans les magasins et les cinémas près de chez eux, ou les films présentés à la télévision. Cette diversité du contenu pornographique permet d'avoir accès beaucoup plus facilement à du

matériel pornographique spécialisé, dont du matériel s'adressant aux femmes, incluant les femmes homosexuelles. C'est pour ces raisons que Cooper *et al.* (2000) concluent que la sexualité est un aspect du comportement humain qui est grandement affecté par internet.

La consommation de pornographie a souvent été associée au public masculin, mais plusieurs études effectuées auprès de femmes ont démontré qu'elles aussi visionnaient du matériel sexuellement explicite (MSE) ou de la pornographie. Par exemple, Vanwesenbeeck (2001) a conduit une étude dans les Pays-Bas sur la consommation de matériel sexuellement explicite à la télévision (MSETV) par des femmes, et 60% de son échantillon ont dit consommer du MSETV au moins une fois par mois. Une autre étude portant sur la consommation de pornographie par des femmes norvégiennes menée par Traeen *et al.* (2006) a constaté que 83% des femmes de l'échantillon avaient regardé des magazines pornographiques au moins une fois dans leur vie. Il existe plusieurs raisons différentes pour lesquelles les femmes consomment du matériel pornographique. Selon Vanwesenbeeck (2001), les femmes qui consomment du MSETV le font pour 4 raisons différentes : (1) le plaisir, qui est la réponse la plus fréquente, (2) la recherche de sensation, (3) la recherche d'information et (4) pour satisfaire des demandes du partenaire. Selon Parvez (2006), les femmes qui visionnent du MSE le font également pour quatre raisons principales : (1) pour se masturber, (2) pour apprendre des nouvelles techniques sexuelles, (3) pour la nouveauté que peut leur apporter la pornographie et pour éventuellement remédier à l'ennui dans leur vie sexuelle avec leur partenaire et (4) pour le côté rebelle associé à cette activité. Coles et Shamp (1984) sont arrivés à la conclusion que les femmes plus jeunes consomment des romans érotiques pour combler un manque sexuel. Les femmes consommatrices de romans érotiques avaient moins de relations sexuelles que celles qui n'en consommaient pas. Ils croient donc que les femmes lisent des romans érotiques pour se stimuler sexuellement lorsqu'elles n'ont pas accès à un partenaire sexuel. Chez les femmes plus âgées, les lectrices et les non-lectrices de romans érotiques avaient le même accès à un partenaire sexuel. Par contre, les lectrices avaient des rapports sexuels deux fois plus souvent que les non-lectrices. Les auteurs croient donc que ces femmes consomment des romans érotiques pour combler leurs besoins sexuels qui seraient plus grands que ceux des non-lectrices.

La disponibilité et l'accessibilité de la pornographie ont poussé plusieurs auteurs à se pencher sur la question de l'impact de la pornographie sur différents groupes, dont les femmes hétérosexuelles. Il en ressort que plusieurs de ces femmes avaient une perception négative de la pornographie, principalement à cause de l'image de la femme qu'elle présente. Par exemple, dans une recherche menée auprès de 30 femmes hétérosexuelles, Parvez (2006) a trouvé qu'une majorité d'entre elles n'aimaient pas la pornographie destinée à un public masculin. Selon elles, ce type de pornographie est dégradant et déshumanisant pour les femmes, car elle les présente comme des objets sexuels.

Bien qu'il existe peu de données sur la consommation de pornographie par les femmes homosexuelles, Traeen *et al.* (2006) a constaté que de façon générale, les femmes lesbiennes ou bisexuelles consomment plus de pornographie (magazines, films pornographiques et pornographie sur internet) que les femmes hétérosexuelles. Cependant, les écrits sur les femmes homosexuelles et leur perception de la pornographie sont très limités et sont surtout centrés sur l'influence du féminisme et l'image des lesbiennes dans la pornographie hétérosexuelle pour hommes. Il existe plusieurs études qui cherchent à comprendre le phénomène des femmes hétérosexuelles qui ont des rapports sexuels avec d'autres femmes ou qui font semblant d'être lesbiennes afin de satisfaire un public d'hommes hétérosexuels (Diamond, 2005; Jenefsky et Miller, 1998).

Une étude de Morrison et Tallack (2005) a démontré que des femmes lesbiennes différencient la pornographie destinée à un public d'hommes hétérosexuels et celle destinée à un public de femmes homosexuelles. Un groupe de femmes lesbiennes a été invité à écouter deux vidéos pornographiques, sans savoir préalablement à quel public elles étaient destinées. Les participantes ont relevé des différences notables entre les deux vidéos, et n'ont eu aucune difficulté à distinguer la vidéo qui était destinée aux hommes hétérosexuels de celle qui était destinée aux femmes lesbiennes. De plus, la plupart ont préféré la vidéo faite pour et par des lesbiennes, car les actrices et l'action étaient jugées plus convaincants. Ainsi, deux vidéos ayant du contenu lesbien peuvent ne pas être perçues de la même manière par un public de femmes homosexuelles. Ceci porte à croire que le type de pornographie visionné par ces femmes pourrait influencer ce qu'elles en pensent, puisqu'elles semblent apprécier certains

genres de pornographie plus que d'autres. Il serait intéressant d'étudier le genre de pornographie dont elles font usage et de se questionner sur leur perception de ce matériel.

Pertinence de l'étude

Ainsi, le matériel sexuellement explicite est de plus en plus accessible, principalement grâce à internet. Il est également diversifié, notamment en ce qui à trait au matériel sexuellement explicite pour les femmes hétérosexuelles et homosexuelles. Plusieurs études se sont penchées sur la consommation de matériel sexuellement explicite et son impact. Les femmes homosexuelles semblent consommer plus de matériel sexuellement explicite que les femmes hétérosexuelles. Cependant, il existe peu de données sur leurs habitudes de consommation, de même que sur leur perception de ce matériel et de son impact sur différentes dimensions de leur vie. Cette étude cherche donc à mieux connaître la consommation et la perception de matériel sexuellement explicite chez les couples de femmes qui sont en relation avec d'autres femmes, du point de vue des consommatrices de matériel sexuellement explicite. La signification du matériel sexuellement explicite ainsi que ses influences sur les représentations de soi et de la partenaire seront plus particulièrement étudiées.

Puisqu'il existe très peu d'études qui portent sur les femmes homosexuelles, cette étude permettrait un avancement des connaissances à leur sujet et une meilleure compréhension de leurs habitudes de consommation pornographique (type, durée, raisons de la consommation). Au niveau sexologique et sociologique, cette étude permettrait de mieux comprendre les représentations de la pornographie qu'ont des femmes qui sont en relation avec d'autres femmes. De plus, il serait également possible d'avoir une meilleure idée de leurs représentations des relations de couple ainsi que des dynamiques relationnelles et de l'influence que peut avoir la consommation de pornographie sur ces relations. Finalement, cette étude apporterait un nouvel angle aux recherches portant sur la pornographie en étudiant une population sur laquelle il y a très peu de données.

CHAPITRE II

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Plusieurs études se sont intéressées au matériel sexuellement explicite, à sa consommation et sa perception, tant chez les hommes que chez les femmes. Certaines études portent plus spécifiquement sur la perception et la consommation de matériel sexuellement explicite chez les femmes et ont permis, entre autres, de mieux saisir les raisons pour lesquelles les femmes consomment ainsi que leur attitude envers ce matériel.

Nous présenterons tout d'abord une définition des concepts de pornographie et de matériel sexuellement explicite. Puis, nous nous pencherons ensuite, à partir d'une revue de la littérature, sur les différentes formes de pornographie (vidéos, romans érotiques, images pornographiques, etc.), ainsi que les types (homosexuelle, hétérosexuelle, etc.) et les genres (*mainstream*, *alternatif*, etc.) de pornographie qui sont disponibles de façon générale et ceux consommés spécifiquement par les femmes. Nous explorerons plus particulièrement deux genres de pornographie lesbienne : celle destinée aux hommes et celle destinée aux femmes. Par la suite, nous parlerons des raisons les plus souvent données par les femmes pour justifier leur consommation de matériel sexuellement explicite. Aussi, les différentes perceptions que les femmes ont de la pornographie seront discutées, c'est-à-dire une attitude plutôt neutre, une attitude très négative et une attitude ambivalente face au matériel sexuellement explicite. Nous terminerons ce chapitre avec une explication du choix de nous intéresser aux femmes en relation conjugale avec une autre femme pour cette recherche.

2.1 Définition des termes pornographie et matériel sexuellement explicite

De multiples définitions des termes « pornographie » et « matériel sexuellement explicite » existent dans la littérature et il est presque impossible de trouver une définition qui fasse l'unanimité (Ogien, 2003). Une revue rapide de certaines définitions permet tout de même de mieux comprendre les implications de chacun de ces termes et d'avoir une meilleure idée des raisons de leur utilisation respective.

Le terme « pornographie » est souvent défini par rapport à la morale, selon sa dimension esthétique ou selon des perspectives politiques (Logan, 2012). De plus, la pornographie est

souvent mise en relation avec l'érotisme, ou plutôt en opposition avec ce concept. Comme l'indiquent Laugier et Marzano (2003), il est parfois difficile de définir la pornographie sans tomber dans la moralisation, c'est-à-dire sans la définir en termes de bon ou de mauvais. Par exemple, Poulin (1993) dit que ce qui est beau et bien fait est plus souvent défini comme érotique que pornographique. Selon lui, l'érotisme serait « une représentation sexuelle de l'amour » (p.31), alors que la pornographie ne correspondrait pas à ce type de représentation. Ainsi, l'érotisme est souvent rangé du côté du bon et la pornographie, du côté du mauvais (Laugier et Marzano, 2003). McNair (1996) indique que c'est surtout la signification de l'érotisme qui la distingue de la pornographie. Ainsi, même si l'érotisme présente des images tout aussi explicites que la pornographie, puisqu'elles n'ont pas une signification de subordination, de domination des hommes sur les femmes et de violence, ces images seront considérées comme érotiques, et non pas pornographiques.

Il est également possible de diviser le matériel pornographique en deux catégories : « soft » (douce) et « hard » (dure). Selon certains auteurs, la pornographie « soft » serait de meilleure qualité (Poulin, 1993) et présenterait des images moins explicites ou vulgaires (McNair, 1996), alors que la pornographie « hard » serait de moins bonne qualité, plus crue, vulgaire (Poulin, 1993) et centrée sur les organes génitaux (McNair, 1996). Cependant, la définition de ce qui est « soft » et de ce qui est « hard » varie considérablement selon les pays et les cultures (McNair, 1996).

La pornographie a fait l'objet de plusieurs débats au sein des mouvements féministes. Selon les féministes libertaires, la pornographie est vue comme une manière de libérer les femmes de l'oppression des hommes et un moyen d'expression de cette liberté. La pornographie est définie en termes positifs, car elle contribuerait à l'affirmation des libertés individuelles (McNair, 1996). Cependant, pour les féministes radicales anti-pornographie, la pornographie est plutôt perçue comme une affirmation de la domination masculine et du patriarcat. Elle représente l'inégalité de pouvoir qui existe entre les hommes et les femmes (Long, 2012). Les femmes mises en scène dans la pornographie sont violentées, déshumanisées, objectivées et soumises. La pornographie produirait ainsi des conséquences très négatives pour la liberté des femmes (McNair, 1996).

Une autre perspective sur la pornographie relève plutôt de la morale conservatrice et s'inspire des valeurs judéo-chrétiennes de la famille et des rapports sexuels qui devraient avoir lieu uniquement dans le cadre du mariage. En fait, les représentations de la pornographie sont vues négativement car elles illustrent « généralement l'activité sexuelle dans toutes les situations possibles sauf celle du mariage monogame et dans des circonstances où la reproduction de l'espèce est rarement une considération majeure » (McNair, 1996, p. 49, traduction libre).

Afin d'éviter de tomber dans l'une ou l'autre des positions morales, parfois extrémistes, présentes dans plusieurs définitions de la pornographie proposées dans la littérature, Laugier et Marzano (2003) suggèrent plutôt d'adopter une vision critique de la pornographie. C'est ce que fait, entre autres, Mosher (1998) en formulant une définition non péjorative de la pornographie. Selon lui, la pornographie est « un drame fictif commercial produit pour augmenter l'excitation sexuelle. Elle incarne une fantaisie sexuelle désignée pour une audience spécifique et présente des activités sexuelles explicites principalement entre des personnages qui ont pour mission d'expérimenter tous les aspects de la vie érotique sans les contraintes de la vie quotidienne, des normes sociales et de la morale conventionnelle » (p. 68). McNair (1996) fait également référence au but recherché de la pornographie dans sa définition. Il indique que la pornographie est produite dans le but d'exciter sexuellement le consommateur. Ceci permet de distinguer les différentes représentations sexuellement explicites que l'on retrouve dans différents contextes. Par exemple, une image de femme nue dans un manuel de biologie n'est pas pornographique puisque son intention n'est pas d'exciter le lecteur, alors que cette même image placée dans un magazine pour adulte serait pornographique, car elle est destinée à exciter le lecteur (McNair, 1996).

Le terme « matériel sexuellement explicite » (MSE) est également utilisé dans la littérature (Fisher & Barak, 2001; Lawrence et Herold, 1988; Vanwesenbeeck, 2001). Ce terme est plus neutre, parce qu'il ne fait référence à aucune position anti-pornographique ou pro-pornographique. De plus, cette expression peut désigner tout aussi bien des représentations que certains individus jugeraient comme étant érotiques plutôt que pornographiques. Autrement dit, elle permet d'éviter la qualification du matériel à partir de critères esthétiques discutables qui permettraient de les ranger dans la catégorie pornographie ou dans la

catégorie érotisme. Fisher et Barak (2001) définissent le matériel sexuellement explicite en le divisant en trois catégories : l'*erotica*, la pornographie dégradante et la pornographie violente. Cependant, puisqu'il n'existe pas de définition empirique de ces termes, il faut se fier à ce que chacun juge comme dégradant ou violent pour classer le matériel dans ces catégories. De plus, plusieurs études confondent ces trois termes dans la grande catégorie de la pornographie.

Pour sa part, Ogien (2003) fait une distinction entre le matériel sexuellement explicite et la pornographie, en indiquant que « toute représentation publique d'activité sexuelle explicite n'est pas pornographique; mais toute représentation pornographique contient celle d'activités sexuelles explicites » (p. 24). Ainsi, utiliser l'expression « matériel sexuellement explicite » permettrait d'englober certains types de matériel qui ne seraient peut-être pas jugés comme pornographiques par certaines femmes, mais plutôt sexuellement explicites. Les romans érotiques pourraient faire partie de cette catégorie.

En somme, le terme pornographie est celui le plus souvent utilisé dans le langage courant, ainsi que dans la majorité des études portant sur ce sujet (Parvez, 2006; Morrison et Tallack, 2005; Bridges *et al.*, 2003; Schneider, 2000; Senn, 1993), même si sa définition ne fait pas l'unanimité. De son côté, l'expression « matériel sexuellement explicite » (MSE) offre l'avantage d'être plus neutre et d'inclure du matériel pouvant être assimilé à de la pornographie par les femmes consommatrices. Dans ce mémoire, les deux termes seront utilisés de manière équivalente puisqu'ils ont été tous deux employés lors des différentes étapes de notre étude, notamment lors de la réalisation des entrevues. De plus, lors des entrevues, aucune définition de ces termes n'a été donnée aux participantes. Les participantes ont donc parlé de ce qu'elles considéraient personnellement comme étant du matériel sexuellement explicite ou de la pornographie qu'elles consomment.

2.2 Différentes formes de pornographie consommées par les femmes

Les études portant sur la consommation de MSE chez les femmes ont souvent interrogé les participantes afin de connaître la forme de pornographie qu'elles consomment, c'est-à-dire en les questionnant sur le média qu'elles utilisaient pour consommer ce matériel (Parvez, 2006; Traeen *et al.*, 2006; Vanwesenbeeck, 2001; Lawrence et Herold, 1988). Les résultats de ces

études indiquent que les femmes consomment du matériel provenant de médias très diversifiés : vidéos pornographiques, romans érotiques, magazines pornographiques et internet (histoires érotiques, films et photos).

Certaines études menées auprès des femmes au sujet de leur consommation de pornographie se concentrent sur certaines formes particulières de pornographie, comme celle de Vanwesenbeeck (2001), où seule la consommation de matériel sexuellement explicite à la télévision (MSE TV) est prise en compte. Selon Lawrence et Herold (1988), les romans érotiques sont la forme de matériel sexuellement explicite la plus consommée par les femmes (62,1% de l'échantillon en a consommé au moins une fois dans la dernière année), alors que les magazines de types *Playboy* et *Playgirl* avaient été lus au moins une fois dans la dernière année par respectivement 43,2% et 34% des répondantes. Cependant, dans la recherche plus récente menée par Traeen *et al.* (2006) auprès de 3 387 norvégiens (de 18 à 49 ans, 59% femmes), c'est plutôt 72,9% des femmes hétérosexuelles et 83,5% des femmes homosexuelles ou bisexuelles qui consomment des magazines pornographiques. Selon Goodson *et al.* (2001), qui a mené une étude auprès de 506 universitaires au Texas (61,9% de l'échantillon sont des femmes), 15% des femmes consomment des magazines pornographiques.

Les films pornographiques sont également une forme de pornographie populaire chez les femmes : 21% des femmes de l'étude de Goodson *et al.* (2001) disent en consommer. Dans l'étude de Traeen *et al.* (2006), c'est plutôt 76,1% des femmes hétérosexuelles et 85,1% des femmes homosexuelles ou bisexuelles qui consomment des films pornographiques. Les participantes de cette dernière étude consomment plus souvent ce type de pornographie avec un partenaire que seule. La pornographie sur internet est moins populaire cependant, bien que 13,6% des femmes hétérosexuelles et 39,7% des femmes homosexuelles disent en consommer (Traeen *et al.*, 2006). Parvez (2006) a également noté que les femmes appartenant à la classe moyenne avait plus tendance à écouter des vidéos pornographiques provenant d'internet, principalement des vidéos amateurs ou gratuits, alors que les femmes dont la condition économique était moins favorable avaient tendance à visionner des films pornographiques sur des vidéocassettes. Les résultats de l'étude de Goodson *et al.* (2001) indiquent quant à eux que 9% des femmes enquêtées consomment de la pornographie sur

internet quelques fois, 24% rarement et 66% jamais. Une des raisons qui peut expliquer ce faible pourcentage est que l'étude a été menée il y a plusieurs années, alors qu'internet n'était pas encore aussi accessible dans les foyers. Par exemple, 46% des participants de l'étude de Goodson *et al.* (2001) ont indiqué se connecter à internet uniquement à partir des ordinateurs présents sur le campus de leur université. Il est donc possible que les participantes consomment moins de matériel sexuellement explicite sur le campus de leur université qu'à la maison.

2.3 Différents genres et types de pornographie

Outre la possibilité de distinguer différentes formes de pornographie selon le support utilisé pour diffuser le MSE (vidéos, photos, magazines érotiques, nouvelles érotiques, etc.), il est possible de consommer différents genres et types de pornographie. La littérature anglaise utilise habituellement le mot « kind » qu'il est possible de traduire par genre ou type de pornographie. Les genres et types de pornographie peuvent se différencier selon le contenu ou le public à qui s'adresse le matériel produit. Pour la présente étude, le terme genre de pornographie servira à différencier la pornographie selon le public à qui elle s'adresse et la philosophie derrière la production de matériel pornographique, alors que le terme type de pornographie servira plutôt à différencier le matériel selon leur contenu et les images qui seront présentées.

2.3.1 Les genres de pornographie

Tout d'abord, quatre genres de pornographie seront discutés. Il s'agit de la pornographie *mainstream*, typiquement adressée aux hommes, qui sera comparée à la pornographie alternative qui est habituellement destinée aux femmes. Deux types de pornographie, la pornographie *hardcore* et la pornographie *softcore*, seront rapidement introduits puisqu'il en est question dans la définition de la pornographie *mainstream*. Ensuite, nous aborderons deux autres genres de pornographie, soit la pornographie commerciale, c'est-à-dire produite dans un but de rentabilité, et la pornographie amateur, produite dans un but non commercial.

2.3.1.1 La pornographie *mainstream* et alternative

De façon générale, plusieurs auteurs s'entendent sur le fait que la pornographie s'adresse principalement aux hommes hétérosexuels et qu'ils sont le public cible de ce matériel (Parvez, 2006; Schauer et Fraser, 2005; Sonnet, 1999; Senn, 1993). Le genre de pornographie le plus populaire et celui qui est le plus facile à trouver est celui qui s'adresse aux hommes hétérosexuels qui est souvent appelé pornographie *mainstream*, c'est-à-dire que c'est elle qui constitue la tendance, le courant principal de l'offre pornographique (Morrison et Tallack 2005; Shauer et Franser, 2005; Senn, 1993). De plus en plus, une pornographie alternative à la pornographie *mainstream* est disponible (Shauer et Franser, 2005). Cette pornographie alternative est souvent appelée « pornographie pour femmes », parce qu'elle s'oppose en quelque sorte à la pornographie *mainstream* pour hommes.

Certains auteurs (Kuckenberger, 2011; Shauer et Fraser, 2005) ont tenté d'expliquer les différences entre ces deux genres de pornographie. Toutefois, avant même de préciser la distinction entre la pornographie *mainstream* pour hommes et la pornographie alternative pour femmes, Shauer et Fraser (2005) introduisent une différenciation entre deux types de pornographie, la pornographie *softcore* et la pornographie *hardcore*. La pornographie *softcore* représente une pornographie plus douce, moins obscène (Shauer et Franser, 2005), qui est souvent définie comme du matériel érotique (Christenser, 1990). La pornographie *hardcore*, quant à elle, est souvent décrite comme étant plus violente, obscène, présentant la domination d'un partenaire sur un autre. Ces deux types de pornographie se retrouvent dans la pornographie pour hommes et pour femmes.

Revenons à la distinction entre pornographie alternative et pornographie *mainstream*. La pornographie alternative est principalement un genre de pornographie qui s'adresse spécifiquement aux femmes. Les propriétaires de ces sites internet ou des boîtes de production de pornographie alternative sont, de façon générale, des femmes et il est parfois spécifié que tout le matériel pornographique a été choisi et conçu par et pour des femmes (Shauer et Fraser, 2005). La pornographie *mainstream* s'adresse habituellement aux hommes hétérosexuels. Cependant, contrairement aux sites alternatifs qui s'identifient clairement comme sites de pornographie pour femmes, les sites de pornographie *mainstream* ne

s'identifient pas comme s'adressant aux hommes hétérosexuels; ils se présentent simplement comme « de la pornographie pure et simple » (Shauer et Fraser, 2005, p. 49, traduction libre).

Lorsqu'il est question de distinguer la pornographie *mainstream* pour hommes de la pornographie alternative pour femmes, les différences se retrouvent principalement dans ce qu'un genre présente et ce qu'un autre ne présente pas. Dans la pornographie *mainstream* pour hommes, l'objet principal est la femme. Les femmes sont présentées comme étant peu vêtues ou complètement nues, et l'accent est mis principalement sur leurs seins, leurs fesses et leurs organes génitaux (Shauer et Fraser, 2005). Elles sont aussi souvent positionnées de façon à prendre en compte qu'un observateur masculin les regarde (Kuckenberger, 2011; Shauer et Fraser, 2005). En outre, elles sont souvent infantilisées ou présentées dans des contextes d'infériorité, par exemple une étudiante et un enseignant (Shauer et Fraser, 2005). Plus particulièrement dans la pornographie *hardcore mainstream*, il y a des *cumshot* ou *moneysot*, c'est-à-dire des scènes où l'homme éjacule à l'extérieur afin que le sperme soit visible pour le consommateur (Kuckenberger, 2011; Shauer et Fraser, 2005). Les éjaculations ont lieu le plus souvent sur le visage des femmes ou sur leurs seins, ce qui exprime une subordination extrême de la femme qui reçoit le sperme sur elle (Shauer et Fraser, 2005). Des 25 stéréotypes présents dans les films pornographiques selon Rimmer (1984), l'éjaculation de l'homme sur le corps de la femme est classée au premier rang. Aussi, les femmes sont présentées comme inférieures aux hommes car elles obéissent à leurs instructions (Shauer et Fraser, 2005). Il y a généralement peu d'amour exprimé entre les acteurs et peu de préliminaires dans les films pornographiques pour hommes (Rimer, 1984).

Deux analyses, celles de Kuckenberger (2011) et celle de Shauer et Fraser (2005), permettent d'identifier certains éléments aidant à mieux comprendre les différences qui existent entre ces deux genres de pornographie, celle *mainstream* pour hommes et celle alternative pour femmes.

Alors que la pornographie pour femmes est basée principalement sur les représentations du plaisir des femmes, la pornographie pour hommes présente plutôt les femmes comme des objets sexuels, qui ont un désir excessif d'avoir des rapports sexuels (Kuckenberger, 2011). Aussi, la pornographie pour femmes met en scène un contexte et une histoire, où les personnages ont des caractéristiques qui leur sont propres, contrairement à la pornographie

pour hommes qui est plus anonyme (Kuckenberger, 2011). Selon Shauer et Fraser (2005), les images des hommes présentées dans les sites de pornographie pour femmes correspondent aux mêmes standards que dans la pornographie homosexuelle pour hommes. Les hommes sont souvent déguisés dans des habits qui rappellent les métiers traditionnellement masculins comme les pompiers et les cowboys. Les images représentant des scènes sexuelles entre des hommes et des femmes s'apparentent à la pornographie *mainstream* pour hommes (Shauer et Fraser, 2005), à l'exception qu'elles ne présentent aucun *cumshot* (Kuckenberger, 2011; Shauer et Fraser, 2005). De plus, les corps des femmes sont présentés au complet et non découpés comme dans la pornographie *mainstream*. C'est plutôt le corps des hommes qui se voit objectivé, réduit aux fesses, au pénis ainsi qu'aux muscles du haut du corps (Shauer et Fraser, 2005). Kuckenberger (2011) note que la pornographie pour femmes est généralement de meilleure qualité, les actrices semblant plus authentiques et les scènes plus réalistes que dans la pornographie *mainstream* pour hommes.

Certaines études dont celle de Pearson et Pollack (1997) se sont intéressées aux différences d'excitation sexuelle chez les femmes qui consomment du matériel sexuellement explicite selon que celui-ci cible les hommes ou les femmes. Dans cette étude, 118 femmes (de 18 à 26 ans) ont été assignées aléatoirement pour visionner un film pornographique destiné aux hommes ou un film pornographique destiné aux femmes. Les participantes devaient, entre autres, indiquer leur niveau d'excitation sexuelle durant la présentation du film et à la fin. Celles qui ont visionné le film destiné aux femmes ont été significativement plus excitées sexuellement par ce genre de matériel que les femmes qui ont consommé du matériel pour hommes. Les différences entre ces genres de pornographie, telles que mentionnées par Kuckenberger (2011) et Shauer et Fraser (2005), peuvent ainsi moduler l'excitation que les femmes ressentent lorsqu'elles en consomment.

2.3.1.2 La pornographie commerciale et amateur

Le mode de production de la pornographie permet également de classer le matériel pornographique en deux genres, celui dit commercial et celui qui est amateur. La pornographie commerciale est produite dans le but d'être commercialisée et de générer un profit. Les acteurs et actrices sont donc payés pour faire ces films pornographiques. Bien

qu'il soit possible pour le consommateur ou la consommatrice d'avoir accès à de la pornographie commerciale gratuitement, principalement sur internet, celle-ci est tout de même produite dans le but de faire de l'argent. Pour sa part, la pornographie amateur est fabriquée par des personnes qui ne sont pas rémunérées et qui décident par exemple de se filmer lors de leurs relations sexuelles et de diffuser ces vidéos sur internet. Il ne s'agit pas d'acteurs et actrices pornographiques proprement dits puisqu'ils ne sont pas embauchés pour faire ces vidéos (Parvez, 2006).

2.3.2 Les types de matériel pornographique

Il existe un nombre assez impressionnant de types de pornographie qui se différencient par le contenu qu'ils présentent (Shauer et Fraser, 2005). De façon générale, tel que défini précédemment, il est possible de subdiviser les types de pornographie en deux grandes catégories : la pornographie *hardcore* et la pornographie *softcore* (Shauer et Fraser, 2005). Parallèlement à cette division du matériel pornographique en *hardcore* et *softcore*, il est possible de le classer en deux types selon la nature des scènes sexuelles: la pornographie hétérosexuelle et la pornographie homosexuelle. La pornographie hétérosexuelle représente des scènes avec des hommes et des femmes alors que la pornographie homosexuelle présente des scènes entre hommes ou entre femmes. Il existe donc de la pornographie hétérosexuelle *hardcore* et *softcore* ainsi que de la pornographie homosexuelle *hardcore* et *softcore*. La pornographie homosexuelle avec des hommes se décline en plusieurs genres, tout comme la pornographie homosexuelle lesbienne.

Afin de bien distinguer les différences qui existent entre les termes forme, type et genre de pornographie, le tableau suivant présente une courte définition de chacun des termes ainsi que quelques exemples.

Tableau 2.1 : Résumé de la forme, du type et du genre de pornographie

Terme	Définition	Exemples
Forme	Représente le média, le support, qui est utilisé pour consommer le matériel	Vidéos, romans, magazines, internet.
Type	Se définit en fonction du contenu des images du matériel	Hétérosexuelle ou homosexuelle <i>Hardcore</i> ou <i>softcore</i>
Genre	Dépend du public à qui s'adresse le matériel ou de la philosophie derrière la production du matériel	<i>Mainstream</i> ou alternatif Commercial ou amateur

2.4 Différents genres de pornographie lesbienne

Dans la pornographie homosexuelle, un type est assez populaire, mais peu étudié : la pornographie lesbienne. Il existe principalement deux genres de pornographie lesbienne, celle conçue pour un public masculin et celle conçue pour un public féminin (Morrison et Tallack, 2005). Même si peu de recherches se sont consacrées à la pornographie lesbienne et à la perception de la pornographie par les lesbiennes, Morrison et Tallack (2005) ont mené une étude qui a permis d'étudier ce que des femmes lesbiennes pensaient de la pornographie présentant des scènes sexuelles entre femmes en distinguant celle destinée à un public d'hommes hétérosexuels et celle destinée à un public de femmes lesbiennes. Il est ressorti principalement de cette étude que ces deux genres de pornographie sont distincts. Les participantes trouvaient que dans la pornographie pour hommes, les femmes étaient beaucoup trop parfaites et peu naturelles. De plus, les plans visuels étaient très centrés sur les organes génitaux ainsi que sur la pénétration. Il y avait également trop d'inégalités entre les deux actrices, puisqu'une était toujours dominatrice et l'autre soumise. Les participantes ont cependant noté que la pornographie pour lesbiennes était un peu plus réaliste et beaucoup plus sensuelle. Les femmes leur semblaient moins artificielles, même si elles étaient encore un peu trop parfaites à leur goût. Certaines femmes ont toutefois affirmé que cet extrait était

un peu trop fleur bleue et auraient préféré quelque chose de plus cru. Les participantes n'ont eu aucune difficulté à identifier quelle vidéo était destinée à quel public, ce qui indique qu'il existe clairement une différence entre ces deux genres de pornographie. Comme les femmes semblent apprécier différemment ces deux genres de pornographie, il se pourrait que leur perception de la pornographie soit influencée par le genre qu'elles visionnent.

Jenefsky et Miller (1998) ont également étudié les représentations des femmes lesbiennes dans la pornographie. Des images du magazine *Penthouse*, destiné à un public d'hommes hétérosexuels, présentant des femmes ayant des rapports sexuels avec d'autres femmes ont été analysées. Bien que ces images montrent des rapports sexuels entre femmes et qu'aucun homme n'est explicitement présent sur les photos, ces images viennent tout de même renforcer l'hétérosexualité obligatoire. Les auteurs de l'étude ont discerné quatre types d'images. Le premier type propose la sexualité lesbienne comme performance, c'est-à-dire que les femmes ont des rapports sexuels entre elles dans le but d'exciter un homme qui les regarde. Tout dans ces images a été pensé afin de satisfaire les hommes. Les femmes sont dévouées au plaisir de l'homme et ne pensent aucunement à se satisfaire mutuellement. Le deuxième type d'images introduit la sexualité lesbienne comme une excursion. Dans ces images, des femmes ont des rapports sexuels entre elles tout en se remémorant leurs exploits sexuels passés avec des hommes. Elles se concentrent sur le plaisir que l'homme leur a donné lors des rapports initiaux, et non le plaisir ressenti au moment où elles ont des rapports avec une autre femme. Le troisième type d'image montre la sexualité lesbienne comme une imitation. Ces femmes ont des rapports sexuels entre elles où elles imitent des rapports hétérosexuels. Bien qu'il n'y ait pas de références explicites à des rapports hétérosexuels, on retrouve tout de même une forme d'hétérosexualité dans le positionnement des femmes, leur pénétrabilité explicite et leur imitation de rapports hétérosexuels. De plus, ces rapports sexuels ont souvent lieu dans un contexte hétérosexuel, par exemple lors d'un mariage, comme s'il fallait une base hétérosexuelle stable sur laquelle pouvait s'appuyer la sexualité homosexuelle. Finalement, le quatrième type porte sur la sexualité lesbienne comme étant marginale (« *Lesbian* » *sex as deviant* dans le texte original). Dans ces images, une femme, qui est souvent différente des autres femmes présentées dans ce magazine (appartenance ethnoculturelle différente par exemple), entraîne une autre femme dans des actes sexuels homosexuels, qui sont marginaux par rapport à ces comportements habituels. Ainsi, même si

ces images montrent des femmes qui ont des rapports sexuels avec d'autres femmes, il y a tout de même une part d'hétérosexualité qui est présente, voire même dominante. Ces femmes ne semblent pas être véritablement lesbiennes ou démontrer une réelle sexualité lesbienne; elles montrent plutôt une sexualité lesbienne représentée pour que les hommes hétérosexuels puissent s'y projeter.

La pornographie lesbienne peut donc être divisée en deux catégories, celle qui s'adresse particulièrement aux femmes et celle qui s'adresse principalement aux hommes. Comme Jenefsky et Miller (1998) l'ont montré, il est également possible de subdiviser cette dernière catégorie en quatre autres catégories, selon les images qui sont présentées et leur signification.

2.5 Les motifs de consommation de pornographie.

Certaines études qui portent sur la consommation de matériel sexuellement explicite chez les hommes et les femmes ont tenté de mieux comprendre les motifs pour lesquelles les gens consomment de la pornographie (Parvez, 2006; Goodson *et al.*, 2001; Vanwesenbeeck, 2001; Lawrence et Herold, 1988; Coles et Shamp, 1984). Les motifs les plus souvent rapportés concernent l'excitation sexuelle ressentie lors de la consommation, principalement en lien avec la masturbation, la curiosité et la recherche d'information sur des nouvelles techniques sexuelles, le désir de nouveauté dans la vie sexuelle avec le partenaire, pour ne pas tomber dans l'ennui sexuel et finalement le divertissement que procure le MSE.

Dans plusieurs études (Parvez, 2006; Goodson *et al.*, 2001; Coles et Shamp, 1984), un des motifs les plus souvent mentionnés par les participants est liée à l'excitation sexuelle. Par exemple, les participantes (30 femmes hétérosexuelles, de 18 à 40 ans) de l'étude de Parvez (2006) ont dit qu'elles aimaient consommer de la pornographie en se masturbant. Elles ressentent une excitation sexuelle lorsqu'elles regardent des hommes et des femmes avoir des rapports sexuels. Elles ont affirmé aimer consommer autant de la pornographie hétérosexuelle qu'homosexuelle parce qu'elles aiment regarder le corps des femmes. Parmi les participantes de l'étude de Lawrence et Herold (1988), 20% disent consommer des magazines érotiques comme prélude à la masturbation, alors que 15% des hommes

participants de l'étude de Goodson *et al.* (2001) ont dit se masturber lorsqu'ils consomment de la pornographie.

Les recherches montrent également que la curiosité est un motif pour consommer de la pornographie (Parvez, 2006; Goodson *et al.*, 2001; Lawrence et Herold, 1988). Plusieurs participants de l'étude de Goodson *et al.* (2001) se demandaient à quoi ressemblait la pornographie sur internet et ont donc consommé ce type de matériel pour satisfaire leur curiosité. Les participantes de l'étude de Parvez (2006) ont plutôt indiqué qu'elles étaient avides de découvrir des nouvelles pratiques sexuelles, d'apprendre des nouvelles positions ou encore de savoir comment se déroulaient les rapports sexuels. Ce désir d'apprendre des nouvelles pratiques est fortement lié au troisième motif de consommation de pornographie que les participantes de cette étude ont donné. Elles veulent éviter de tomber dans l'ennui sexuel avec leur partenaire. Elles essaient donc de trouver des nouvelles pratiques et de mettre un peu de piquant dans leur vie sexuelle en consommant de la pornographie (Pavez, 2006). Ce motif a également été donné par les participants de l'étude de Goodson *et al.* (2001) qui indiquaient vouloir améliorer leur vie sexuelle en allant consommer de la pornographie. Les résultats de l'étude de Coles et Shamp (1984) sur les consommatrices de romans érotiques montrent que les femmes qui lisent des romans érotiques utilisent plus souvent des fantasmes lorsqu'elles ont des rapports sexuels avec leur partenaire que les femmes qui n'en consomment pas, afin d'améliorer la qualité de leurs relations sexuelles. De plus, elles lisent ces romans érotiques principalement pour stimuler leur imaginaire. Finalement, le divertissement est un motif de consommation mentionné par plusieurs participantes pour justifier leur consommation de matériel sexuellement explicite (Vanwesenbeeck, 2001; Lawrence et Herold, 1988). Consommer de la pornographie est un loisir pour ces femmes. Ainsi, les motifs les plus populaires pour consommer du matériel sexuellement explicite sont liés à l'excitation sexuelle, la curiosité sexuelle, la recherche d'information et le divertissement.

2.6 Des perceptions diversifiées de la pornographie chez les femmes

Plusieurs études portant sur la consommation de matériel sexuellement explicite se sont intéressées à la perception qu'avaient les femmes hétérosexuelles et lesbiennes de ce

matériel. En comparant les résultats de ces études, il est possible de regrouper leur perception de la pornographie en trois catégories. La première correspond à une vision relativement neutre ou légèrement positive de la pornographie (Bridges *et al.*, 2003; Senn, 1993). La deuxième fait référence à une vision très négative de la pornographie qui met l'accent sur les impacts négatifs de sa consommation (Parvez, 2006; Bridges *et al.*, 2003; Vanwesenbeeck, 2001; Senn, 1993). Finalement, la troisième se caractérise par une relation d'ambivalence par rapport au matériel pornographique (Parvez, 2006).

2.6.1 Vision neutre de la pornographie

Senn (1993) a étudié l'attitude et les expériences des femmes majoritairement hétérosexuelles (55 hétérosexuelles et 4 lesbiennes) envers la pornographie. Elle en est arrivée à la conclusion que la majorité des femmes de son échantillon avaient une vision neutre ou négative de la pornographie. Plus précisément, Senn a divisé les participantes de son étude en cinq catégories, selon leur attitude par rapport à la pornographie. Leur attitude a été mesurée en demandant aux femmes de classer des items en fonction de leur degré d'accord ou de désaccord avec ceux-ci. Les résultats indiquent que les deux catégories comprenant le plus de participantes sont celles où les participantes ont une vision plutôt négative de la pornographie. Par contre, la troisième catégorie représente une perspective qualifiée d'humaniste centrée sur les enfants où les femmes ont une vision négative de la pornographie principalement lorsqu'elle est consommée par des enfants. De façon générale, elles ne voient pas la pornographie comme étant néfaste pour les femmes, et la consommation de pornographie par leur partenaire ne les dérange pas non plus. De plus, la quatrième catégorie regroupe des femmes qui ont une vision légèrement positive de la pornographie. Bien que peu de femmes fassent partie de cette catégorie, elles représentent une perspective différente du reste de l'échantillon. Les participantes faisant partie de ce groupe avouent ressentir une excitation sexuelle lorsqu'elles consomment du MSE et se servent également de la pornographie pour apprendre des choses à propos de la sexualité. Elles n'établissent pas non plus de lien entre la consommation de pornographie par les hommes et la violence faite aux femmes ou la victimisation de ces dernières. C'est donc grâce à ces deux catégories où les femmes ont une vision plus nuancée de la pornographie que Senn (1993) est arrivée à la

conclusion qu'une certaine proportion de son échantillon avait une vision plutôt neutre de la pornographie.

Une autre étude (Bridges *et al.*, 2003) a obtenu un résultat similaire à celui de Senn (1993) par rapport à l'attitude des femmes face à la pornographie. Cependant, il s'agissait plutôt de l'attitude des femmes hétérosexuelles par rapport à la consommation de pornographie par leur partenaire masculin et non de leur attitude envers la pornographie qu'elles consommaient personnellement. La majorité des femmes de l'échantillon étaient neutres ou légèrement favorables à cette consommation de pornographie par leur partenaire. Pearson et Pollack (1997) ont effectué une étude sur la perception par des femmes de matériel sexuellement explicite conçu pour hommes et pour femmes. Leurs résultats indiquent que le matériel sexuellement explicite pour femmes provoque un degré d'excitation modéré chez ces dernières. Aussi, les femmes ont noté que leur degré d'excitation lors de l'écoute de cette forme de matériel commençait plus bas et augmentait graduellement, au fur et à mesure que les scènes devenaient plus explicites, alors que l'excitation ressentie lors du visionnement des films pour hommes se situait à des niveaux très variables et tendait à être beaucoup plus faible.

2.6.2 Vision très négative de la pornographie

Plusieurs études ont constaté que les femmes avaient une vision très négative de la pornographie. Cette vision négative affecte différentes sphères de la vie des femmes. La littérature se concentre toutefois sur certaines d'entre elles dont l'estime de soi et corporelle, la relation de couple et la violence des hommes envers les femmes.

2.6.2.1 Estime de soi et corporelle

Tout d'abord, les femmes qui ont une vision très négative de la pornographie ont l'impression que cette dernière influence négativement leur estime de soi et corporelle (Bridges *et al.*, 2003; Eck, 2003; Bergner et Bridges, 2002; Vanwesenbeeck, 2001; Shaw, 1999; Dyke, 1997; Senn, 1993). Ainsi, dans l'étude de Bridges *et al.* (2003), même si la majorité de l'échantillon a une vision neutre ou légèrement positive de la pornographie, le tiers des femmes hétérosexuelles de l'échantillon croient que la pornographie peut affecter négativement leur

estime corporelle et leur estime d'elles-mêmes. Un résultat similaire a également été trouvé par Senn (1993) où les femmes qui avaient une vision plutôt positive de la pornographie ont tout de même indiqué qu'elles croyaient que la pornographie présentait des standards de beauté irréalistes pour les femmes et qu'elles ne se sentaient pas toujours adéquates physiquement lorsqu'elles se comparaient aux actrices pornographiques. Les participantes qui avaient une vision négative de la pornographie partageaient également ce point de vue (Senn, 1993). Deux autres études concluent à des impacts négatifs de la pornographie à partir de données fournies par les partenaires de consommateurs de MSE. Pour leur part, Bergner et Bridges (2002) ont analysé des lettres écrites par des femmes qui considèrent que leur partenaire consomme beaucoup trop de pornographie sur internet. De son côté, Schneider (2000) a recruté ses participants (91 femmes et 4 hommes, majoritairement hétérosexuels) via des thérapeutes conjugaux traitant des couples qui consultaient pour un problème de dépendance au matériel sexuellement explicite. Les participants, hommes et femmes, de ces deux études ont avoué que la consommation de leur partenaire avait engendré une nouvelle vision d'eux-mêmes, plus négative. Ils se percevaient comme moins désirables sexuellement et ne se sentaient pas à la hauteur par rapport aux acteurs pornographiques. Les participantes de l'étude de Bergner et Bridges (2002) ajoutent également qu'elles ont l'impression de ne pas être de bonnes épouses ou de bonnes amantes parce que leur conjoint a besoin d'internet pour être comblé sexuellement. Ainsi, la consommation de pornographie par leur partenaire ne les affecte pas seulement sur le plan physique, mais également sur le plan émotionnel. Cependant, ces deux études ont été menées auprès de participants qui jugent la consommation de MSE de leur partenaire comme étant excessive. Il est donc fort probable que ces effets négatifs soient plus prononcés en raison de la grande consommation de leur partenaire. De plus, dans les études de Bridges *et al.* (2003), de Bergner et Bridges (2002) et de Schneider (2000), les femmes expriment leur opinion sur la pornographie par rapport à la consommation de leur partenaire et non de leur propre consommation. Il est donc possible que les femmes aient une vision plus négative de la pornographie parce qu'elle n'est pas basée sur une expérience directe avec le matériel.

Aussi, Vanwesenbeeck (2001) a effectué une étude où elle a mesuré les réactions d'un échantillon de femmes hétérosexuelles qui écoutent du matériel sexuellement explicite à la télévision (MSETV). Les participantes devaient noter leurs réactions face au MSETV sur une

échelle de 1 à 5, allant de très peu souvent à très souvent. Différentes variables ont également été mesurées dont l'estime sexuelle, l'estime de soi et les expériences sexuelles. Les femmes ont rapporté différentes réactions par rapport au MSETV. De ces réactions, deux retiennent plus particulièrement notre attention : la réaction d'égo blessé (*ego-hurting*) et la réaction d'égo amélioré (*ego-boosting*). En liant différentes variables entre elles, Vanwensenbeeck (2001) est arrivée à la conclusion que les femmes les plus vulnérables, c'est-à-dire celles qui présentaient une plus faible estime d'elles-mêmes, y compris sur le plan sexuel, avaient plus souvent des réactions d'égo blessé suite à l'écoute du MSETV, alors que les femmes les moins vulnérables, c'est-à-dire celles avec une plus grande estime d'elles-mêmes, avaient plus souvent une réaction positive suite à l'écoute du MSETV et semblaient apprécier davantage ce matériel. Il est donc possible de croire que la connaissance de certaines caractéristiques chez les consommatrices de MSETV pourrait aider à prédire leur réaction suite à l'écoute de MSETV.

Même si les femmes n'ont pas nécessairement une perception très négative des images pornographiques, l'exposition à ces dernières peut affecter leur image corporelle (Eck, 2003; Shaw, 1999). En effet, dans une étude, Eck (2003) a présenté des images d'hommes et de femmes nus à des hommes et des femmes. Bien que les femmes disent être plus à l'aise de regarder des images de femmes nues que des images d'hommes, elles les utilisent surtout à titre comparatif, en mettant en contraste leur physique avec celui des femmes présentes dans les images. Un résultat intéressant de cette étude est que les femmes jugent plus négativement les femmes plus rondes que les femmes très minces, mais elles indiquent également que les femmes plus rondes leur ressemblent plus ou ressemblent à l'allure qu'elles auraient dans quelques années. Les participantes d'une étude de Shaw (1999) ont, elles aussi, indiqué que les images pornographiques affectent leur image corporelle. Elles se sentent inadéquates physiquement et moins belles que les actrices mises en scène dans le matériel pornographique. La majorité des 32 femmes qui ont participé à cette étude indiquent qu'elles croient que les images pornographiques peuvent avoir une influence sur la manière dont les hommes vont les percevoir. En effet, elles ont l'impression que les hommes qui visionnent de la pornographie vont avoir une image plus négative de leur conjointe, parce que la pornographie crée des attentes irréalistes chez les hommes.

2.6.2.2 Relation de couple

Ensuite, les femmes qui ont une vision très négative de la pornographie ont également l'impression que la pornographie affecte leur relation de couple. Plusieurs femmes hétérosexuelles disent se sentir comme des objets sexuels lorsqu'elles ont des rapports sexuels avec leur partenaire lorsque celui-ci est un consommateur de pornographie. Elles ont l'impression que leur partenaire pense aux actrices pornographiques lors des rapports sexuels (Bridges *et al.*, 2003; Bergner et Bridges, 2002; Schneider, 2000) et elles sont jalouses des actrices pornographiques pour cette raison (Parvez, 2006). Aussi, même si leur partenaire n'a pas de contact réel avec les actrices pornographiques, les femmes considèrent tout de même sa consommation de pornographie comme une relation adultère qu'il entretient. Elles perçoivent donc la consommation de pornographie comme une forme d'infidélité (Bridges *et al.*, 2003; Bergner et Bridges, 2002). Dans l'étude de Shaw (1999) 30 des 32 participantes ont dit que la pornographie affectait négativement les relations hétérosexuelles, parce que les hommes qui consomment de la pornographie ont davantage tendance à comparer leur partenaire avec les actrices pornographiques et à les trouver moins jolies. Cependant, les deux autres participantes de cette étude croient que la pornographie peut améliorer certaines relations hétérosexuelles en permettant aux couples de découvrir de nouvelles pratiques et positions sexuelles et en augmentant ainsi leur plaisir sexuel lors des relations. La participantes de l'étude de Senn (1993) qui adhéraient à la perspective des féministes libérales et qui étaient plutôt contre la pornographie ont également indiqué qu'elles vivaient parfois des chicanes ou des tensions avec leur partenaire par rapport à sa consommation de pornographie. Plusieurs femmes ont vécu certaines situations problématiques avec des hommes consommateurs de pornographie et elles attribuent la cause de ces problèmes à cette consommation (Senn, 1993).

2.6.2.3 Violence

La violence présentée dans certains types de pornographie vient aussi alimenter une vision négative de ce matériel. Selon Senn (1993), la majorité des femmes croient que la pornographie est néfaste parce qu'elle est liée à la violence des hommes envers les femmes, principalement la violence sexuelle, où les hommes forceraient entre autres des femmes à

avoir des rapports sexuels ou à reproduire ce qu'ils consomment dans la pornographie. Plusieurs études se sont intéressées à l'impact de la consommation de pornographie sur l'attitude des hommes à l'égard de la violence sexuelle faite aux femmes (par exemple : Foubert *et al.*, 2011; Shim, 2007; Ohibuchi *et al.*, 1994), principalement quant à leur acceptation du mythe du viol. Le mythe du viol renvoie à la croyance qu'une femme qui se fait violer est en partie responsable de ce viol ou qu'une femme peut avoir un certain plaisir à se faire violer (Foubert *et al.*, 2011). Ces études portent surtout sur la consommation de matériel pornographique considéré comme violent, où certaines scènes simulent des viols ou des activités sexuelles où le consentement des femmes n'est pas explicite. Par exemple, dans l'étude de Foubert *et al.* (2011), les hommes qui consommaient de la pornographie présentant des viols de femmes ou du sadomasochisme étaient plus nombreux à adhérer au mythe du viol que les hommes qui ne consommaient pas de pornographie. Cependant, puisqu'il ne s'agit pas d'une relation de cause à effet, il est impossible de savoir si c'est le fait de consommer ce type de pornographie qui entraîne la croyance au mythe du viol, ou si, à l'inverse, le fait de croire fortement au mythe du viol fait en sorte que les hommes sont plus portés à consommer ce type de pornographie.

Aussi, plusieurs des études qui portent sur l'impact de la consommation de pornographie par des hommes sur des comportements ou des attitudes violentes envers les femmes sont menées dans un contexte de laboratoire, où traditionnellement un groupe d'hommes visionne du MSE violent et un autre groupe d'hommes visionne du MSE non violent. Parfois, un groupe contrôle visionnant du matériel non sexuellement explicite neutre fait également partie de l'étude. Les deux ou trois groupes remplissent ensuite des questionnaires sur leurs attitudes par rapport à la violence faite aux femmes et leurs réponses sont comparées (Ciclitira, 2004). Les conclusions de ces études s'avèrent toutefois contradictoires et il n'est pas possible de savoir si effectivement la consommation de pornographie mène à des comportements ou des attitudes violentes envers les femmes. (Segal, 1993). Ceci s'explique principalement par le fait que les études sont menées en laboratoire; il s'agit donc d'un contexte différent du lieu de consommation traditionnel du matériel sexuellement explicite qui est habituellement à la maison (McKee, 2007). De plus, les images pornographiques présentées dans ces études sont souvent prises hors contexte et n'ont pas la même signification (Segal, 1993). Aussi, les individus qui consomment de la pornographie dans la vie de tous les jours le font sur une

base volontaire et par plaisir. De plus, ils choisissent le type de matériel qu'ils consomment et la durée de leur consommation (McKee, 2007). En laboratoire, les participants peuvent rarement choisir le type de matériel visionné. Ainsi, les résultats obtenus dans les études en laboratoire sont difficilement reproductibles dans le contexte de la vie de tous les jours (McKee, 2007). Par exemple, dans un sondage mené en Australie auprès de 1023 consommateurs de pornographie, McKee (2007) n'a pas réussi à trouver de lien entre la consommation de pornographie et des attitudes négatives envers les femmes. Les seules variables qui prédisaient une attitude négative envers les femmes étaient l'âge et le niveau d'éducation. McKee (2007) suggère donc que la consommation de pornographie n'est pas un facteur qui permet de prédire l'attitude négative des hommes envers les femmes, mais qu'il existerait plutôt d'autres facteurs sociaux permettant de le faire. D'autres études seraient dès lors nécessaires afin de mieux comprendre quels sont les facteurs permettant de prédire l'attitude négative des hommes envers les femmes qui consomment du matériel sexuellement explicite.

Même si la majorité des recherches sur les impacts de la consommation de matériel sexuellement explicite violent sont menées auprès des hommes (Ciclitira, 2004), certaines études (Davis *et al.*, 2006; Norris *et al.*, 2004) se sont intéressées à l'impact de la consommation de pornographie violente par des femmes et son effet sur leur perception des viols. Norris *et al.* (2004) ont mené une étude où les participantes (123 femmes) lisaient une des versions d'une histoire sexuellement explicite décrivant un viol. Les résultats indiquent que les femmes sont plus excitées sexuellement lorsqu'elles visionnent du matériel où la victime exprime du plaisir et non de la détresse. Ainsi, la pornographie qui fait la promotion du mythe que les femmes qui se font violer ont du plaisir est plus excitante que celle où les femmes qui se font violer expriment de la détresse. Norris *et al.* (2004) concluent que la consommation de pornographie violente par les hommes peut être néfaste parce qu'elle pourrait encourager la violence des hommes envers les femmes, mais que ce type de pornographie peut être encore plus néfaste lorsqu'il est consommé par les femmes. En effet, puisque les femmes sont plus excitées par les scènes de femmes démontrant du plaisir durant les scènes de viol, elles pourraient éventuellement accepter des comportements plus violents comme étant normaux et acceptables.

Enfin, certaines expériences personnelles entraînent également une vision négative de la pornographie (Parvez, 2006; Ciclitira, 2004). Différentes situations vécues dans le passé, principalement lorsque de la violence physique et sexuelle a eu lieu, affectent la perception qu'ont certaines femmes hétérosexuelles de la pornographie et de l'excitation qu'elles pourraient avoir en écoutant ce type de matériel (Parvez, 2006). En effet, les femmes qui ont vécu ce type d'expériences négatives ont plus de difficulté à être excitées sexuellement par des scènes pornographiques où une femme est violentée ou lorsque des actrices semblent vivre une forme de coercition. Ce type de scène a tendance à faire revivre aux femmes qui les visionnent leurs propres expériences de mauvais traitements et ces émotions négatives prennent le dessus sur l'excitation sexuelle (Parvez, 2006).

2.6.3 Relation d'ambivalence

Enfin, la troisième tendance face au matériel pornographique est une relation d'ambivalence par rapport à ce matériel (Parvez, 2006; Ciclitira, 2004). Cette ambivalence peut venir du fait que les femmes qui visionnent de la pornographie doivent avoir l'impression que le plaisir des actrices est authentique pour en tirer satisfaction (Parvez, 2006). Lorsque les actrices ne semblent pas éprouver de réel plaisir, plusieurs femmes se sentent coupables d'être excitées par ce matériel. Elles vivent donc une ambivalence entre deux sentiments contradictoires : celui d'être excitées par le matériel pornographique et celui de visionner du matériel qu'elles n'approuvent pas parce que les actrices ne semblent pas avoir de vrai plaisir (Parvez, 2006). Ciclitira (2004) a mené une étude sur la consommation et la perception de matériel pornographiques où elle a interviewé 34 femmes (4 lesbiennes, 6 bisexuelles et 24 hétérosexuelles) qui consomment de la pornographie. Neuf participantes de son étude ont indiqué vivre elles aussi une relation d'ambivalence par rapport au matériel pornographique consommé, principalement en lien avec l'impact des mouvements féministes anti-pornographiques. Ces mouvements féministes désapprouvent la pornographie et les participantes disent se sentir coupables de ressentir une excitation sexuelle lorsqu'elles en consomment. Elles n'approuvent pas politiquement le matériel sexuellement explicite auquel elles ont recours, mais sont tout de même excitées sexuellement par ce matériel, ce qui cause un conflit entre leurs croyances politiques et leurs sentiments. Les participantes de l'étude de Senn (1993) qui adhéraient à la perspective féministe libérale et qui désapprouvaient la

pornographie ont, elles aussi, indiqué vivre une ambivalence, ainsi que de la culpabilité et la honte lorsqu'elles étaient excitées par de la pornographie, puisqu'elles n'approuvent pas idéologiquement ce type de matériel. Ainsi, la relation d'ambivalence face au matériel pornographique semble être présente chez les femmes qui sont excitées sexuellement par du matériel pornographique qui entre en conflit avec leurs valeurs féministes ou dont les actrices pornographiques ne semblent pas éprouver un réel plaisir.

2.7 La population à l'étude : des femmes en relation conjugale avec une autre femme

Plusieurs termes sont utilisés dans la littérature lorsque l'on parle de femmes en relation avec une autre femme : lesbiennes, femmes homosexuelles, gaies. Il est donc important de faire le point sur ce concept afin de bien comprendre les implications de chacun de ces termes et de comprendre le choix de l'utilisation du terme « femmes en relation conjugale avec une autre femme ». Cette réflexion nous a menée à cerner la population des consommatrices de MSE à laquelle nous nous intéressons et à retenir pour la définir le critère de la relation conjugale avec une autre femme, plutôt que l'auto-identification ou un autre critère.

Il est possible de définir l'orientation sexuelle d'un individu en fonction du sexe (homme ou femme) des personnes pour lesquelles cet individu va éprouver une attirance sexuelle et avec lesquelles il va avoir des rapports sexuels (Eadie, 2004), ou encore envers lesquelles il éprouve de l'attirance et de l'affection physique et émotionnelle (Huskins, 1998). L'on considère le plus souvent qu'il existe trois types d'orientation sexuelle : hétérosexuelle, homosexuelle et bisexuelle. Cependant, plusieurs auteurs (Money, 1988; Klein, 1985; Shively et De Cecco, 1977; Kinsey, 1948) sont venus à la conclusion qu'il est préférable de se référer à un continuum plutôt qu'à une classification en trois catégories et de prendre en considération plusieurs dimensions, parce que les individus ne se classaient pas tous de la même manière selon l'aspect considéré. Cette multiplicité des positionnements peut s'expliquer par le fait que l'orientation sexuelle est un concept multidimensionnel (Chamberland et Richard, 2008; Shively et De Cecco, 1977). Shively et De Cecco (1977) croient que l'orientation sexuelle revêt deux dimensions : la préférence physique et la préférence émotionnelle. Pour Chamberland et Richard (2008), il y aurait plutôt trois

dimensions au concept d'orientation sexuelle : l'identité subjective, le comportement sexuel et l'attraction sexuelle.

Or, ces trois dimensions ne coïncident pas toujours chez certains individus, puisqu'elles ne sont pas toujours orientées vers le même sexe. Par exemple, une femme peut avoir des comportements sexuels avec un homme, mais avoir une attraction envers les femmes et s'identifier comme hétérosexuelle. Certaines des dimensions de son orientation sexuelle sont donc envers les hommes et d'autres envers les femmes. Il est possible de définir une femme homosexuelle, lesbienne, comme étant une femme chez qui ces trois dimensions sont orientées vers les femmes. Cependant, une femme bisexuelle peut être en relation avec une femme à une certaine étape de sa vie, sans toutefois s'identifier comme femme homosexuelle. Aussi, l'identité homosexuelle peut prendre un certain temps à se développer chez certains individus. Il s'agit souvent d'un développement qui se fait en plusieurs étapes (Cass, 1979; Morris, 1997; Troiden, 1989). Durant le développement de l'identité homosexuelle, il arrive que certaines femmes soient en relation avec une autre femme, sans toutefois s'identifier comme lesbienne ou homosexuelle, parce que leur identité homosexuelle n'est pas encore tout à fait intégrée à leur identité globale (Sophie, 1985/86; Rust, 1993; Troiden, 1989). Ainsi, ces femmes pourraient correspondre aux critères de recrutement, c'est-à-dire être une femme en relation avec une autre femme, mais ne pas se reconnaître dans les termes femme homosexuelle ou lesbienne. Cependant, elles pourraient plus facilement se reconnaître dans l'expression « femme en relation conjugale avec une autre femme ». Enfin, l'orientation sexuelle n'est pas toujours stable. Dans une étude longitudinale qui s'est échelonnée sur dix ans, Diamond (2008) a étudié les changements dans l'orientation sexuelle chez 79 femmes non hétérosexuelles. Les résultats indiquent que près du 2/3 des femmes de cette étude ont changé d'orientation sexuelle au cours de l'étude, en passant d'homosexuelles à bisexuelles par exemple. Aussi, plusieurs participantes de cette étude s'identifiaient comme non étiquetées, c'est-à-dire qu'elles ne sentaient pas qu'elles appartenaient à la catégorie des lesbiennes, bisexuelles, gaies ou autres. Elles préféraient ne pas employer ces étiquettes. Ces résultats indiquent bien l'importance de ne pas utiliser de catégories trop restreintes lors du recrutement afin d'interpeler le maximum de participantes potentielles.

De plus, le terme « lesbienne » désigne habituellement une femme qui a des relations amoureuses et sexuelles avec une autre femme. Cependant, ce terme est très fortement associé à différents mouvements sociaux des années 1970 et 1980 où les femmes homosexuelles tentaient de se dissocier de la vision pathologique du terme homosexuelle chez les femmes (Chamberland et Richard, 2008). L'utilisation du terme lesbienne a donc une connotation sociale. Ainsi, certaines femmes préfèrent s'identifier comme gaies plutôt que comme lesbiennes ou femmes homosexuelles (Chamberland et Richard, 2008).

La population à l'étude pour cette recherche désigne les femmes qui sont en relation conjugale avec d'autres femmes, peu importe qu'elles s'identifient comme lesbiennes, femmes homosexuelles, bisexuelles, gaies, etc. Cette terminologie sera donc employée puisqu'elle permet de regrouper toutes les femmes qui sont en relation avec une autre femme, sans en exclure par la nomenclature utilisée. Cependant, puisque les termes « lesbienne » et « femme homosexuelle » sont parfois utilisés dans la littérature, ils ont été conservés lorsque des études qui les ont employés sont présentées.

2.8 Objectifs et questions de recherche

La revue de littérature des différentes études portant sur la consommation et la perception de matériel sexuellement explicite montre que les femmes consomment des formes de MSE variées (Parvez, 2006; Traeen *et al.*, 2006; Vanwesenbeeck, 2001; Lawrence et Herold, 1988); par contre, on connaît peu le type et le genre de matériel qu'elles consomment, puisque les études se sont surtout penchées sur la forme de matériel consommé. De plus, bien que les femmes aient des attitudes différentes par rapport à la pornographie c'est-à-dire légèrement positive, neutre, négative ou ambivalente (Parvez, 2006; Bridges *et al.*, 2003; Vanwesenbeeck, 2001; Senn, 1993), les raisons qui expliquent ces différences d'attitude ne sont pas encore bien connues. Certaines études menées sur la perception de la pornographie l'ont été auprès de non-consommatrices de pornographie (Bridges *et al.*, 2003; Senn, 1993), ce qui pourrait expliquer des différences. Cependant, il existe peu d'études portant sur la perception de la pornographie chez des consommatrices. Aussi, bien qu'elles semblent consommer plus de pornographie que les femmes hétérosexuelles (Traeen *et al.*, 2006), très peu d'études se sont intéressées à la consommation et à la perception de la pornographie chez

les femmes homosexuelles. Ainsi, les conclusions et les résultats des différentes recherches présentées indiquent la nécessité d'étudier la perception du matériel sexuellement explicite (Traeen *et al.*, 2006), chez les femmes (Shauer et Fraser, 2005; Senn, 1993; Lawrence et Herold, 1988) homosexuelles (Morisson et Tallack, 2005). Ceci permettrait d'avoir, entre autres, une meilleure connaissance des motivations et de leur utilisation du matériel sexuellement explicite (Vanwesenbeeck, 2001), dont, plus particulièrement, le matériel qui n'est pas destiné à un public hétérosexuel (Morrisson et Tallack, 2005).

Ce mémoire a donc comme objectif d'explorer les habitudes de consommation de matériel sexuellement explicite et les raisons de cette consommation chez les femmes en relation conjugale avec une autre femme, qui cohabitent avec leur partenaire et qui consomment du MSE. Aussi, ce mémoire cherche à avoir une meilleure connaissance de l'influence perçue de la consommation de MSE sur la perception que ces femmes ont d'elles-mêmes et de leur partenaire, de même que sur leur sexualité. Finalement, l'importance qu'elles accordent à leur consommation de matériel sexuellement explicite, leur perception de ce matériel ainsi que leur attitude relativement à ce matériel seront également explorées dans ce mémoire. Plus précisément, les différentes problématiques associées à la consommation de MSE ainsi que les effets potentiels de cette consommation nous amènent à nous poser cinq questions de recherche principales par rapport à la consommation et à la perception de matériel sexuellement explicite chez les femmes en relation conjugale avec une autre femme.

La première question de recherche porte sur la consommation de matériel sexuellement explicite chez les femmes homosexuelles et vise à brosser un portrait général de leur consommation afin de savoir, entre autres, quelle forme de matériel sexuellement explicite elles consomment, c'est-à-dire quels médias elles utilisent pour consommer et quels types (*mainstream*, alternatif, homosexuel, hétérosexuel, etc.) de pornographie elles consomment.

La deuxième question de recherche porte sur la perception et l'attitude qu'ont les femmes à l'égard du MSE. La revue de littérature a montré que les femmes avaient une attitude variable face à la pornographie, c'est-à-dire neutre, négative ou ambivalente. Quelle est l'attitude des femmes homosexuelles par rapport au matériel sexuellement explicite et quelle est leur perception de ce matériel?

La troisième question de recherche porte motifs de consommation de pornographie. Pour quels motifs les femmes homosexuelles consomment-elles ce type de matériel?

La quatrième question de recherche porte sur l'influence perçue du MSE. La revue de littérature a montré que plusieurs aspects du vécu sexuel pouvaient être touchés par la consommation de pornographie. Quels sont les aspects de la vie des femmes homosexuelles qui consomment du MSE qui sont influencés par leur consommation? Plus précisément, est-ce que leur consommation affecte leur perception d'elle-même et de leur partenaire? Est-ce que leur consommation affecte leur sexualité? Est-ce que leur consommation affecte leur relation de couple? De plus, si ces aspects de leur vie sont modifiés en lien avec leur consommation, de quelle manière le sont-ils et est-ce que cette influence est plutôt positive ou négative selon les participantes?

Finalement, la cinquième question de recherche traite de la signification et des représentations de la pornographie en général. Qu'est-ce que la pornographie signifie, de façon générale pour les participantes? Quelles sont les représentations qu'elles se font de ce matériel?

CHAPITRE III

CADRE CONCEPTUEL

Différentes approches théoriques peuvent nous permettre de mieux comprendre l'attitude des femmes par rapport au matériel sexuellement explicite ainsi que son influence perçue sur différentes dimensions de leur vie. La théorie des scénarios sexuels (Simon et Gagnon, 1986) est la théorie qui sert de cadre théorique principal pour la présente étude. Cette théorie propose trois niveaux de scénarios sexuels, c'est-à-dire les scénarios culturels, interpersonnels et intrapsychiques. Les particularités de chacun des niveaux de scénarios sexuels sont présentées, en plus d'être mises en relation avec la pornographie, afin de mieux saisir comment cette théorie explique, entre autres, l'attitude des femmes par rapport à la pornographie et l'influence que peut avoir la consommation de pornographie sur différentes dimensions de leur vie. Ensuite, les approches féministes, principalement les mouvements anti-pornographie et pro-pornographie, permettent également de mieux comprendre l'attitude qu'ont certaines femmes par rapport à la pornographie. Ces approches sont donc abordées, en plus d'être mises en relation avec la théorie des scénarios sexuels afin de mieux comprendre comment ces deux approches peuvent se compléter. La théorie du travail émotionnel peut également nous permettre de mieux comprendre l'attitude de certaines femmes par rapport à la pornographie. Cette théorie est donc présentée et mise en relation, elle aussi, avec la théorie des scénarios sexuels. Finalement, un court rappel des différents objectifs de cette recherche conclut ce chapitre.

3.1 La théorie des scénarios sexuels

La notion de scénario occupe une place centrale dans la perspective théorique élaborée par Gagnon. De manière générale, les scénarios sont une façon pour les individus d'organiser leurs pensées. Ils sont comme des plans qui guident les pensées et les actions passées, futures et présentes. Les scénarios ne sont pas fixes. Ils changent avec le temps, au fur et à mesure que les individus apprennent (Gagnon, 1977). De plus, ils ne sont pas simplement cognitifs, mais bien intégrés dans la structure sociale (Gagnon, 2008). Les scénarios sont présents dans toutes les cultures, et tous les comportements sociaux sont associés à des scénarios. Les

scénarios sexuels sont une sous-catégorie de scénarios. Ils sont « impliqués dans l'apprentissage de la signification des états internes, l'organisation des séquences d'actes sexuels spécifiques, le décodage de situations nouvelles (...) et la capacité à mettre en relation des significations d'aspects non sexuels de la vie avec des expériences sexuelles spécifiques » (Gagnon, 2008 p. 79). En fait, les scénarios établissent le lien entre les sensations physiques associées au plaisir et à l'excitation et le sentiment de désir et de plaisir. Les scénarios sexuels permettent donc aux individus d'identifier les situations sexuelles et les partenaires sexuels adéquats (Gagnon, 2008).

Les scénarios sexuels sont présents à trois niveaux différents. Il y a tout d'abord les scénarios culturels, qui sont publics et qui représentent les différents scénarios partagés par un groupe de personnes. Ils ne proposent pas de règles fixes à suivre, mais plutôt une idée générale de ce qui est bon et de ce qui ne l'est pas, ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire (Gagnon, 2008). Ensuite, il y a les scénarios interpersonnels, qui interviennent au niveau des interactions qu'un individu a avec les autres individus. Ces scénarios sont à la base des conduites sociales. Lors des interactions sociales, les individus sont continuellement confrontés aux attentes des autres individus, et ils doivent constamment adapter leur comportement en fonction de ces attentes (Gagnon, 2008). Sur le plan sexuel, cela veut dire qu'un individu doit adapter son comportement sexuel en fonction de ce que son partenaire attend de lui, ou de ce qu'il perçoit des attentes du partenaire. Finalement, il y a les scénarios intrapsychiques, qui sont les scénarios individuels que toutes les personnes ont et qui sont uniques à chacune d'elles. Ces scénarios proviennent en partie des scénarios culturels et des scénarios interpersonnels. Ils correspondent donc aux goûts et préférences sexuels de chaque individu.

Par rapport aux représentations sexuellement explicites, la théorie des scénarios sexuels peut nous aider à mieux comprendre certaines perceptions ou réactions par rapport au matériel sexuellement explicite que les individus peuvent avoir. Par exemple, la prise en compte des scénarios intrapsychiques peut expliquer pourquoi certains individus sont excités sexuellement par du matériel alors que d'autres ne le sont pas, même s'ils visionnent exactement le même matériel. En ce qui a trait aux scénarios culturels, il est possible d'analyser leur relation avec le matériel sexuellement explicite de deux manières. La

première considère que la perception qu'un individu a de la pornographie est influencée par les représentations de la pornographie comprises dans les scénarios culturels de cet individu. Ainsi, les scénarios culturels, par leurs représentations de la pornographie, influencent la manière dont les individus vont percevoir la pornographie. La deuxième manière analyse quelles sont les représentations de la sexualité contenues dans les scénarios culturels qui vont influencer les individus. Cette dernière approche examine les représentations sexuellement explicites comme formes de prescriptions culturelles sur la sexualité (Gagnon, 2008), indiquant aux individus comment ils doivent ou ne doivent pas se comporter sexuellement.

Les trois différents niveaux de scénarios peuvent s'influencer les uns avec les autres. Les scénarios culturels présents dans la pornographie peuvent changer les scénarios interpersonnels et intrapsychiques des individus qui en consomment. Tout d'abord, la pornographie présente des nouvelles manières de se comporter, d'agir sexuellement. Les individus peuvent donc intégrer ces nouvelles manières sexuelles à leurs scénarios intrapsychiques. Ensuite, au niveau des scénarios interpersonnels, la pornographie peut modifier la perception qu'un individu a de son ou sa partenaire sexuelle. Il est possible que le ou la partenaire soit perçu(e) comme étant conforme aux normes prescrites dans la pornographie ou au contraire comme différent(e) de ces normes. La pornographie peut aussi changer la perception que l'individu a de ses propres activités sexuelles, selon qu'elles s'apparentent ou s'écartent de ce qui est prescrit par la pornographie.

Les scénarios interpersonnels interviennent lorsque l'on examine comment les différents individus font pour s'accorder avec les attentes sexuelles de leur partenaire. La dynamique sexuelle du couple est gérée par les scénarios interpersonnels. Ceux-ci sont grandement influencés par les scénarios intrapsychiques, qui contiennent entre autres les préférences sexuelles individuelles, et qui sont uniques à chacun. Les scénarios intrapsychiques peuvent être influencés de différentes manières par le monde dans lequel nous vivons. Ils sont en constante évolution et changent pour s'adapter aux nouvelles informations que nous intégrons (Gagnon, 2008). Certains courants ou mouvements politiques peuvent donc modifier les scénarios intrapsychiques, dont les différents mouvements féministes qui ont grandement influencés la manière dont plusieurs femmes perçoivent la pornographie (Morrisson et

Tallack 2005; Ciclitira, 2004; Shaw, 1999; McNair, 1996). Nous aborderons ce point plus en détail à la section 3.2, qui porte sur les approches féministes.

Tel que mentionné précédemment, il est possible d'analyser la relation entre les scénarios culturels et les représentations pornographique de deux manières. Pour la présente recherche, nous avons retenu la deuxième façon, c'est-à-dire celle qui considère que les scénarios culturels représentent des prescriptions culturelles sur la sexualité. Ainsi, la pornographie sera vue comme une source de scénarios culturels pour les individus qui en consomment. Pour la présente recherche, nous nous intéressons, entre autres, à l'influence de la consommation de pornographie sur la perception de soi, de la partenaire et de la sexualité des femmes en relation avec une autre femme qui consomment de la pornographie. Il est ainsi plus pertinent d'essayer de comprendre quels scénarios culturels présentés dans la pornographie consommée par ces femmes les influencent, que d'essayer de comprendre comment leur culture représente la pornographie dans des scénarios culturels qui modifient par la suite leur perception de la pornographie. La pornographie sera donc vue comme présentant des scénarios culturels sexuels, c'est-à-dire des prescriptions sur la manière dont les individus doivent se comporter sexuellement, et qui peuvent influencer leur perception de la sexualité.

3.2 Les approches féministes

Par rapport à la perception de la pornographie, les mouvements féministes se divisent en trois grandes tendances : les féministes anti-pornographie, les féministes anti-censure et les féministes pro-pornographie ou pro-sexe. Chacun de ces mouvements propose une vision particulière de la pornographie et de son impact sur les femmes (McNair, 1996). Ces trois mouvements, en présentant des idées sur la pornographie, ont pu façonner la manière dont plusieurs femmes la perçoivent. Dans le présent travail, nous nous attarderons principalement à deux mouvements : les féministes radicales anti-pornographie et les féministes libertaires pro-sexe. Afin de mieux comprendre ces perspectives sur la pornographie, une brève présentation de ces trois mouvements ainsi que de leurs valeurs par rapport à la pornographie sera présentée. Nous sommes conscientes que cette présentation est quelque peu schématique, mais notre propos ne vise pas à décrire de manière approfondie les débats autour de la pornographie au sein du féminisme, mais simplement à rappeler la présence d'un tel débat

dans le contexte culturel des dernières décennies. Ces débats ont influencé, et continuent d'influencer certaines femmes, principalement par rapport à leur vision de la pornographie. En nous appuyant sur la théorie des scénarios sexuels, nous verrons comment ces mouvements peuvent influencer la perception qu'ont certaines femmes de la pornographie.

La vague du féminisme libéral radical anti-pornographie s'est développée en premier et s'est nourrie principalement des écrits d'Andrea Dworkin et Catharine MacKinnon (Long, 2012; McNair, 1996). Ce mouvement, souvent identifié comme le féminisme anti-pornographie, a grandement influencé la vision de la pornographie de plusieurs femmes (Morrisson et Tallackm 2005; Ciclitira, 2004; Shaw, 1999; McNair, 1996). Les féministes libérales radicales ont une vision très négative de la pornographie. En fait, elles sont convaincues que la pornographie est extrêmement néfaste pour les femmes, car elle permet de perpétuer le patriarcat où les hommes dominent les femmes (Assiter, 1989). Les femmes sont rabaissées, dominées et violentées dans les représentations pornographiques (McNair, 1996). Toutes les représentations pornographiques sont néfastes pour les femmes, même celles où il n'y pas de violence explicite, puisque « la pornographie la plus banale traite le corps des femmes en objet. Et cette « objectification » de la femme est un élément essentiel et récurrent dans la plupart des viols et autres formes de violence faite aux femmes. » (Russel et Lederer, 1983, p.22). La pornographie contribuerait également à l'inégalité des genres puisqu'à travers la consommation de pornographie, les hommes sont socialisés pour objectiver et dominer les femmes tandis que ces dernières sont socialisées pour accepter l'oppression des hommes (Morrisson et Tallack, 2005). Ainsi, « il ne peut y avoir d' « égalité » dans le porno. [...] La pornographie, comme le viol, est une invention masculine, destinée à déshumaniser les femmes, à réduire la femme à un objet sexuel » (Brownmiller, 1983, p. 31)

En réaction à ce mouvement féministe, un autre mouvement, celui des féministes libertaires, que l'on peut aussi qualifier de pro-pornographie ou pro-sexe, s'est développé (McNair, 1996). Ce mouvement voit plutôt la pornographie comme étant positive pour les femmes, car elle reconnaît que les femmes ont une sexualité (Segal, 1993). Les féministes adhérant à ce mouvement croient que le matériel pornographique devrait être accessible plus facilement et librement (Shaw, 1999). Les femmes adhérant à ce mouvement ont donc une vision positive de la pornographie (Morrisson et Tallack, 2005; Shaw, 1999). Elles croient en fait que les

femmes peuvent s'approprier certaines formes de matériel sexuellement explicite et que cela peut contribuer à les émanciper sexuellement (McNair, 1996).

Ce mouvement s'associe également à des prises de position contre la censure (McNair, 1996). Alors que plusieurs féministes radicales anti-pornographie voudraient éliminer complètement la pornographie de tout genre, les féministes anti-censure ne jugent pas le matériel sexuellement explicite comme étant intrinsèquement néfaste pour les femmes. Elles sont contre la censure et les réglementations à l'égard de la pornographie, car elles croient qu'il s'agit d'une forme de répression politique (Long, 2012).

Ces mouvements étaient très forts dans le milieu des années 1980 puisqu'à cette époque, plusieurs débats ont eu lieu entre les différents courants du féminisme ainsi qu'avec l'industrie de la pornographie (McNair, 1996). Ces débats ont influencé la perception qu'ont certaines femmes de la pornographie (Shaw, 1999; Senn, 1993). C'est du moins ce qui ressort dans diverses recherches. Par exemple, dans l'étude menée par Senn (1993), plusieurs femmes s'étaient identifiées au mouvement des féministes libérales anti-pornographie. Elles avaient une vision très négative de la pornographie, et croyaient qu'elle pouvait avoir des effets néfastes chez les hommes qui en consomment. Leur perception de la pornographie reflétait donc leurs allégeances au mouvement des féministes libérales. Plus récemment, Ciclitira (2004) a mené une étude auprès de 34 femmes dont 20 s'identifiaient comme féministes. Durant les entrevues, 16 des participantes féministes ont mentionné d'elles-mêmes les mouvements féministes anti-pornographiques lorsqu'elles parlaient de leur perception de la pornographie. Selon ces participantes, ces mouvements féministes ont beaucoup influencé la perception qu'elles ont de la pornographie, car elles se sont identifiées à ces mouvements à des degrés divers. Ainsi, même plusieurs années après les débats initiaux, les positions des mouvements féministes semblent encore influencer la perception qu'ont certaines femmes du matériel pornographique.

Ces études présentent donc des résultats qui permettent de mieux comprendre l'impact que peuvent avoir les différents mouvements féministes sur la perception que les femmes ont du matériel sexuellement explicite. Les valeurs prônées par ces mouvements peuvent modeler les scénarios intrapsychiques des individus et les altérer. Les différents mouvements féministes seront donc pris en considération dans cette étude, par rapport à leur influence

possible sur les scénarios intrapsychiques de certaines femmes. Il serait possible que cette influence des mouvements féministes soit plus grande chez les femmes qui ont milité ou qui s'identifient à l'un ou l'autre de ces mouvements.

3.3 La théorie du travail émotionnel

Finalement, une autre théorie qui peut nous permettre de mieux comprendre certaines perceptions qu'ont les femmes de la pornographie est la théorie du travail émotionnel, telle que présentée dans l'étude de Parvez (2006). Le travail émotionnel représente l'effort qu'un individu doit faire afin que ses émotions soient en accord avec les exigences des tâches constituant son travail et celles des employeurs (Glomb et Tews, 2002; Mann, 1999; Pugliesi, 1999; Morris et Feldman, 1997). Ainsi, les travailleurs doivent parfois simuler des émotions appropriées ou en supprimer d'autres jugées inappropriées dans un contexte donné, ceci afin de répondre aux besoins du travail (Mann, 1999). Lorsqu'un travailleur simule des émotions différentes de celles qu'il ressent, il peut vivre une dissonance émotionnelle (Glomb et Tews, 2002; Mann, 1999; Pugliesi, 1999; Morris & Feldman, 1997). La dissonance émotionnelle et le travail émotionnel vont varier en fonction de la fréquence de l'expression des émotions, de l'intensité de l'émotion exprimée et de la durée de l'expression ou de la suppression des émotions (Mann, 1999 et Morris et Feldman, 1997).

Parvez (2006) a tenté d'adapter la théorie du travail émotionnel aux actrices pornographiques et aux consommatrices de pornographie. Les actrices pornographiques peuvent effectuer du travail émotionnel ou vivre une dissonance émotionnelle lorsqu'elles font semblant d'avoir du plaisir et d'être excitées sexuellement alors que ce n'est pas le cas. Les actrices pornographiques doivent simuler des émotions sur une longue période, les émotions qu'elles expriment sont intenses et celles qu'elles suppriment aussi. Tous ces facteurs augmentent le travail émotionnel qu'elles doivent effectuer (Mann, 1999; Morris et Feldman, 1997). D'un autre point de vue, il est ainsi possible que les consommatrices de pornographie remarquent ce travail émotionnel chez les actrices. C'est pourquoi Parvez (2006) indique que la manière dont les consommatrices perçoivent les actrices pornographiques affecte la façon dont elles expérimentent la pornographie. Elle essaie en fait de créer un parallèle entre la dissonance émotionnelle que les actrices vivent et celles que les consommatrices peuvent ressentir. En

effet, une partie des consommatrices de pornographie qu'elle a interviewées indiquaient qu'elles ressentaient une ambivalence face au matériel pornographique. Cette ambivalence provenait du fait qu'elles vivaient une dissonance entre l'excitation qu'elles ressentaient et le plaisir de l'actrice qui ne semblait pas authentique. Cette réaction d'ambivalence face au matériel pornographique a également été rapportée dans d'autres études, tel que mentionné précédemment (Ciclitira, 2004; Senn, 1993). Ainsi, la théorie du travail émotionnel peut expliquer en partie la perception que des femmes consommatrices ont de la pornographie.

Par ailleurs, la manière dont les consommatrices de pornographie vont percevoir le travail émotionnel des actrices pornographiques dépend en partie des scénarios intrapsychiques de chacune. Ainsi, puisque les scénarios intrapsychiques déterminent les attentes, les goûts et les préférences de chacune, ils peuvent expliquer pourquoi certaines femmes remarquent le travail émotionnel dans certaines scènes pornographiques alors que d'autres moins, ce qui pourrait expliquer en partie pourquoi certaines femmes préfèrent un type de pornographie plutôt qu'un autre. Ainsi, la théorie du travail émotionnel pourrait nous permettre d'expliquer les différences qui existent entre les types et les genres de matériel consommés et préférés par les participantes de cette étude en plus de mieux comprendre certaines attitudes que les participantes pourraient avoir par rapport au matériel pornographique.

En somme, ces trois approches théoriques, soient la théorie des scénarios sexuels, les approches féministes ainsi que la théorie du travail émotionnel, servent de guide théorique pour ce mémoire. Plus précisément, la théorie des scénarios sexuels nous permet de mieux comprendre les différences qui peuvent exister par rapport au type et au genre de matériel consommé et préféré par les participantes. Aussi, cette théorie donne place à une meilleure compréhension de l'influence de la consommation de matériel sexuellement explicite sur différentes dimensions de la vie des femmes, ce qui correspond à la quatrième question de recherche de ce mémoire. L'interaction entre les scénarios culturels et interpersonnels peut expliquer l'influence de la consommation de matériel sexuellement explicite sur la relation avec la partenaire ainsi que la perception de cette dernière, alors que l'interaction entre les scénarios culturels et intrapsychiques permet, quant à elle, d'expliquer l'influence de la consommation sur la perception que les femmes ont d'elles-mêmes ainsi que sur leur sexualité. Les théories féministes et la théorie du travail émotionnel permettent de jeter un

éclairage sur certaines attitudes par rapport au matériel sexuellement explicite et la perception de ce matériel, ce qui correspond à la deuxième et à la cinquième questions de recherche de ce mémoire. Ainsi, l'attitude ambivalente des femmes par rapport à ce matériel peut être comprise grâce à la théorie du travail émotionnel ainsi qu'à l'aide des approches féministes. De plus, les approches féministes anti-pornographiques rendent possible une meilleure compréhension de l'attitude négative envers la pornographie que peuvent avoir certaines femmes, tandis que les approches féministes pro-pornographiques expliquent l'attitude positive que les femmes peuvent avoir par rapport à la pornographie.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Ce quatrième chapitre porte sur la méthodologie de recherche utilisée lors de la présente étude. La première section de ce chapitre explique le choix de la méthodologie qualitative pour ce mémoire, en présentant les particularités de cette méthodologie qui s'appliquent à la présente étude. La deuxième section de ce chapitre porte sur la méthode de cueillette de données pour ce mémoire, c'est-à-dire l'entrevue semi-dirigée. Certains avantages de cette méthode, en lien avec les particularités de la présente étude, sont expliqués. La troisième section aborde les démarches de recrutement qui ont été effectuées afin de trouver les dix participantes de cette étude. Cette section se termine sur une description de l'échantillon final de cette recherche. La quatrième section présente une description des instruments de collecte de données, c'est-à-dire du questionnaire sociodémographiques ainsi que du schéma d'entrevue, utilisés pour la présente étude. La cinquième section propose un aperçu de la méthode d'analyse des données, en expliquant les quatre étapes qui ont été suivies, selon la méthode proposées par Deslauriers (1991). Finalement, la sixième et dernière section fait un rappel des différentes considérations éthiques qui ont été mises en application durant la cueillette des données. Une présentation des sections du formulaire de consentement ainsi que des précautions prises par la chercheure au moment des entrevues sont montrés dans cette section.

4.1 Explication du choix de la méthodologie qualitative

Différentes méthodologies ont été utilisées dans les études portant sur la pornographie. De façon générale, les études qui utilisent une méthodologie quantitative cherchent à établir des corrélations entre différentes variables. Par exemple, certaines études tentent de trouver des relations entre la consommation de MSE et différents comportements ou attitudes (par exemple Bridges *et al.*, 2003; Vanwesenbeeck, 2001; Lawrence et Herold, 1998). Les méthodologies qualitatives sont surtout utilisées dans les études qui s'intéressent aux opinions et à la perception du MSE (par exemple Parvez, 2006; Morrison et Tallack, 2005; Ciclitira, 2004; Eck, 2003). Elles permettent d'analyser ces sujets en profondeur (Bouma et Atkinson, 1995). Puisque les méthodologies qualitatives permettent d'explorer différents

thèmes d'une manière exhaustive (Gauthier, 2009), tout en laissant de nouvelles dimensions émerger, elles sont tout indiquées pour étudier les phénomènes peu connus et peu étudiés (Bouma et Atkinson, 1995). C'est, entre autres, pour cette raison que suite à une recension des écrits sur les études portant sur la consommation de MSE chez les hommes, les femmes et les jeunes ayant utilisé une méthodologie qualitative, Attwood (2005) conclut que les méthodologies qualitatives sont mieux adaptées que les méthodologies quantitatives afin d'examiner les différentes dimensions de la perception du MSE. En effet, les participants ont souvent des réactions contradictoires ou ambivalentes face au MSE, ce que les études quantitatives ne sont pas toujours en mesure de mettre en lumière (Attwood, 2005). Ainsi, puisque la consommation et la perception de MSE chez les femmes en relation avec une autre femme est un sujet peu étudié, une méthodologie qualitative a été choisie pour ce mémoire. Il sera possible de laisser émerger de nouveaux thèmes et d'avoir une meilleure idée de la signification du phénomène, selon les participantes à l'étude (Onweebuzie et Leech, 2005).

4.2 L'entrevue semi-dirigée

Lors d'une étude qualitative, la cueillette des données peut se faire de plusieurs manières dont des observations ou des entrevues. Les entrevues peuvent être faites en groupe (*focus group*) ou individuelles et elles peuvent être dirigées, semi-dirigées ou non dirigées (Onweebuzie et Leech, 2005). Les entrevues individuelles semi-dirigées permettent d'explorer le sujet à l'étude en profondeur et donnent également une grande flexibilité au chercheur (Gauthier, 2009). En effet, bien qu'il pose certaines questions prédéterminées, elles sont majoritairement ouvertes et invitent l'interviewé à élaborer sur les questions. Il est ainsi possible de poser des nouvelles questions afin d'approfondir un sujet ou d'obtenir des éclaircissements sur un autre et de broser ainsi un portrait complet de la question (Gauthier, 2009). Les sujets principaux abordés dans le présent mémoire sont personnels et concernent l'intimité des participantes (par exemple la consommation de MSE, la sexualité, la relation avec la partenaire). Puisqu'il peut être gênant d'en discuter en groupe, les entrevues individuelles ont été retenues comme procédure de cueillette des données, plutôt que les groupes de discussion. Aussi, les entrevues sont semi-dirigées, ce qui permet d'aborder certaines thématiques précises, comme l'influence perçue de la consommation de MSE sur la sexualité, la relation avec la partenaire

et la perception de soi, tout en laissant la place à des nouveaux thèmes qui pourraient émerger du discours des participantes.

4.3 Échantillonnage et recrutement

La population de cette étude est celle des femmes en relation conjugale avec d'autres femmes. Plus précisément, les critères de sélection sont les suivants : cohabitation depuis au moins un an avec la partenaire, consommation de pornographie ou de matériel sexuellement explicite, seules ou avec la partenaire, et avoir au moins 18 ans, c'est-à-dire l'âge légal pour consommer du MSE. Un objectif de dix participantes a été fixé pour cette étude. Afin de rejoindre cette population limitée et difficile à contacter, le recrutement s'est fait principalement par l'intermédiaire d'organismes rejoignant spécifiquement cette population. Des invitations pour participer à la recherche ont été envoyées par courriel à plusieurs organismes : l'Association des lesbiennes et gais sur internet (ALGI), le Centre de solidarité lesbienne (CSL), Jeunesse λ , le Réseau Lesbi-lesbo et les soirées Meow mix, le groupe des Chouettes Coquettes, la Cité Bisexuelle, La Trame et l'Association des Gais et Lesbiennes de Laval et des Laurentides. Ces organismes ont été choisis car ils comptent dans leur réseau ou leur *membership* des femmes qui sont en relation avec d'autres femmes. De plus, il s'avérait plus efficace de communiquer avec ces organismes en leur demandant de diffuser l'information sur la recherche et de rejoindre ainsi une plus grande population que de tenter de joindre des candidates une à une. Ces organismes ont publicisé la recherche de diverses manières : envoi de lettres expliquant l'étude sur leurs listes de diffusion, publication de l'annonce sur leur site internet dans la section « petites annonces », ou affichage de dépliants explicatifs de l'étude dans leurs locaux.

De plus, des affiches ont été placées à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), au Cégep du Vieux Montréal et au Centre Communautaire des Gais et Lesbiennes de Montréal (CCGLM). Des courriels ont également été envoyés aux étudiants de l'UQAM, dont les étudiants de sexologie de premier et de deuxième cycles, aux étudiants de psychologie, ainsi qu'aux étudiants du cours SHM-4000 *Homosexualité et société*. Enfin, les réseaux sociaux ont aussi été mis à contribution : l'annonce de la recherche a été publiée sur la page Facebook de la revue *Entre Elles* ainsi que dans le réseau social du groupe *Lez Elles*.

Finalement, la méthode de recrutement par boule de neige a été également utilisée. Il s'agit en fait de demander à des participantes de l'étude si elles connaissent d'autres personnes qui voudraient y participer. Comme les nouvelles participantes sont approchées par une connaissance qui sait déjà en quoi consiste l'étude, elles peuvent être moins réfractaires à accepter de participer elles aussi à cette étude, en raison du lien de confiance déjà établi. Cette méthode a également été utilisée en demandant à des amis et connaissances d'approcher des personnes susceptibles de pouvoir participer à l'étude. Finalement, des femmes ont également été approchées lors du défilé de la fierté gaie, à Montréal, à l'été 2011. Cet événement s'adresse en partie à la population de cette étude. Il y avait donc plusieurs candidates potentielles qui pouvaient être rejointes à ce moment. Des papiers avec les coordonnées pour participer à l'étude ainsi qu'une brève description de la population recherchée ont été distribués lors d'un concert après le défilé, afin d'inciter des femmes présentes à cet événement à participer à l'étude ou à en parler à d'autres femmes susceptibles de pouvoir participer à l'étude.

Puisque le nombre de participantes voulu pour cette étude n'était pas élevé, toutes ces méthodes de recrutement n'ont pas été utilisées en même temps. Une annonce pour le recrutement était envoyée à un ou deux organismes à la fois et, environ une semaine après, une autre demande était envoyée à un autre organisme selon le taux de réponse. Comme ce dernier n'a pas été élevé, toutes ces démarches ont finalement été nécessaires afin de recruter les dix participantes de cette étude. Le recrutement s'est avéré difficile et s'est finalement échelonné de l'automne 2010 à l'hiver 2012. Il est possible d'émettre certaines hypothèses qui expliqueraient les difficultés de recrutement et le temps nécessaire afin de trouver ces dix participantes. Tout d'abord, il se peut que les critères de sélection des participantes aient été trop précis. Toutefois, une vingtaine de femmes ont répondu à l'appel de recrutement en envoyant un courriel, mais la moitié d'entre elles n'ont pas fait suite au message lorsqu'il fallait décider d'une date de rencontre pour l'entrevue. Ces femmes n'ont pas non plus répondu aux nombreuses relances envoyées. Ainsi, plusieurs femmes semblaient répondre aux critères de recrutement, mais n'ont pas voulu donner suite à l'étude. Les participantes n'étaient pas rémunérées pour leur participation à cette étude et il se peut que cela ait découragé certaines femmes de vouloir répondre à l'étude en premier lieu ou de prendre rendez-vous pour faire l'entrevue après un premier contact. Finalement, il est possible que

certaines femmes soient gênées d'avouer leur consommation de matériel sexuellement explicite et d'en discuter avec une inconnue. Ces femmes n'ont probablement pas répondu à la demande de recrutement, même si elles auraient pu correspondre aux critères de recrutement.

La participation à cette étude s'est faite sur une base volontaire. Les femmes qui voulaient y participer devaient communiquer avec la chercheuse par courriel afin de planifier un rendez-vous pour faire une entrevue. Une adresse courriel (recherche.sexologie@hotmail.com) a été créée spécialement pour cette étude, afin de conserver l'anonymat des participantes. Cinq entrevues ont été faites dans un local insonorisé de l'UQAM réservé aux entrevues. Quatre entrevues ont également été effectuées chez les participantes, parce qu'il était plus compliqué pour elles de se déplacer à l'UQAM. Finalement, une entrevue a été réalisée par webcam, en utilisant le logiciel Skype, puisque la participante était à l'extérieur de Montréal à ce moment et qu'il était plus facile de faire l'entrevue par webcam que de trouver un moment où elle était disponible à Montréal pour réaliser l'entrevue.

L'échantillon final est assez homogène et se compose de dix femmes de 21 à 35 ans (moyenne de 27 ans), en relation conjugale avec une autre femme et cohabitait avec elle. Pour huit participantes, la cohabitation est assez récente (entre un et deux ans) alors que deux autres participantes cohabitent avec leur partenaire depuis respectivement six et dix ans. Seule une participante est mariée avec sa partenaire, les autres sont en relation avec cohabitation. Toutes les participantes ont la citoyenneté canadienne et sont francophones. Leur niveau de scolarité est plutôt élevé : trois ont obtenu un diplôme universitaire, six un diplôme collégial et une seule un diplôme d'étude secondaire. Les participantes font presque toutes partie de la classe moyenne, et ont un revenu moyen de 35 000 \$ par année, avant impôts. À deux reprises, les deux membres d'un même couple ont été interviewées une à la suite de l'autre. Ainsi, parmi les dix participantes de l'étude, quatre forment deux couples. Il s'agit d'Andrée et de Camélia ainsi que Karina et Caroline. Ces participantes ont été interviewées individuellement, tout comme les autres participantes, afin de ne pas biaiser les données. De plus, les réponses données par une partenaire n'ont pas été communiquées à l'autre partenaire lors des entrevues afin de ne pas suggérer de réponses aux questions et de respecter la confidentialité de chacune.

4.4 Instruments de collecte de données

La collecte de données s'est déroulée en deux étapes, lors d'une même rencontre. Après avoir signé le formulaire de consentement¹ de participation à cette étude, les participantes devaient remplir un court questionnaire sociodémographique². Ce questionnaire a permis de recueillir des informations sur les caractéristiques suivantes : âge, nationalité, niveau de scolarité, revenu moyen annuel, emploi, statut marital, durée de la relation actuelle et durée de la cohabitation. Ensuite, les participantes devaient participer à une entrevue d'une durée d'environ 1 h à 1 h 30 portant sur leur consommation de pornographie, leur perception de la pornographie, leur perception d'elles-mêmes et de leur partenaire. Plus précisément, le schéma d'entrevue utilisé comporte trois grandes sections³. La première porte sur leurs habitudes de consommation de matériel sexuellement explicite et permet de bien cerner le type, le genre, la forme, la fréquence et avec qui elles consomment, en plus des circonstances de leur consommation, des raisons pour lesquelles elles consomment et des apports de leur consommation. La deuxième section du questionnaire n'aborde pas la question de la consommation de pornographie directement. Elle est plutôt basée sur la perception que les participantes ont d'elles-mêmes, de leur partenaire, de leur satisfaction sexuelle ainsi que de la relation de confiance qui existe au sein de leur relation conjugale. Cette section du schéma d'entrevue permet d'avoir une meilleure idée de la relation qui existe entre les deux partenaires. Elle sert de base à la troisième section du schéma d'entrevue qui reprend, entre autres, ces thèmes, mais en les mettant en relation avec la consommation de pornographie. Plus précisément, cette troisième section traite tout d'abord de l'importance de la consommation des participantes ainsi que la signification de la pornographie en général. Ensuite, les questions traitent de l'influence de la consommation de pornographie sur leur sexualité, leurs interactions avec leur partenaire ainsi que sur leur perception d'elle-même et de leur partenaire. Finalement, les bienfaits et les effets négatifs que les participantes perçoivent pour elles-mêmes, sur leur sexualité et leur relation de couple sont abordés.

¹ Voir annexe 1 pour une copie du formulaire de consentement.

² Voir annexe 2 pour une copie du questionnaire sociodémographique.

³ Voir annexe 3 pour une copie du schéma d'entrevue.

Lors des entrevues, il est essentiel de faire attention à la désirabilité sociale qui peut biaiser les données. En effet, il est possible qu'un individu veuille bien paraître aux yeux de l'intervieweur et modifie en conséquence ses réponses aux questions d'entrevue. Il est donc primordial que le chercheur soit au courant de ces biais et qu'il essaie le plus possible de les prévenir, comme en indiquant clairement au participant qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses aux questions. Aussi, en utilisant certaines techniques d'entrevue, comme poser des questions moins personnelles en début d'entrevue, il est possible de mettre à l'aise l'interviewé et ainsi de diminuer le biais de désirabilité sociale. S'il règne un climat de confiance entre l'intervieweur et l'interviewé, ce dernier risque de se confier plus facilement et de répondre plus honnêtement aux questions (Gauthier, 2009). Durant la cueillette de données, afin d'essayer de mettre les participantes le plus à l'aise possible et de limiter les biais de désirabilité sociale, le formulaire de consentement a été rempli en premier, et l'étude a été présentée, ce qui a permis de discuter un peu avec les participantes avant de leur poser des questions intimes. De plus, le questionnaire sociodémographique a également été rempli avant l'entrevue, ce qui a permis de briser la glace avant d'entrer dans le vif du sujet de la consommation de matériel sexuellement explicite. Aussi, les premières questions de l'entrevue portaient sur la consommation de matériel sexuellement explicite des participantes en général. Les questions plus personnelles sur les raisons de la consommation et son influence perçue, positive et négative, ont été posées après, une fois que l'interviewée était plus à l'aise.

4.5 Analyse des données

L'analyse des données s'est faite en deux temps. Les données provenant du questionnaire sociodémographique ont été compilées afin de brosser un portrait général de l'échantillon de cette étude. Ceci nous permet de vérifier la composition de l'échantillon, afin de voir s'il est homogène ou très hétérogène. Tel que mentionné précédemment, l'échantillon de cette étude est assez homogène, puisque toutes les participantes sont canadiennes, francophones, leur différence d'âge n'est pas très grande (entre 21 et 35 ans) et elles sont toutes dans la classe moyenne. La deuxième partie de l'analyse des données concerne les propos des participantes recueillis durant les entrevues. Ceux-ci ont été analysés en suivant la méthode de Deslauriers

(1991) qui propose une méthode d'analyse des données qualitatives en quatre étapes : la transcription, le codage, la catégorisation et l'analyse.

La première étape, la transcription des entrevues, consiste à écrire le verbatim des entrevues. Les entrevues ont été enregistrées par une enregistreuse audio et le fichier numérique a été utilisé afin de permettre la transcription des entrevues. Cette première étape facilite grandement l'analyse des données puisque les textes des entrevues transcrites peuvent être analysés dans certains logiciels d'analyse d'entrevues. Le logiciel N'VIVO a été utilisé dans la présente analyse des données.

La deuxième étape dans l'analyse des données est le codage (Deslauriers, 1991). Il s'agit en fait de découper les informations de la transcription en y repérant les noyaux de sens du texte, c'est-à-dire les plus petites unités textuelles qui possèdent un sens complet en elles-mêmes (L'Écuyer, 1990). Cette étape doit être effectuée avec soin. Il est important que les codes ne soient pas trop généraux puisqu'ils pourraient englober trop d'information, mais ils ne doivent pas non plus être abstraits, puisqu'ils perdraient leur sens une fois sortis du contexte de l'entrevue (Deslauriers, 1991).

La troisième étape est la catégorisation (Deslauriers, 1991). Cette étape consiste à regrouper les noyaux de sens qui ont un sens commun, c'est-à-dire qui sont similaires. Les différents groupes de noyaux de sens vont former des catégories. Les catégories peuvent émerger à partir des données, ou être préétablies à partir de certaines caractéristiques comme le lieu, les acteurs, les actions, les événements, etc. Les différentes catégories émergeront en fait selon les questionnements du chercheur et les dimensions qu'il désire approfondir (Deslauriers, 1991). Selon Muchielli (1979), les catégories ont trois caractéristiques principales. Elles sont tout d'abord mutuellement exclusives. Ainsi, un noyau de sens ne peut être placé dans plus d'une catégorie. Cependant, il peut arriver qu'un noyau de sens contienne des informations qui peuvent se retrouver dans deux catégories différentes, sans que ces catégories signifient la même chose. C'est pourquoi, selon L'Écuyer (1990) l'exclusivité des catégories conceptuelles n'est pas toujours respectée, et il est possible de placer un même noyau de sens dans plus d'une catégorie. Les catégories sont aussi exhaustives, c'est-à-dire qu'elles permettent de classer tous les noyaux de sens. Finalement, elles sont objectives, c'est-à-dire qu'elles reflètent la réalité observée universellement, et non ce que le chercheur veut faire

dire aux données. Pour la présente recherche, les différentes sections du schéma d'entrevue ont servi de canevas général aux catégories conceptuelles. De plus, les différentes questions posées lors des entrevues ont également servi de modèle pour certaines catégories.

La quatrième étape est l'analyse proprement dite des données (Deslauriers, 1991). Il s'agit ici de trouver le sens des données, les liens qui existent entre elles. Il faut donc que le chercheur interprète les différentes catégories et leur contenu, ainsi que les relations qui existent au sein de chaque catégorie mais aussi entre les catégories. Afin d'aider à l'analyse des données, il est important que le chercheur porte une grande attention aux notes prises durant les entrevues. Ces dernières peuvent contenir des informations très importantes lui permettant de mieux comprendre le sens des données recueillies.

4.6 Considérations éthiques

Avant de débiter l'entrevue, les participantes ont dû remplir un formulaire de consentement. Ce formulaire contient plusieurs informations pertinentes afin de s'assurer que leur choix de participer à cette recherche s'est fait à partir d'un consentement libre et éclairé. Ce formulaire comprend plusieurs sections. Tout d'abord, les différentes procédures de la recherche sont expliquées en détail, afin que les participantes soient au courant des implications de leur participation. Il est indiqué dans le formulaire de consentement que les participantes doivent remplir un questionnaire sociodémographique et répondre à des questions d'entrevue portant sur leurs habitudes de consommation de pornographie ainsi que leur perception de leur partenaire, d'elle-même, de la pornographie et finalement de l'influence de la pornographie qu'elles consomment.

Ensuite, la deuxième section du formulaire de consentement explique les risques et les avantages de participer à cette recherche. Cette étude comporte peu de risques pour les participantes, outre le fait qu'elles peuvent vivre un inconfort durant l'entrevue, ou une certaine gêne, puisque les sujets abordés sont personnels. De plus, il se pourrait que cette entrevue fasse resurgir certains souvenirs déplaisants aux participantes et qu'elles vivent un inconfort en conséquence. L'intervieweuse a été attentive à ces signaux afin d'apporter le soutien nécessaire aux participantes et de leur proposer des ressources pour les aider. Cependant, cela ne s'est pas avéré nécessaire, puisqu'aucune participante n'a manifesté de

malaise durant les entrevues. Aussi, puisqu'aucune compensation financière n'a été offerte aux participantes, elles ont dû prendre de leur temps personnel pour participer à cette étude. La participation à cette étude leur a donc demandé environ 1 h 30 de bénévolat, en plus du temps de déplacement. Par contre, cette recherche a pu également apporter certains avantages aux participantes. Tout d'abord, les participantes ont pu contribuer à l'avancement des connaissances scientifiques, mais également à l'avancement des connaissances au sein de leur communauté, puisque les apports de cette recherche toucheront directement leur communauté. De plus, cette recherche leur a offert une bonne occasion pour réfléchir à leur consommation de pornographie et à la manière dont cette consommation a affecté ou pourrait affecter leur vie personnelle, relationnelle et sentimentale. À cet égard, plusieurs participantes ont dit, durant les entrevues ou à la fin de celles-ci, qu'elles avaient apprécié ce moment de réflexion sur leur consommation de pornographie. En effet, certaines participantes ont dit qu'elles ne réfléchissaient pas souvent à leur consommation et elles ont trouvé intéressant de prendre un moment pour se questionner sur l'influence de leur consommation dans leur vie et sur la signification de la pornographie.

Une section du formulaire de consentement est aussi consacrée à la confidentialité et à l'anonymat. Tout d'abord, les participantes ont choisi un pseudonyme pour la recherche afin qu'il ne soit pas possible de les identifier. Il est également inscrit dans cette section du formulaire de consentement que toutes les données sont conservées sur un ordinateur verrouillé par un mot de passe. Seule la chercheuse associée à cette recherche a accès à ces informations. De plus, les formulaires de consentement sont conservés sous clef à un endroit différent des questionnaires, des entrevues et de leur transcription afin de ne pas pouvoir identifier les participantes. Finalement, une dernière section du formulaire de consentement présente les personnes ressources à qui les participantes peuvent poser des questions sur la recherche, si elles le désirent.

En plus de la signature du formulaire de consentement, avant de débiter l'entrevue, les points importants du formulaire de consentement ont été rappelés aux participantes par l'intervieweuse. Tout d'abord, elles ont été avisées que l'entrevue allait être enregistrée, seulement l'audio et non par caméra vidéo, afin qu'elle puisse être retranscrite par la suite. Aussi, l'intervieweuse a spécifié aux participantes qu'au moment de la transcription des

entrevues, leur nom allait être changé pour le pseudonyme qu'elles ont choisi, les noms des autres personnes qu'elles mentionnent dans les entrevues allaient eux aussi être modifiés afin qu'il ne soit pas possible de retracer qui que ce soit, et les citations allaient être faites de manière à ce qu'il ne soit pas possible d'identifier la personne citée. Les participantes ont également été avisées qu'elles pouvaient mettre fin à leur participation à tout moment, si elles le désiraient, sans préjudice à leur égard. Les risques et les avantages de participer à cette étude, tels qu'expliqués dans le formulaire de consentement, ont également été mentionnés aux participantes. Finalement, l'intervieweuse a dit aux participantes qu'elle était présente pour répondre à toutes leurs questions relatives à l'étude et à leur participation. Toutes ces mesures ont donc assuré que le choix des participantes de participer à l'étude soit libre et éclairé et que leur confidentialité soit respectée.

CHAPITRE V

RÉSULTATS

Le schéma d'entrevue utilisé dans cette étude comportait trois grandes sections. La première abordait les habitudes de consommation de matériel sexuellement explicite, et tentait de mieux connaître la forme, le genre et le type de matériel consommé par les participantes, leurs habitudes de consommation (fréquence, durée, circonstance de consommation) ainsi que les raisons principales de leur consommation de matériel sexuellement explicite. La deuxième section portait sur la perception de soi des participantes et de leur partenaire, de leurs compétences et satisfaction sexuelle ainsi que sur la relation de confiance dans le couple. La troisième section abordait l'importance de la pornographie, la perception et la signification de la pornographie, ainsi que son influence perçue sur différentes sphères de la vie des participantes dont leur perception d'elle-même, de leur partenaire et leur sexualité. Les résultats obtenus seront donc présentés en suivant l'ordre des sections du questionnaire.

5.1 Les habitudes de consommation

Afin d'avoir une meilleure idée de la consommation de matériel sexuellement explicite de chacune des participantes, nous les avons interrogées sur leurs habitudes de consommation. Il a ainsi été possible de connaître la forme, le type et le genre de MSE consommé, ainsi que la fréquence, avec qui et dans quelles circonstances elles consomment. Les participantes ont également parlé des motifs et des buts recherchés par leur consommation de matériel sexuellement explicite. Elles consomment pour l'excitation sexuelle que leur procure la pornographie, afin d'explorer leur univers fantasmatique, par curiosité, pour se divertir, parce que la pornographie sert de compensation et finalement parce qu'elle les inspire artistiquement.

5.1.1 Forme, type et genre de matériel consommé

5.1.1.1 La forme de matériel consommé

La forme du matériel sexuellement explicite correspond au support ou au média utilisé pour la consommation. Les participantes ont recours à une grande variété de sources pour leur consommation de pornographie. Presque toutes les participantes (9/10) consomment des vidéos pornographiques. Ces vidéos proviennent d'internet, de la télévision ou de clubs vidéo. Presque toutes les participantes consomment des vidéos disponibles gratuitement sur internet. Une seule participante a déjà payé pour sa consommation de pornographie, en s'abonnant à un site internet qui offrait des vidéos pour les lesbiennes et les femmes bisexuelles.

La littérature érotique et pornographique est une autre source de matériel sexuellement explicite importante pour sept participantes. Certaines consomment de la littérature érotique provenant de romans ou de nouvelles érotiques, alors que d'autres lisent ces histoires érotiques sur internet. Une participante consomme quant à elle des bandes dessinées érotiques lesbiennes. Six des sept participantes qui consomment du matériel sexuellement explicite sous forme de littérature consomment également ce matériel sur support vidéo.

Finalement, une seule participante a indiqué consommer des photos pornographiques sur internet.

5.1.1.2 Le type de pornographie

Tel que défini dans le deuxième chapitre, il existe plusieurs types et genres de pornographie. Le genre de pornographie représente le public auquel s'adresse la pornographie ainsi que le mode de production, alors que le type de pornographie est plutôt déterminé par le contenu du matériel. En ce qui concerne les types de pornographie, il est possible de diviser la pornographie en deux types : hétérosexuelle et homosexuelle. Par rapport à ces deux catégories, certaines participantes consomment uniquement de la pornographie homosexuelle, d'autres uniquement de la pornographie hétérosexuelle et certaines un mélange des deux. Ainsi, trois participantes consomment du matériel pornographique uniquement lesbien, où les actes sexuels sont exécutés par deux ou plusieurs femmes

ensemble. Trois participantes de cette étude consomment de la pornographie hétérosexuelle uniquement. Une participante, Marie, indique que même si elle consomme de la littérature érotique hétérosexuelle, elle lit toujours des romans qui présentent le point de vue de la femme. Elle peut donc s'identifier aux personnages principaux féminins, même s'ils sont mis en scène dans des histoires érotiques hétérosexuelles. Une autre participante, Caroline, explique que ce n'est pas vraiment par choix qu'elle consomme de la littérature érotique hétérosexuelle, mais plutôt parce qu'elle ne trouve pas de littérature érotique lesbienne.

C'est difficile de trouver homosexuel en français. Donc hétéro, c'est semi par choix. C'est vraiment parce que c'est difficile d'en trouver. (...) Et souvent la littérature érotique homosexuelle est écrite par des hétéros, donc c'est aussi gros qu'un film pornographique. Ce n'est pas très réaliste. (Caroline, 21 ans)

Les quatre autres participantes consomment quant à elles un mélange de pornographie homosexuelle et hétérosexuelle. Pour certaines, comme Johanne, c'est selon le média utilisé. La littérature érotique est à thématique lesbienne alors que les vidéos pornographiques sont à thématique hétérosexuelles. Pour d'autres, c'est plus aléatoire, selon leurs envies. Pour sa part, une participante, Marianne, consomme de la pornographie très variée, ce qui montre bien la variété des choix qui s'offrent aux consommatrices de pornographie.

C'est vraiment diversifié, je dirais. Ça va par phase. (...) Mais je te dirais que j'ai regardé pas mal de genres différents là. J'ai regardé autant de la porno hétéro, que de la porno *queer*, de la porno plus lesbienne, de la porno lesbienne vraiment plus *mainstream*, c'est-à-dire vraiment que moi, je trouve hétéronormée (...) de la porno avec des personnes trans, des personnes intersexes, des personnes de couleur, des personnes blanches, des personnes plus vieilles, plus jeunes. (...) Et d'autres fois, ça va être justement un peu plus de jeux de rôles, peut-être un peu plus trash, du *fist fucking* ou des actes sexuels que moi, je ne pratiquerais pas nécessairement tout le temps dans ma vie sexuelle. (...) J'ai même regardé de la porno hétéro genre *gang bang* à plusieurs. (Marianne, 27 ans)

Par rapport au type de pornographie consommée, bien qu'elles n'aient pas utilisé de termes précis pour l'identifier, deux participantes, Marie et Mimi, ont indiqué qu'elles préféraient les films avec des histoires plus élaborées et où il était possible de ressentir l'amour entre les personnages. En parlant d'une télésérie lesbienne, *The L Word*, Karina explique que le fait de

bien connaître les personnages impliqués dans les scènes sexuelles ajoute une dimension intéressante au matériel, qu'elle ne retrouve pas dans les films pornographiques qu'elle consomme normalement.

Ben c'est ça, ça collait plus à ma réalité, à ma vie à moi. Donc je trouvais plus que dans ce sens là ... C'est aussi que la différence, c'est que ça, ce sont des personnages que tu as connus depuis beaucoup de saisons, alors il y a comme une histoire de personnages et de liens différents que juste un film ... Donc ça donne plus des idées. Ce n'est pas juste un peu comme tu disais tantôt, des numéros sur une feuille. Ce sont des personnages que tu associes plus à tels personnages. (Karina, 24 ans)

Aussi, Sandra et Camélia ont quant à elles tenu à spécifier que, sans aimer un type particulier de films érotiques, elles consommaient du matériel sans violence. Certaines participantes ont mentionné consommer parfois du matériel pouvant être qualifié de *hardcore*, cependant elles ne semblent pas consommer ce type de matériel sur une base régulière. Ainsi, la majorité des participantes semblent plutôt consommer régulièrement de la pornographie de type *softcore*.

5.1.1.3 Le genre de pornographie

Tel que présenté précédemment, le genre de pornographie fait référence au public à qui s'adresse la pornographie, mais également à son mode de production. Ainsi, il est possible de consommer de la pornographie commerciale, c'est-à-dire produite dans le but de faire de l'argent, ou amateur, c'est-à-dire de la pornographie artisanale, produite dans un but non commercial. Par rapport à ces deux genres de pornographie, trois participantes ont affirmé consommer du matériel sexuellement explicite amateur. Pour les vidéos pornographiques amateurs, il s'agit souvent de personnes qui ne sont pas des acteurs et des actrices pornographiques rémunérées qui font ces vidéos et qui les mettent en ligne. De la littérature érotique amateur est également disponible et consommée par ces participantes. Les autres participantes n'ont pas spécifié si elles consommaient de la pornographie de genre commerciale ou amateur. Cependant, rappelons que la plupart consomme du matériel sur support vidéo disponible sur internet, à la télévision ou dans des clubs vidéos, et que cette offre de matériel provient principalement des circuits commerciaux. Nous pouvons donc

conclure que la pornographie commerciale occupe une place prédominante dans la consommation des participantes.

Finalement, dans la pornographie de type « lesbienne », il existe deux genres différents : la pornographie lesbienne pour femmes, qui est plutôt alternative, et la pornographie lesbienne pour hommes, qui est plutôt *mainstream*. Par rapport à ces deux genres de pornographie, seulement deux participantes ont indiqué consommer de la pornographie lesbienne alternative, alors que les autres consomment de la pornographie *mainstream*. La pornographie alternative est plus difficile à trouver gratuitement sur internet. Il faut connaître les sites qui en distribuent ou faire une recherche exhaustive puisque dans la plupart des moteurs de recherche sur internet, en tapant les mots « pornographie lesbienne » ou « lesbian pornography » (en anglais), les sites présentant de la pornographie lesbienne alternative ne se retrouvent pas dans les premiers résultats.

Mais il y a des trucs qui se font, mais ça passe par les réseaux *underground*, *queer*, ou des fois, un peu moins *underground*. Mais j'aimerais ça que, par exemple, quand tu tapes la porno dans *Google*, et tout ça, sur les sites mêmes, il y ait une diversité. Mais là, sur internet, le gros pourcentage, c'est de la porno *mainstream*, hétéronormée. Et puis il faut vraiment que toi, tu saches, que tu connais déjà le site, les sites plus alternos, ou *queer* ou lesbiens, tout ça pour y aller. Tu n'y accèderas pas en *googlant* ça. Donc, c'est aussi par le bouche à oreille dans la communauté *queer* ou lesbienne. Ah, est-ce que tu connais tel film ou telle actrice ou telle boîte de production? (Marianne, 27 ans)

Une participante, Sandra, qui consomme de la pornographie lesbienne alternative explique pourquoi elle croit que ce genre de pornographie s'adresse surtout aux femmes :

C'est un réseau de sites web avec du *porn* qui vient surtout des femmes lesbiennes et bisexuelles. Alors ça a du matériel avec des modèles qui sont supposément lesbiennes ou bisexuelles (...) Souvent quand on voit du *porn* avec des lesbiennes, c'est plus les hommes qui sont ciblés par cette pornographie-là, mais sur ce site-là, je pense que c'est surtout des femmes. (...) Il y a toutes sortes de femmes différentes dans le réseau, mais il y a aussi des femmes qui sont assez *butch*. (Sandra, 32 ans)

En somme, les participantes consomment soit de la pornographie hétérosexuelle, soit de la pornographie homosexuelle ou un mélange des deux. De plus, bien que certaines participantes consomment de la pornographie *hardcore*, la majorité semble plutôt préférer le type *softcore*, ou du moins le matériel sans violence. Par rapport au genre, la majorité des participantes consomment de la pornographie commerciale et *mainstream*, puisque seulement trois (3/10) participantes affirment consommer de la pornographie amateur alors que deux (2//10) indiquent consommer de la pornographie lesbienne alternative, c'est-à-dire qui s'adresse spécifiquement aux femmes lesbiennes et bisexuelles.

5.1.2 Fréquence de consommation

La fréquence à laquelle les participantes consomment du matériel sexuellement explicite est assez variable (voir tableau 5.1). Par rapport à leur consommation actuelle, cette fréquence varie de trois ou quatre fois par semaine à une fois à chaque deux mois. La durée approximative d'une séance de consommation varie également selon les participantes, allant de 10 à 90 minutes, mais elle est en moyenne de 45 minutes. Pour cinq des dix participantes, la fréquence de consommation varie également dans le temps, puisque celle-ci était beaucoup plus élevée avant que maintenant. Par exemple, Marie est passée d'une consommation de deux à trois heures par jour, à une consommation de deux à trois fois par mois. Pour ces cinq participantes, la période de forte consommation correspond soit au moment où elles ont découvert leur sexualité, soit à une période où elles étaient plutôt seules, sans partenaire et qu'elles sentaient qu'elles avaient besoin de combler ce vide. Ceci explique pourquoi leur consommation a diminué maintenant qu'elles sont dans une relation qui les comble sexuellement. Les cinq autres participantes n'ont pas mentionné si elles avaient consommé plus ou moins de pornographie à différents moments de leur vie que maintenant.

Le tableau suivant présente la fréquence en moyenne et la durée de chaque épisode de consommation pour chacune des participantes. Les fréquences de consommation avant et maintenant sont également précisées pour les participantes ayant mentionné des variations temporelles dans leur consommation de matériel sexuellement explicite.

Tableau 5.1 Fréquence et durée de la consommation de matériel sexuellement explicite

Participante	Fréquence avant	Fréquence maintenant	Durée
Andrée	-----	3-4/semaine (lecture) 1/semaine (vidéo)	60-90 minutes (lecture) 5-10 minutes (vidéo)
Camélia	-----	2/mois	10 minutes
Caroline	-----	2-3/semaine	30 minutes
Johanne	-----	3/semaine	20 minutes
Justine	3-4/semaine	1 /2 mois	75-90 minutes
Karina	3-5/semaine	1/semaine	20-30 minutes
Marianne	2-3/jour	2/mois	30 minutes
Marie	2-3/jour	2-3/mois	60 minutes
Mimi	-----	1/semaine	30-60 minutes
Sandra	1/jour	1/semaine	60 minutes

5.1.3 Avec qui elles consomment

La majorité des participantes (6/10) consomment du matériel sexuellement explicite le plus souvent seules, mais quelques fois avec leurs partenaires. Selon quatre de ces participantes, la consommation en couple correspondait à un essai qu'elles ont fait afin de voir si elles aimaient autant consommer du matériel sexuellement explicite en couple plutôt que seule. Deux autres participantes consomment autant avec leur partenaire que seules, selon les envies de chacune. Finalement, une participante consomme toujours seule alors qu'une autre consomme toujours avec sa partenaire.

5.1.4 Circonstances de la consommation

Par rapport aux circonstances dans lesquelles elles consomment habituellement du matériel sexuellement explicite, la majorité des participantes disent ne pas en consommer dans des circonstances particulières. Ainsi, elles ne semblent pas avoir de routine par rapport à leur consommation de pornographie. D'après leurs dires, le moment durant la journée où elles consomment dépend de leur humeur, de comment elles se sentent, plutôt que d'une

circonstance fixe. Trois participantes ont ajouté consommer quand elles sont seules. Ainsi, sans avoir de circonstances bien précises pour consommer, elles le font lorsque leur partenaire n'est pas présente. Trois autres participantes ont quant à elles indiqué qu'elles consommaient lorsqu'elles avaient une envie sexuelle. Elles ne semblaient pas avoir de moments plus précis, sauf pour Justine qui a spécifié que c'était bien souvent au moment de son ovulation qu'elle ressentait un plus grand désir sexuel et qu'elle allait plus souvent utiliser du matériel sexuellement explicite pour se satisfaire.

Je ne sais pas, les soirs, en prenant une bière. (Sandra, 32 ans)

Il n'y a pas de circonstances en particulier. (...) Mais je ne vais pas m'installer devant mon ordinateur pour aller faire ça. C'est juste, j'ai du temps à perdre, je vais aller là par curiosité, il y a quelque chose que j'aime, je vais aller le regarder. Mais ce n'est pas programmé. Je ne suis pas programmée. (Camélia, 23 ans)

Dans l'ensemble, aucune participante ne semble correspondre à un profil de consommation intensive ou de dépendance chronique vis-à-vis de la pornographie, du moins par rapport à leur consommation du moment, puisque certaines participantes ont déjà correspondu à ce profil par le passé.

5.1.5 Les motifs de consommation de matériel sexuellement explicite

Lorsqu'on leur demande pour quelles raisons elles consomment du matériel sexuellement explicite, les participantes fournissent des réponses variées, certaines étant plus populaires que d'autres. Ainsi, les participantes disent consommer du matériel sexuellement explicite pour les six motifs suivants : comme source de stimulation sexuelle, pour explorer des fantasmes, par curiosité, pour être diverties, par compensation et finalement pour le côté artistique de la pornographie.

5.1.5.1 Stimulation et excitation sexuelle

Le premier motif de consommation pornographique évoqué par les participantes a trait à l'effet proprement sexuel qui lui est associé. Presque toutes les participantes (9/10), ont dit qu'elles consommaient du matériel sexuellement explicite pour l'excitation sexuelle que cela

leur procure. Elles consomment en se masturbant, et le matériel sexuellement explicite joue le rôle d'un support visuel pour aider à la masturbation. Plusieurs indiquent qu'en écoutant de la pornographie tout en se masturbant, l'orgasme vient plus facilement. Il s'agit donc pour elles d'une manière d'atteindre l'orgasme plus rapidement, en n'ayant pas besoin de rechercher des fantasmes excitants. Certaines comparent également la pornographie à un jouet sexuel de plus qu'elles peuvent utiliser en se masturbant.

Ça me permet de m'allumer plus rapidement que si je n'avais pas ça et que je prenais mon temps. (Andrée, 26 ans)

Disons que j'ai le goût, si je veux avoir un moment de masturbation, si je n'ai pas un support visuel pour me mettre dans le *mood* pour penser à ça (...) Je ne suis comme pas capable de vider ma tête. (...) On dirait que je vais penser à toutes les autres affaires qu'il faudrait que je fasse au lieu de penser à ça. (...) C'est plus un support visuel. Ce n'est pas le centre d'attraction nécessairement, mais ça aide à *focuser*. (Karina, 24 ans)

Une participante indique également que lorsqu'elle écoute de la pornographie avec sa partenaire, il s'agit d'une sorte de préliminaires, qui les excite et qui incite à avoir des rapports sexuels par la suite.

Ben en couple, tu regardes parce que (...) après ça, ça va nous donner le goût et on va passer à l'acte, en général. (Johanne, 34 ans)

Une participante a aussi indiqué que même si la pornographie lui apporte souvent une excitation sexuelle rapide et efficace pour la masturbation, cette excitation n'était pas uniquement génitale; elle y voit aussi d'autres dimensions.

Et des fois même, oui, ça génère une excitation, mais des fois, ça ne va pas être forcément une excitation génitale. Des fois, ça va être plus une excitation de l'ordre de la richesse du plaisir, des nuances, du rapport au corps, au sexe, au désir et tout ça. Ça va créer justement un état d'excitation et de désir, mais pas forcément de grosse excitation génitale en tant que telle. (Marianne, 27 ans)

5.1.5.2 L'exploration des fantasmes

Le deuxième motif de consommation de matériel sexuellement explicite évoqué par les participantes concerne l'exploration des fantasmes. Ainsi, la moitié des participantes disent que leur consommation de pornographie leur permet de combler un certain fantasme de voyeurisme. Ces participantes indiquent qu'elles trouvent excitant de regarder les activités sexuelles de d'autres personnes, en consommant de la pornographie, parce qu'elles ont un petit côté voyeur qui peut être satisfait de cette manière. Pour une participante, il ne s'agit pas seulement de voir, mais également d'entendre. Ainsi, la consommation de pornographie semble apporter aux participantes une dimension qui s'ajoute à leur imagination lors de la masturbation.

En fait, moi, je suis un peu plus voyeuse, donc de voir en même temps que je me stimule, je trouve ça très excitant. (Andrée, 26 ans)

Une participante, Marianne, explique que pour elle, la consommation de pornographie lui permet de vivre certains fantasmes qu'elle n'avouerait peut-être pas à ses partenaires sexuelles. Elle a l'impression que l'exploration de la sexualité par la pornographie lui assure un espace de non-jugement, parce qu'elle est seule lorsqu'elle consomme et qu'elle ne parle pas nécessairement de tout ce qu'elle consomme à ses partenaires. Selon elle, le fait de pouvoir explorer ses fantasmes grâce à la consommation de pornographie l'empêche d'avoir certains désirs refoulés ou non exprimés, ce qui pourrait amener chez elle une certaine frustration sexuelle.

Et puis c'est bien beau de dire que, dans le fond, j'ai assez de mon désir et de mon fantasme, mais des fois, dans certains moments, où je n'ai pas nécessairement envie de me mettre à risque et de me faire juger sur tel ou tel fantasme, donc du coup, ça permet un espace pour vivre des fantasmes sans craintes.(...) Donc il y a une certaine liberté au niveau de la sexualité. (Marianne, 27 ans)

5.1.5.3 La curiosité sexuelle

Un autre motif de consommation cité par six participantes concerne leur curiosité sexuelle qui est satisfaite par leur consommation de matériel sexuellement explicite. Certaines ont commencé à consommer parce qu'elles étaient curieuses de découvrir ce qu'est la pornographie. Elles ont par la suite continué pour d'autres motifs expliqués précédemment. D'autres ont simplement une curiosité sexuelle qu'elles réussissent à combler en consommant du matériel sexuellement explicite.

C'est juste par curiosité des fois de voir, c'est le fun. (...) Mais moi, ce que moi, je crois, qui vient me chercher, c'est ma curiosité, c'est vraiment juste ça. (Camélia, 23 ans)

C'était la curiosité pour voir ce qui fait tripper les gens. Si un film existe c'est parce que des gens l'écoutent, donc la curiosité de voir ça. (Johanne, 34 ans)

5.1.5.4 Un divertissement

Malgré toute la connotation sexuelle et génitale que les participantes donnent à leur consommation de matériel sexuellement explicite, une bonne partie d'entre elles (six participantes) considère que la consommation de pornographie est une activité divertissante, qu'elles font pour le plaisir. Elles consomment donc parce qu'elles trouvent cela intéressant et plaisant, comme une bonne manière de se changer les idées.

On le regarde juste pour le plaisir de le regarder. (Johanne, 34 ans)

Et puis avec ma copine, c'est vraiment du divertissement. (Mimi, 21 ans)

5.1.5.5 La consommation de pornographie comme compensation

Trois participantes ont indiqué qu'elles consommaient de la pornographie parce que celle-ci les aide à combler un manque. Elles font référence à des manques à combler différents, mais toutes les trois disent trouver dans la pornographie quelque chose qu'elles ne trouvent pas ailleurs. Pour deux participantes, le manque à combler est plutôt de l'ordre de l'imagination

et de la fantasmagorie. Plus précisément, pour une participante qui se définit comme une hétérosexuelle en relation avec une femme, la pornographie lui permet de remplir son besoin d'hétérosexualité. En effet, bien qu'elle soit pleinement satisfaite de sa relation avec sa conjointe, lorsqu'elle se masturbe, elle aime consommer de la pornographie hétérosexuelle pour combler ce manque d'images de pénétration homme-femme. Elle spécifie qu'elle ne ressent pas ce manque, mais se rend plutôt compte, lorsqu'elle consomme, qu'elle avait une envie de voir ces pratiques.

C'est une question de pénétration. (...) Je vais chercher la pornographie homme-femme pour justement, parce que (...) ça remplit un petit vide si je peux dire comme ça. J'ai plus tendance à aller vers ça, les relations hommes-femmes parce que je n'en vois pas, je n'en vis pas. (Camélia, 21 ans)

Pour une autre participante, la pornographie vient plutôt combler un manque de relations sexuelles avec sa partenaire. Elle considère qu'elle et sa partenaire n'ont pas les mêmes besoins sexuels et que la pornographie lui permet de compenser ce déséquilibre.

Dans mon couple, on n'est pas au même niveau, moi et ma copine. Moi, je suis plus sexuelle qu'elle. Et puis souvent, ça me manque. Donc, je vais comme... pas me satisfaire, mais je vais regarder parce que ça me manque souvent. (Marie, 35 ans)

5.1.5.6 Inspirées par le côté artistique de la pornographie

Finalement, deux participantes se démarquent par rapport à ce qu'elles recherchent dans la pornographie et les raisons pour lesquelles elles disent en consommer. En effet, elles ont indiqué qu'elles aimaient le côté artistique de certains éléments de la pornographie. Ces deux participantes consomment du matériel pornographique alternatif. Une participante a indiqué s'être inspirée de la pornographie pour faire des photos érotiques avec sa partenaire. Elle a donc puisé son inspiration artistique dans des photos érotiques trouvées sur internet. Elle s'en est inspirée pour les positions, l'éclairage et le décor. L'autre participante trouve plutôt que certains films sexuellement explicites présentent un côté artistique et soigné très intéressant qui l'interpelle.

Par exemple, sur le fétichisme, je trouve ça vraiment beau Maria Beatty de Blue Production. Elle fait des super beaux films, genre années 20, en noir et blanc, très soignés, une belle lenteur, ce n'est pas du tout exhibitionniste. Alors c'est vraiment une œuvre d'art quasiment. Donc il y a l'aspect artistique de la pornographie que j'aime bien quand je sens qu'il y a un travail qui a été fait au niveau des représentations de la sexualité. (Marianne, 27 ans)

En somme, par rapport aux habitudes de consommation, les participantes consomment du matériel de type varié, hétérosexuel et homosexuel, et également de genre varié, c'est-à-dire *mainstream* et alternatif, dont de la pornographie lesbienne destinée aux femmes lesbiennes et bisexuelles. Par contre, dans l'ensemble, on observe une prédominance de la consommation de matériel commercial et *mainstream*, sous formes de vidéos. Les contenus de type *hardcore* sont peu mentionnés dans les entretiens, ce que l'on peut interpréter comme une indication de leur non-popularité. Les participantes consomment à une fréquence variable, allant de plusieurs fois par semaine à une fois aux quelques mois et leur consommation s'étend aussi sur des périodes variant entre quelques minutes et environ une heure trente. Elles consomment majoritairement seules, mais quelques-unes le font aussi avec leur partenaire. De façon générale, elles ne consomment pas dans des circonstances particulières et aucune ne s'inscrit dans un profil de dépendance vis-à-vis de la consommation de pornographie. Finalement, les motifs principaux de leur consommation de matériel sexuellement explicite font surtout référence à la sexualité (excitation, fantasme, curiosité, compensation), mais d'autres motifs accessoires sont également mentionnés tels que le divertissement ou l'appréciation des aspects esthétiques du matériel consommé.

5.2 Perception de soi et de la partenaire

La deuxième section du questionnaire nous permet d'aborder la perception que les participantes ont d'elles-mêmes sur le plan sexuel et celle de leur partenaire, leur perception de leur propre compétence sexuelle et de celle de leur partenaire, ainsi que la relation de confiance qui existe au sein de la relation. Cette section permet de mieux comprendre la relation qui existe entre les participantes et leur partenaire. Les questions sur la perception de soi et de la partenaire permettent de mieux saisir par la suite l'influence que pourrait avoir la

consommation de pornographie sur leur perception d'elles-mêmes ou de leur partenaire. Aussi, les questions sur leur satisfaction sexuelle et la perception de leur propre compétence sexuelle et celle de leur partenaire aident également à mieux cerner certains enjeux par rapport à la consommation de pornographie, comme les motifs de leur consommation ou la signification de leur consommation de matériel sexuellement explicite. Dans les paragraphes qui suivent, nous traiterons dans l'ordre de la perception de soi et de la partenaire, de la perception de leurs compétences sexuelles et de celle de la partenaire.

5.2.1 Perception de soi-même

Lorsque questionnées par rapport à leur perception d'elles-mêmes et de leurs attirances sexuelles, huit participantes pensent qu'elles sont attirantes sexuellement, alors que les deux autres se trouvent plus ou moins attirantes et expriment certains doutes. Toutes les participantes se basent sur différents critères afin de déterminer ce qui les rend attirantes aux yeux des autres ou au contraire, les raisons pour lesquelles elles se trouvent moins attirantes. La majorité des participantes disent se baser sur l'image que leur renvoie leur partenaire afin de juger si elles sont attirantes sexuellement ou non. Elles indiquent que la manière dont leur partenaire les regarde ou les fait se sentir est déterminante.

Au fil du temps, j'ai appris que j'étais charismatique par les autres qui me le disent. Par contre, j'apprends tranquillement à aimer de quoi j'ai l'air. (...) Par contre, de plus en plus, avec ma partenaire, j'apprends à me trouver belle à travers ses yeux à elle. (...) C'est vraiment une grosse zone grise pour moi cette question là. (Andrée, 26 ans)

Je sortais avec des hommes auparavant, et puis je pense que j'étais attirante. J'avais une belle relation avec mes copains, mes amis. On m'en parle des fois : Est-ce que tu te sens bien dans ton corps? Je pense faire quand même attention à moi. (Mimi, 21 ans)

Cinq participantes se basent aussi sur la confiance en soi qu'elles dégagent pour dire qu'elles se trouvent sexuellement attirantes. En effet, elles croient qu'une personne sûre d'elle-même est attirante pour les autres. Ainsi, en se sachant confiantes en elles-mêmes et assurées, elles se trouvent attirantes sexuellement.

J'ai quand même confiance en moi et quand je regarde comment ma blonde me regarde, je me dis que je ne dois pas être si pire que ça. (...) En vieillissant, en prenant

confiance en moi, en général, je me rends compte que qu'est-ce qu'on dégage... À la seconde où on s'aime soi-même, les autres vont être attirés. (Justine, 26 ans)

Quand je me regarde dans le miroir, je trouve que je dégage quelque chose de particulier. (...) J'ai comme un potentiel de quelque chose, je me trouve *cute*, je m'aime bien! (Caroline, 21 ans)

L'apparence physique, telle que reflétée dans le regard de la partenaire, est donc un critère important pour déterminer si les participantes se trouvent attirantes sexuellement ou non. Il en va de même pour la confiance en soi.

5.2.2 Perception de la partenaire

Par rapport à la perception que les participantes ont de leur partenaire, toutes disent qu'elles la trouvent attirante sexuellement. Elles se basent là aussi sur différents critères, dont le principal est l'apparence physique de leur partenaire. Elles indiquent que leur partenaire est jolie, qu'elle a un beau corps, qu'elle est bien faite. La beauté est donc un critère très important.

C'est cette espèce de facteur de *wow!* à chaque fois que je la regarde qui me dit que c'est de loin la fille qui m'a attirée le plus à date. (...) Il n'y a pas une fois, indépendamment de quoi elle a l'air, que je ne l'ai pas trouvée superbe. Et elle a vraiment un très beau corps. (André, 26 ans)

Trois participantes font également référence à la personnalité de leur partenaire pour affirmer qu'elle est attirante sexuellement. Elles indiquent que leur partenaire dégage quelque chose de particulier qui les attire, qu'elle est charismatique, et c'est ce qui fait en sorte qu'elles la trouvent attirante sexuellement. Pour deux de ces participantes, ce critère vient s'ajouter à l'apparence physique, c'est-à-dire qu'elles trouvent leur partenaire attirante physiquement et qu'en plus, elles aiment beaucoup sa personnalité.

Physiquement, au départ, ce n'était pas mon type de femme, mais je pense que c'est sa personnalité qui me rend gaga. (Mimi, 21 ans)

Je pense que souvent c'est une question de chimie. (...) Mais moi, je trouve que c'est vraiment une question que quand tu rencontres quelqu'un, il y a une chimie où il n'en a pas. Et puis avec elle [sa partenaire], c'est sûr qu'il y avait une chimie la première fois que je l'ai rencontrée. Mais je la trouve super belle, on est compatible sexuellement, elle est très jolie comme femme. (Sandra, 32 ans)

Une seule participante a indiqué que son désir pour sa partenaire a varié depuis le début de la relation, et qu'à certains moments, elle ressentait beaucoup moins de désir pour sa partenaire.

5.2.3 Compétences sexuelles

5.2.3.1 Des participantes confiantes en leurs compétences

Lorsque questionnées sur leur compétence et leurs habiletés sexuelles perçues, presque toutes les participantes disent se trouver compétentes sexuellement. Elles se basent principalement sur la satisfaction éprouvée par leur partenaire et sur le fait qu'elles sentent qu'elles sont capables de la combler sexuellement, en ayant une fréquence satisfaisante de rapports sexuels, une diversité dans leurs pratiques sexuelles et en sachant comment donner des orgasmes à leur partenaire. La moitié des participantes indiquent également avoir une bonne confiance en elles-mêmes en ce qui concerne leurs capacités sexuelles.

Je sens que je peux satisfaire ma partenaire et que je peux tirer moi aussi du plaisir sexuellement. (Marianne, 27 ans)

Je suis assez ouverte d'esprit, je suis prête à essayer des choses et puis oui, je me sens confiante sexuellement. (Mimi, 21 ans)

5.2.3.2 Des doutes occasionnels sur leurs compétences

Cependant, sept participantes ont indiqué ne pas se sentir toujours au meilleur de leur compétences sexuelles. Elles évoquent différentes raisons pour expliquer ce sentiment. Certaines indiquent qu'elles ont parfois une diminution de leur libido et qu'elles ont plus de difficulté à initier les relations sexuelles. D'autres ont des doutes sur leur manière d'avoir des relations sexuelles. Finalement, certaines disent plutôt qu'elles ont de la difficulté à se laisser

aller entièrement dans l'acte sexuel, comme si elles sentaient qu'elles se retenaient lors des rapports sexuels.

Je me trouve oui compétente, mais des fois, peut-être pas assez patiente ou, en douceur. Peut-être dans ce sens là. (Karina, 24 ans)

Si présentement je ne me sens pas à la hauteur comme partenaire sexuel, dans ma relation, c'est que je n'ai pas l'impression de satisfaire ma partenaire pleinement. (...) Parce qu'au niveau de la fréquence de nos rapports sexuels, ça a diminué. (Andrée, 26 ans)

Contrairement à ces participantes qui évoquent leur manque de compétence par rapport à leur relation actuelle, une participante a plutôt expliqué qu'elle se sentait plus compétente avec les autres partenaires qu'elle a eues précédemment. En effet, dans ses relations précédentes, elle pouvait davantage expérimenter diverses pratiques sexuelles et la sexualité occupait une plus grande place dans la relation conjugale que dans sa relation actuelle.

Je suis avec quelqu'un qui n'est pas curieuse. Donc je n'ose pas aller essayer des affaires ou m'avancer dans des affaires trop intenses. Donc oui, je suis compétente, mais je ne suis comme pas à mon maximum que moi, je pense que je pourrais être. (Marie, 35 ans)

5.2.3.3 La sexualité féminine plus complexe que la sexualité masculine

Finalement, trois participantes ont indiqué qu'elles se sentaient beaucoup plus compétentes sexuellement lorsqu'elles étaient en relation avec des garçons, parce que la sexualité hétérosexuelle est beaucoup plus simple que la sexualité lesbienne. Elles ont l'impression que les femmes sont plus complexes que les hommes et qu'il est beaucoup plus difficile de faire l'amour à une femme qu'à un homme. Elles ont donc l'impression qu'il est plus difficile de satisfaire sexuellement une femme qu'un homme. C'est pourquoi, au début de leurs relations sexuelles avec des femmes, elles trouvaient qu'elles manquaient d'habiletés et avaient peur de ne pas être capables de satisfaire leur partenaire.

Je trouvais ça donc compliqué une femme, plus qu'un homme. Ce n'est pas pareil, c'est moins de satisfaction instantanée, c'est plus long, plus complexe, plus large comme centre de plaisir, ça joue plus dans la tête que physiquement. (Caroline, 21 ans)

Quand je couchais avec des hommes, pour moi, c'était facile, une branlette et ça y arrive. Mais pour une femme, je ne sais pas (...) c'est plus complexe chez une femme, je dirais peut-être, la sexualité. (Mimi, 21 ans)

5.2.4 Compétences sexuelles de la partenaire

5.2.4.1 Des partenaires attentives et satisfaisantes

Presque toutes les participantes se disent satisfaites sexuellement par leur partenaire actuelle. Elles trouvent que leur partenaire les comble sexuellement et psychologiquement. Deux participantes se disent surtout satisfaites de la diversité des pratiques sexuelles proposées par leur partenaire et de son ouverture sur la sexualité. Deux autres participantes ont plutôt noté que leur partenaire se montrait très attentive à leurs besoins et tenait compte de ce qui leur faisait le plus plaisir lors des rapports sexuels. En d'autres termes, leur partenaire s'avérait donc capable de les satisfaire entièrement sur le plan sexuel.

Ma partenaire est très, très compétente. Et pas juste parce qu'elle a beaucoup d'expériences, mais aussi parce que je sais qu'elle m'aime et qu'elle sait ce que je veux et qu'elle est juste attentive à moi. (Camélia, 23 ans)

5.2.4.2 Manque de satisfaction sexuelle

Cependant, deux participantes ont indiqué ne pas être tout à fait satisfaites sexuellement par leur partenaire. Les deux évoquent la même raison, c'est-à-dire le manque de diversité dans les pratiques sexuelles et le manque d'ouverture de leur partenaire à essayer de nouvelles pratiques. Ces deux participantes aimeraient faire l'essai, à l'occasion, de nouvelles positions ou pratiques et de nouveaux jouets sexuels, mais leur partenaire n'est pas ouverte à l'originalité, ce qui les freine dans leur désir d'explorer la sexualité.

Et elle n'est pas curieuse, elle n'essaie pas des trucs, c'est toujours la routine. On fait ça de même. Elle ne va pas essayer de me demander si c'est le fun de faire telle ou telle affaire. (...) Elle n'est pas à l'écoute du partenaire tant que ça. (Marie, 35 ans)

En résumé, les participantes se considèrent, pour la plupart, attirantes sexuellement et trouvent également leur partenaire attirante sexuellement. Elles basent leur perception sur l'apparence physique, mais également sur la confiance qu'elles ou que leur partenaire dégagent. Elles se sentent également compétentes sexuellement, mais si la majorité d'entre elles ont également certains doutes par rapport à leurs compétences sexuelles. Finalement, elles sont presque toutes satisfaites sexuellement par leur partenaire puisque seulement deux participantes indiquent ressentir un léger manque de satisfaction à cet égard.

5.3 Relation de confiance avec la partenaire

Nous avons voulu recueillir les propos des participantes sur la relation de confiance qu'elles ont avec leur partenaire afin d'avoir une meilleure idée du climat qui régnait au sein du couple et de mieux évaluer par la suite l'influence de la consommation de pornographie sur la relation conjugale.

De façon générale, la majorité des participantes (8/10) décrivent la relation avec leur partenaire comme en étant une de confiance mutuelle. Elles font confiance à leur partenaire et elles sentent également que leur partenaire leur fait confiance.

Je peux faire ce que je veux. Elle me fait totalement confiance. (Marie, 35 ans)

C'est une personne super respectueuse, super à l'écoute, super généreuse. On avait vraiment un super lien de confiance. C'est réciproque, oui, vraiment. (Marianne, 27 ans)

Deux participantes ont indiqué qu'elles basaient leur relation de confiance principalement sur la fidélité. Selon elles, il s'agit de l'élément majeur dans la relation de confiance. Ainsi, elles ont confiance en leur partenaire principalement parce qu'elles ne sentent pas que leur partenaire pourrait les tromper et avoir une aventure avec une autre personne.

Oui, très confiance. Je me sens fidèle et je la sens fidèle envers moi. Pour moi, la confiance est bordée sur la fidélité, pas mal. Et puis oui. J'ai totalement confiance en elle. (Mimi, 21 ans)

Contrairement à ces deux participantes qui se basent principalement sur la fidélité pour parler du lien de confiance avec leur partenaire, une autre participante a indiqué que la confiance mutuelle et réciproque qu'elle avait avec sa partenaire venait principalement du fait qu'elle est dans un couple ouvert. Elle explique qu'il n'y a pas de crainte que l'une trompe l'autre et qu'il n'y a pas de jalousie malsaine dans son couple.

Et ça [le fait d'être un couple ouvert] enlève l'espèce de paranoïa de : Est-ce que tu m'as trompée? Que toutes ces espèces de trucs là qui font en sorte que des couples vont se laisser à cause du manque de confiance. Mais là, ça vient vraiment couper une grosse section du manque de confiance qu'on peut avoir avec notre partenaire et c'est parfait comme ça, et ça n'enlève rien du tout à notre amour. (...) J'ai absolument confiance en ma partenaire. (Justine, 26 ans)

Finalement, deux participantes disent ne pas vivre une relation de confiance réciproque. En fait, une participante dit faire entièrement confiance en sa partenaire, mais a de la difficulté à sentir que sa partenaire lui fait pleinement confiance. Pour l'autre participante, il s'agit du contraire. Elle sent que sa partenaire lui fait entièrement confiance, mais elle-même ne lui fait pas totalement confiance. Elle dit par contre qu'elle lui fait de plus en plus confiance.

En somme, la presque totalité des participantes entretiennent une relation de confiance mutuelle avec leur partenaire, basée, entre autres, sur la fidélité ou l'ouverture du couple. Seules deux participantes ne vivent pas une relation de confiance mutuelle avec leur partenaire.

5.4 Importance de la pornographie

Les participantes ont également été questionnées par rapport à l'importance qu'elles accordent à leur consommation de pornographie. Les éléments de cette section semblent concorder avec ceux de la section sur leur fréquence de consommation, c'est-à-dire que les participantes ont accordé une plus grande importance à leur consommation de pornographie durant les moments où leur fréquence de consommation était plus élevée. Ainsi, bien qu'elles disent toutes que la pornographie n'est pas très importante ou essentielle dans leur vie en ce

moment, plusieurs participantes ont mentionné certains moments ou circonstances où elles ont accordé une plus grande importance à leur consommation de pornographie.

Tout d'abord, les dix participantes s'entendent sur le fait que pour elles, la pornographie n'est pas très importante, dans la mesure où elle n'est pas une priorité ou un besoin essentiel. Elle reste de l'ordre du divertissement plaisant et amusant. Elles indiquent qu'elles n'ont pas besoin à tout prix de consommer de la pornographie lorsqu'elles se masturbent ou lorsqu'elles ont des relations sexuelles avec leur partenaire. Plusieurs ont dit que si la pornographie disparaissait de la surface de la Terre, elles pourraient très bien continuer à avoir une sexualité sans ce divertissement. Elles ne seraient pas troublées par cette disparition. Par contre, elles se disent tout de même contentes d'en consommer parce qu'elles trouvent la pornographie intéressante et divertissante.

Ce n'est pas nécessaire. Ce n'est pas un bien essentiel. C'est comme un petit plaisir, un à côté. (Johanne, 34 ans)

C'est l'équivalent d'une activité que tu pratiques une fois par semaine. C'est plaisant, mais ce n'est pas une obligation. Je ne pense pas que ça ait une très grande place. (Caroline, 21 ans)

Cependant, certaines participantes ont indiqué que, même si en ce moment la pornographie n'est pas centrale dans leur sexualité, elle a déjà occupé une place plus importante à certains moments de leur vie. Quatre participantes ont dit que la pornographie avait acquis une place beaucoup plus importante dans leur vie sexuelle lorsqu'elles avaient un besoin sexuel à combler, soit parce qu'elles étaient célibataires, soit parce qu'elles étaient en relation avec une partenaire qui ne les satisfaisait pas et qu'elles avaient besoin de se satisfaire sexuellement autrement. Elles utilisaient donc la pornographie pour répondre à ce besoin sexuel.

À la fin de la relation avec mon ex, ça a rempli plus un besoin de me sentir comme un être sexuel, parce que je n'avais plus cette partie de ma vie, alors ça remplissait un vide. (Sandra, 32 ans)

Selon deux participantes, la pornographie a joué un rôle plus important dans leur vie au moment où elles ont découvert la sexualité, à la fois la sexualité en général et la sexualité homosexuelle. Elles se sont servies de la pornographie pour découvrir des nouvelles pratiques sexuelles et se familiariser avec la sexualité. C'est pourquoi lorsqu'elles étaient adolescentes, la pornographie revêtait une importance plus grande pour elles que maintenant.

Quand j'ai découvert mon homosexualité, je voulais découvrir un peu l'éventail d'activités sexuelles qu'il était possible de faire avec une autre femme. (Andrée, 26 ans)

Finalement, deux participantes ont indiqué que la pornographie a occupé une place primordiale dans leur vie alors qu'elles en étaient « dépendantes ». Ces deux participantes ont, à un moment de leur vie, consommé beaucoup de pornographie, de manière compulsive. C'est pourquoi elles qualifient cette période de leur vie comme étant le moment où elles étaient plutôt dépendantes de la pornographie. Elles en consommaient à tous les jours, et ce, plusieurs fois par jour. Les deux affirment qu'elles en avaient besoin durant cette période de leur vie.

Mais j'ai eu des époques où ça prenait trop de place. J'étais vraiment accro. À ce point-là. C'était comme une drogue quasiment. Mais ça s'est tassé. (Marie, 35 ans)

Ainsi, la pornographie n'occupe pas une place trop importante dans la vie des participantes, bien qu'elle ait déjà eu plus d'importance pour certaines participantes à différents moments de leur vie.

5.5 Influence perçue de la pornographie

Afin de mieux comprendre l'influence que les participantes attribuent à la pornographie concernant différents aspects de leur vie, des questions leur ont été posées par rapport à l'influence perçue de la pornographie et à sa signification dans leur propre vie. La section qui suit présente leurs propos à ce sujet. De façon plus détaillée, nous aborderons successivement dans cette section l'influence de la pornographie perçue par les participantes sur leur

perception d'elles-mêmes, leur perception de leur partenaire, la relation avec leur partenaire et leur sexualité. Les bienfaits ainsi que les effets négatifs ressentis que les participantes attribuent à leur consommation de pornographie sont intégrés dans les sections correspondantes. Finalement, les tensions et les désaccords que la consommation de pornographie peut créer au sein du couple seront présentés.

5.5.1 Influence de la pornographie sur la perception de soi

Par rapport à leur perception d'elles-mêmes, plusieurs participantes ne reconnaissent pas d'influence provenant de leur consommation de matériel sexuellement explicite. D'autres indiquent qu'elles constatent une influence qui proviendrait plutôt de l'ensemble des représentations sociales de la femme. Finalement, certaines participantes indiquent qu'elles admettent que la pornographie influence leur perception d'elles-mêmes.

5.5.1.1 Aucune influence sur la perception de soi

En réponse à une question sur l'influence de leur consommation de pornographie sur leur perception d'elles-mêmes, sept des dix participantes interviewées ont répondu qu'elles ne croient pas que cela affecte leur perception d'elles-mêmes. Elles disent ne pas se comparer avec ce qu'elles voient dans la pornographie. Lorsqu'elles utilisent du MSE, elles ne l'analysent pas, elles ne font que se concentrer sur l'excitation. D'autres disent plutôt que le type de matériel qu'elles consomment leur renvoie une image positive d'elles-mêmes, parce qu'elles choisissent d'écouter du matériel avec des personnes qui leur ressemblent.

J'aime les rondeurs. (...) Donc règle générale, ce que je lis, c'est pas mal des filles avec ma *shape* qu'il y a dedans, donc ça ne me renvoie pas une image négative de moi. (Caroline, 21 ans)

Aussi, d'autres participantes affirment que même si elles consomment de la pornographie avec des filles qui ont des corps très différents des leurs, elles sont capables de s'apercevoir que ces corps sont refaits pour la grande majorité. Elles sont bien conscientes que sans intervention chirurgicale, elles ne pourraient jamais ressembler aux actrices de films

pornographiques. De plus, comme Justine le mentionne, ce n'est pas nécessairement ce qu'elles souhaitent.

Elles ont toutes du collagène à peu près partout sur le corps à plusieurs niveaux. Tu ne peux vraiment pas bien te percevoir quand tu regardes la fille qui a tout ce que tu n'as pas. Mais en même temps, ce qu'elle a, elle ne l'avait pas au départ. Donc, non, ça ne m'affecte pas parce que je ne voudrais pas leur ressembler parce qu'elles sont juste trop plastiques. (Justine, 26 ans)

5.5.1.2 Les représentations de la femme dans la société

Trois participantes ont soutenu qu'elles constataient une influence des représentations de la femme dans la pornographie, mais que cette influence ne provenait pas seulement de cette source. En fait, il s'agit plutôt des représentations féminines en général, dans la société, qui les affectent. Ces participantes sentent de la pression en ce qui concerne leur apparence physique, à cause des corps « parfaits » qui sont présentés un peu partout dans la société. Ainsi, elles ne croient pas que le fait de regarder de la pornographie vienne modifier leur image corporelle ou leur perception d'elles-mêmes d'une manière plus spécifique.

Mais on est toutes influencées par l'idéal des femmes qui existe tout autour de nous. Mais on voit ça dans les films de Hollywood normaux, on voit ça dans les magazines, sur les affiches partout et puis le fait que dans la pornographie, on voit une femme qui est complètement nue à la place d'être 99 % nue, ça ne change pas grand-chose. (...) Ma socialisation est déjà assez établie. (Sandra 32 ans)

Mais pour ce qui est du physique, que j'en aie écouté ou que je n'en ai pas écouté, je ne pense pas que ça a changé grand-chose. Je pense que c'est vraiment plus la société qui me donne la pression de me sentir moins séduisante du fait que comme j'ai dit tantôt, j'ai moins de seins, j'ai moins des grandes jambes, j'ai un petit bedon. (Mimi, 21 ans)

Sandra explique aussi que même si elle consomme de la pornographie alternative, laquelle présente une grande diversité des corps, elle ne croit pas que le fait de voir ces corps diversifiés vienne réellement changer sa perception de ce qui constitue un beau corps de femme. Elle trouve intéressant qu'il y ait de la pornographie alternative. Cependant, elle croit que les représentations sociales stéréotypées des femmes sont tellement présentes partout

dans l'environnement, qu'il faudrait beaucoup plus que seulement de la pornographie alternative pour changer toute sa socialisation.

Je ne pense pas que ça change grand-chose par rapport à comment les femmes se voient parce que c'est la même image qu'on voit partout pareil. Le problème est tellement plus grand que la pornographie. Et ce problème est assez grand que je ne sais pas à quel point de la pornographie faite avec une vision plus ouverte peut venir le changer. Masi c'est cool, je suis contente que ça [la pornographie alternative] soit là. (Sandra, 32 ans)

5.5.1.3 La performance sexuelle

Trois participantes ont dit qu'en se comparant avec les actrices figurant dans la pornographie, elles se sont rendues compte qu'elles n'étaient pas très en forme physiquement. Il leur manquait parfois de la souplesse pour pouvoir imiter certaines positions sexuelles. Aussi, certaines pratiques sexuelles semblaient demander une bonne forme cardiovasculaire pour tenir le rythme!

C'est très sportif la sexualité dans la pornographie des fois aussi. Et il faut que tu sois en *shape* pour faire certains actes sexuels. Et des fois, ça me ramène au fait que je ne suis pas si en forme, disons. (Marianne, 27 ans)

Marianne explique aussi que sa consommation de pornographie lui rappelle parfois son manque de confiance en elle. Lorsqu'elle voit des actrices performer dans les films pornographiques, elle se rend compte qu'elle est, elle aussi, capable de bien performer dans sa sexualité. Par contre, elle a plus de difficulté à se laisser réellement aller dans l'acte sexuel et à avoir un plaisir réel.

J'ai une bonne capacité de performance sexuelle, mais performer le plaisir et avoir du plaisir, ce n'est pas la même chose. Ça me renvoie à ma capacité d'avoir profondément confiance en moi dans mon plaisir vraiment ancré, dans mon désir ancré, et non pas dans, juste dans le jeu. J'aime beaucoup le jeu, mais le jeu des fois, c'est une façon de me distancier de moi-même. Alors des fois, ça me renvoie à ma difficulté à toucher profondément mon lâcher-prise, être capable de me montrer dans ma vulnérabilité à l'autre. (Marianne, 27 ans)

En somme, même si la majorité des participantes ne se disent pas affectées dans leur perception d'elles-mêmes par l'utilisation de matériel pornographique, certaines font allusion aux pressions qu'elles peuvent ressentir relativement à leur image corporelle ou leurs performances sexuelles tout en rappelant que les images stéréotypées féminines se retrouvent partout dans la société.

5.5.2 L'influence de la pornographie sur la perception de la partenaire

De façon générale, la majorité des participantes disent ne pas ressentir d'influence négative de leur consommation par rapport à la perception qu'elles ont de leur partenaire. En fait, selon certaines participantes, l'influence serait plutôt positive. Une seule participante a parlé d'une influence négative.

5.5.2.1 La consommation de pornographie n'influence pas la perception de la partenaire

Selon la moitié des participantes, la pornographie ne semble pas affecter la perception qu'elles ont de leur partenaire. Ainsi, six participantes avancent que la pornographie ne vient pas modifier la manière dont elles perçoivent leur partenaire, tant physiquement qu'émotionnellement. En fait, elles expliquent qu'elles ne comparent pas leur partenaire avec les actrices pornographiques. Selon trois participantes, leur consommation de pornographie aurait même une influence positive sur la manière dont elles perçoivent leur partenaire. En effet, ces trois interviewées ont expliqué qu'en comparant leurs relations sexuelles avec celles qu'elles voient dans la pornographie, elles se sont rendues compte qu'elles étaient très satisfaites de leur partenaire. Elles sont contentes et même fières d'être dans des relations décrites comme épanouissantes, vraies et authentiques. Aussi, une de ces trois participantes a indiqué qu'elle trouvait sa partenaire encore plus jolie après l'avoir comparée aux actrices pornographiques au corps altéré.

5.5.2.2 Une influence plutôt négative

Une seule participante, Caroline, a indiqué avoir une perception plutôt négative de sa partenaire, perception qu'elle attribue à sa consommation de pornographie. En fait, au fil de l'entrevue, elle s'est rendu compte qu'elle jugeait négativement la consommation de pornographie par sa partenaire principalement à cause de sa propre consommation à elle. Plus précisément, elle reproche parfois à sa partenaire d'être trop « agressive sexuellement » dans leurs rapports sexuels, de ne pas être assez romantique et attentionnée. Caroline croit que sa partenaire agit sous l'influence de la pornographie qu'elle consomme. Par contre, Caroline consomme elle aussi du matériel sexuellement explicite, et le matériel qu'elle consomme est très romantique et « à l'eau de rose ». Elle croit que ce type de matériel lui a probablement donné des fausses idées quant aux relations sexuelles qu'elle devrait avoir avec sa partenaire. Ainsi, elle juge les agissements de sa partenaire selon des standards que sa propre consommation de pornographie lui a fixés.

Depuis tantôt, je dis que je la trouve un peu agressive, ça doit être dû à ça [à la consommation de pornographie de sa partenaire], mais moi, si je suis *soft* de même, je n'étais pas comme ça avant de consommer! Alors peut-être que ça a un peu influencé.
(Caroline, 21 ans)

5.5.3 L'influence de la pornographie sur la relation avec la partenaire

Les participantes ont noté une influence de leur consommation de pornographie sur leur relation avec leur partenaire. Tout d'abord, elles ont parlé de certains bienfaits de leur consommation de pornographie sur leur relation de couple. Il s'agit, selon les participantes, d'une manière d'aborder la sexualité avec leur partenaire, ainsi qu'un bon divertissement. Certaines participantes ont également indiqué ressentir certains effets négatifs de leur consommation de pornographie sur la relation avec leur partenaire.

5.5.3.1 Bienfaits de la pornographie sur la relation de couple

Lorsque questionnées sur les bienfaits de leur consommation de pornographie sur leur relation de couple, les participantes ont principalement mentionné que cela crée une ouverture pour parler de sexualité dans le couple et qu'il s'agit d'un divertissement agréable.

Une ouverture pour parler de sexualité

Selon les propos tenus par six des dix participantes, leur consommation de pornographie a influencé positivement leur relation et leurs interactions avec leur partenaire. Cette consommation a créé une ouverture pour parler de sexualité dans le couple. Lorsqu'elles consomment de la pornographie en couple, elles en profitent pour discuter de ce qu'elles voient. Cela leur permet ainsi de savoir quelles pratiques peuvent intéresser leur partenaire et de connaître son opinion sur différents types de pornographie.

On communique aussi beaucoup de ça [des films qu'elles écoutent ensemble]. Et puis on se dit : « Hey, on essaie-tu ça? Ça, on ne l'a jamais essayé, on va l'essayer! ». Et puis c'est le fait de communiquer sur ce film-là qui fait que ça nous apporte des bienfaits je pense. (Mimi, 21 ans)

Plusieurs estiment que ça a même bonifié la relation avec leur partenaire, parce qu'elles ont pu s'informer, entre autres, de ce qui excite leur partenaire et de ce que celle-ci préfère dans les échanges sexuels.

C'est [la consommation de pornographie] une ouverture à tous les genres de situations qu'on pourrait voir dans les films et c'est quelque chose que je peux partager avec ma blonde. Et aussi une façon de parler de sexualité, parce que tu regardes un film et tu te dis : ça, ça a l'air cool, ça, elle a l'air excitée. Comme ça, on partage un peu nos valeurs au niveau sexuel. C'est quelque chose d'intéressant à partager dans ce sens là. (Sandra, 32 ans)

Marie explique également que sa consommation de pornographie lui a permis d'en connaître plus sur les préférences sexuelles de sa partenaire. Cette dernière est plutôt gênée de parler de sexualité à froid. Par contre, devant un film pornographique, elle est capable de dire ce qu'elle aime, ce qu'elle n'aime pas et ce qu'elle aurait envie d'essayer. Ceci a donc permis à

Marie de découvrir les préférences sexuelles de sa partenaire et ainsi de la satisfaire plus facilement.

Ça m'a mis plus à l'aise, parce que vu qu'elle [sa partenaire] ne parle pas, j'ai réussi à voir qu'est-ce qui l'allumait et qu'est-ce qui ne l'allumait pas, facilement. Il y a des scènes qu'elle n'aime pas, il y a des situations qu'elle n'aime pas, qu'elle aime plus. J'en découvre des affaires sur ma conjointe parce qu'elle ne me le dit pas. (...) C'est juste qu'à froid comme ça, elle ne le sait pas. Elle voit ça, et là, elle est capable de me répondre. (Marie, 35 ans)

Selon Andrée, c'est plutôt la confiance envers sa partenaire qui a augmenté suite à des discussions avec celle-ci sur le sujet. En effet, la manière dont sa partenaire lui a parlé de sa propre consommation de pornographie a fait comprendre à Andrée qu'elle n'avait aucune raison de se sentir menacée par cette consommation.

Et on dédramatise tellement que oui, ça a changé nos interactions dans le sens qu'il n'y a comme pas cet espèce de culpabilité cachée de : Ah, mais j'ai eu du plaisir sans toi. (...) Je reconnais que tu as une sexualité toute seule et que quand tu es toute seule, tu as envie de regarder de la pornographie et tu reconnais la même chose pour moi et c'est bien correct. (Andrée, 26 ans)

Il arrive également aux participantes de regarder de la pornographie seules, mais d'en parler à leur partenaire ou, à l'inverse, que leur partenaire regarde de la pornographie seule et leur mentionne cette activité. Ceci crée un espace fantasmatique où il est possible pour une partenaire d'imaginer l'autre en train de se donner du plaisir. Les participantes ont indiqué qu'elles trouvaient cette image très excitante. Les participantes utilisent donc parfois la pornographie comme porte d'entrée pour aborder la sexualité avec leur partenaire.

Je suis plus à l'aise avec elle de juste jaser de la sexualité. Autant que je suis à l'aise de lui dire que j'ai regardé une vidéo porno. Et que quand elle, elle m'en parle, je trouve ça le fun et ça m'excite. (Andrée, 26 ans)

La pornographie comme divertissement

Un autre bienfait de la consommation de pornographie sur leur relation de couple, selon certaines participantes, est qu'il s'agit d'un agréable divertissement qui leur permet de passer des bonnes soirées de couple, surtout lorsque cette consommation mène éventuellement à des rapports sexuels. Écouter de la pornographie en couple leur permet de passer un bon moment ensemble, à penser uniquement à leur plaisir mutuel et à agrémente leur sexualité de couple.

Ben ça serait que ça permet de se retrouver, et de créer un moment pour nous. Au-delà de toutes nos responsabilités d'adultes. Ça permet de décrocher et de vraiment penser à nous et à notre plaisir. (Johanne, 34 ans)

5.5.3.2 Les effets négatifs perçus de la pornographie sur le couple

En ce qui a trait aux effets négatifs de leur consommation de pornographie sur leur couple, la majorité des participantes (6/10) avancent n'en avoir perçu aucun. Elles ne sentent pas que leur consommation de pornographie dérange leur partenaire. Deux participantes disent que c'est surtout grâce au respect mutuel que la consommation de pornographie ne vient pas interférer négativement avec leur vie de couple. Elles savent quel type de pornographie leur partenaire écoute et vice-versa, et elles sont à l'aise avec ce matériel. Ces participantes indiquent qu'elles abordent ce sujet avec leur partenaire d'une manière ouverte et libre, sans juger ni sans se sentir jugées. Une participante explique qu'elle est dans une « zone de confort » par rapport à la consommation de pornographie de sa partenaire et que c'est pour cette raison que cette consommation ne la dérange pas.

On est libres de faire ce qu'on veut, dans la mesure où chacune vit ce qu'elle veut. (...) Mais sinon, on fait tellement ça de manière privée chacune de notre côté que ça n'a pas vraiment pas d'impact, mais pas du tout. (Justine, 26 ans)

Cependant, une participante, Andrée, a indiqué qu'elle avait vécu un certain malaise au début de sa relation avec sa partenaire actuelle par rapport à leur consommation de pornographie. Celle-ci consommait un type de pornographie, de la pornographie hétérosexuelle, et c'est ce qui la rendait mal à l'aise. Par contre, en discutant avec elle des raisons qui motivaient son

choix de matériel pornographique, Andrée a pu bien comprendre ce qui intéressait sa partenaire et aujourd'hui, elles ne vivent plus de malaise par rapport à ça.

À partir du moment où elle a dédramatisé ça et qu'elle m'a expliqué qu'est-ce qui l'allumait vraiment, ça a apaisé mes craintes et c'était correct. (Andrée, 26 ans)

Aussi, bien que sa consommation de pornographie lui ait permis d'améliorer ses relations avec sa partenaire, Marie explique qu'au début de sa relation, elle avait de la difficulté à exprimer ses besoins et à être en relation avec sa partenaire. Elle consommait fréquemment lorsqu'elle a rencontré sa partenaire actuelle et ne savait plus comment entrer en relation avec une autre personne. En fait, au début de la relation, la pornographie prenait plus d'importance que sa relation de couple. Elle a donc dû apprendre à réévaluer ses priorités afin d'accorder de plus en plus d'importance à sa partenaire plutôt qu'à la pornographie. Aussi, elle explique qu'à cause de sa consommation massive de pornographie, elle a dû réapprendre certaines choses dont comment courtiser sa partenaire et faire des préliminaires avant des relations sexuelles. Aujourd'hui, elle sent que l'équilibre est rétabli et que sa relation avec sa partenaire prime largement sa consommation de pornographie.

Ainsi, même si certaines participantes ont mentionné avoir perçu quelques effets négatifs de leur consommation de pornographie sur leur relation de couple, la majorité d'entre elles croient plutôt qu'elle a eu des bienfaits sur cette relation, principalement en leur permettant d'aborder plus facilement la sexualité dans leur couple.

5.5.4 L'influence de la pornographie sur la sexualité

Selon les dires des participantes, la sexualité est le domaine de leur vie qui a été le plus influencé par leur consommation de pornographie. Les participantes ont noté plusieurs bienfaits de leur consommation sur leur sexualité, principalement par rapport à l'apprentissage de nouvelles pratiques sexuelles et à la satisfaction de certains fantasmes. Elles ont toutefois indiqué avoir ressenti certains effets plus négatifs de leur consommation de pornographie sur leur sexualité, notamment lorsque certaines d'entre elles se disaient dépendantes de la pornographie.

5.5.4.1 Les bienfaits de la pornographie sur la sexualité.

Par rapport aux bienfaits de la consommation de matériel sexuellement explicite sur la sexualité des participantes, ces dernières indiquent que leur consommation leur a permis de se familiariser avec différentes pratiques sexuelles, elle leur permet aussi de se concentrer plus facilement sur leur plaisir sexuel, elle satisfait le côté voyeur de certaines participantes, elle leur offre un anonymat et elle leur apporte une certaine autonomie dans leur sexualité.

Une manière de se familiariser avec la sexualité

Il ressort des entrevues que l'influence de la consommation de pornographie sur la sexualité s'exerce surtout par rapport à la découverte de nouvelles pratiques sexuelles et à la familiarisation avec la sexualité. Certaines participantes ajoutent cependant que leur consommation a changé leur perception de la sexualité et a créé certaines attentes sur le plan sexuel.

Selon les dix participantes, la consommation de pornographie s'est avérée une source d'informations pour faire l'apprentissage de nouvelles pratiques sexuelles. En visionnant des images pornographiques, certaines ont pu se familiariser avec de nouvelles pratiques sexuelles ou de nouvelles positions. La pornographie a également permis à certaines participantes de découvrir certains jouets sexuels et leur utilisation. Ainsi, sans nécessairement recréer tout ce qu'elles voient dans la pornographie, les participantes sont attentives aux nouvelles positions qu'elles ne connaissent pas ainsi qu'aux pratiques qu'elles pourraient essayer. Une participante indique que la pornographie lui permet également de se familiariser avec des pratiques qu'elle connaît déjà, mais qu'elle n'a jamais expérimentées personnellement. En voyant des représentations de ces actes sexuels, elle peut se familiariser et ainsi avoir plus de facilité à les intégrer dans sa vie sexuelle par la suite. Finalement, une participante qui consomme de la pornographie hétérosexuelle indique qu'elle découvre plusieurs nouvelles pratiques qu'elle ne peut toutefois pas expérimenter pour le moment puisqu'elle est en relation avec une femme.

Oui, ça m'a permis de découvrir, de varier, d'essayer des affaires, de dire : Ah, ça c'est possible, je ne le savais pas, essayons le! (Andrée, 26 ans)

Selon certaines participantes, la découverte des nouvelles pratiques sexuelles s'est faite alors qu'elles utilisaient la pornographie dans le but de se familiariser avec la sexualité en général ou avec la sexualité lesbienne alors qu'elles étaient plus jeunes. Dans certains cas, les participantes entretenaient des relations sexuelles avec des hommes avant de s'affirmer comme homosexuelles ou d'avoir des relations sexuelles avec des femmes. Elles n'étaient donc pas familières avec les positions sexuelles que les lesbiennes peuvent adopter. En consommant de la pornographie lesbienne, elles ont pu découvrir certaines de ces positions et les ont intégrées dans leur vie sexuelle. Comme l'indique Mimi, certaines positions sont moins faciles à recréer dans la vie réelle, mais la pornographie peut tout de même servir de base d'inspiration.

C'est sur que les positions sexuelles féminines, deux femmes ensemble, je ne les connaissais pas vraiment. J'avais de l'imaginaire, je les voyais dans les films et c'est grâce aux films dans le fond que j'ai vu qu'est-ce qui se pratiquait parce que pour moi, ce n'était pas quelque chose que j'avais vécu encore. (...) Au niveau des positions sexuelles surtout. (Mimi, 21 ans)

Justine indiquait quant à elle que sa consommation de pornographie lorsqu'elle était plus jeune lui a permis de se familiariser avec la sexualité, mais surtout pour le côté pratique. En effet, elle avait lu plusieurs livres sur la sexualité et connaissait bien les notions théoriques de la sexualité, comme l'anatomie et les risques liés aux ITSS. Par contre, elle avait l'impression qu'il lui manquait le côté pratique. Elle a donc commencé à consommer de la pornographie afin de découvrir cette facette de la sexualité.

Il y a toujours eu l'espèce de côté exploratoire qui n'a jamais été là. Donc le côté théorique était là au complet. (...) J'ai commencé à regarder de la pornographie. Mais en même temps, au début, c'était vraiment juste par curiosité. Et ça ne m'excitait même pas. (...) D'ailleurs, c'est à partir du moment où j'ai vraiment commencé à avoir des relations sexuelles régulièrement que j'ai diminué aussi beaucoup ma consommation de pornographie. (Justine, 26 ans)

Même si les participantes se sont initiées à certaines pratiques sexuelles à travers leur consommation de pornographie, la plupart ont tout de même l'impression que leur consommation de pornographie n'a pas changé leur sexualité, lorsque la question leur est

directement posée. En effet, six participantes ont dit que la pornographie n'a pas changé leur sexualité, et ce, même si elles ont découvert des nouvelles pratiques.

Une participante exprime l'impression que la pornographie a surtout changé sa perception de la sexualité. Elle n'essaie pas nécessairement d'imiter toutes les scènes qu'elle voit dans la pornographie qu'elle consomme. Par contre, elle se sent moins gênée par rapport à la sexualité, moins prude. Elle pense donc que la pornographie a modifié sa manière d'aborder la sexualité et son imaginaire. Elle croit cependant que c'est principalement son imaginaire qui est changé pour l'instant parce qu'elle est avec une partenaire qui ne désire pas innover beaucoup sur le plan sexuel.

J'ai souvent des images qui reviennent, disons. J'en ai regardé et ça fait aller mon imaginaire beaucoup plus qu'avant. (...) Ça a changé mon imagination et comment je l'aborde. Je suis moins gênée, moins timide. (Marie, 35 ans)

Une autre participante a indiqué que la pornographie avait eu une influence légèrement négative par rapport à sa sexualité, en créant chez elle certaines attentes. En effet, en consommant de la pornographie, elle s'est familiarisée avec plusieurs pratiques sexuelles qu'elle aurait aimé explorer avec sa partenaire. Par contre, cette dernière ne s'est pas montrée ouverte à une telle exploration. Marianne vivait donc une certaine frustration par rapport à cela, parce qu'elle sentait que sa relation avec sa partenaire ne lui permettait pas de vivre une sexualité aussi diversifiée qu'elle l'aurait espéré. Par contre, elle avait l'impression que le fait de continuer à regarder ces pratiques dans la pornographie lui permettait d'explorer ses fantasmes et ainsi de diminuer un peu la frustration qu'elle pourrait avoir de ne pas les vivre dans sa vie sexuelle conjugale. La consommation de pornographie servait donc de compromis entre le fait de découvrir des pratiques sexuelles et de vouloir les intégrer dans sa vie sexuelle et l'incapacité de le faire.

Je trouvais qu'elle était capable de me satisfaire à plein de niveaux, mais il y a des actes sexuels qu'elle ne faisait pas, et je ne trouvais pas plate de ne pas pouvoir tout explorer. (...) D'un côté, je la respectais profondément là-dedans aussi. Ce n'était pas une frustration genre : ah elle ne veut pas. Mais je dirais que comme, moi, dans mon désir d'explorer tout, de repousser toujours les frontières par rapport à moi. (...) Il manquait une possibilité finalement de partager un fantasme que j'avais et qu'elle, elle n'avait pas. (Marianne, 27 ans)

Une manière plus facile de se concentrer sur son plaisir

Pour plusieurs participantes (6/10), le bienfait majeur de la pornographie en rapport avec leur sexualité vient de l'excitation sexuelle que la pornographie leur procure. Le bienfait se situe principalement dans l'orgasme qui suit la masturbation qui accompagne leur consommation de pornographie. Les rapports sexuels avec leur partenaire peuvent également constituer un bienfait associé à leur consommation de pornographie lorsqu'elles en consomment en couple.

Bien le bienfait, c'est ce qui se passe après, c'est l'orgasme, c'est le plaisir à deux.
(Johanne, 34 ans)

Toujours en lien avec l'excitation sexuelle procurée par la pornographie, plusieurs participantes (4/10) nomment spécifiquement l'excitation sexuelle plus facile et plus rapide que leur apporte la consommation de pornographie. Selon leurs dires, cette consommation leur permet de se concentrer plus facilement sur leur excitation, sur le moment présent. Elle leur évite également de penser à des choses moins excitantes lorsqu'elles se masturbent. La pornographie leur fournit une bulle d'excitation sexuelle. Elle leur permet également de se stimuler plus facilement qu'en utilisant simplement leur imagination. De plus, la pornographie leur donne également accès à une variété d'images, ce qui les aide à ne pas penser toujours à la même chose lorsqu'elles se masturbent et à leur offrir ainsi une certaine diversité dans leur univers fantasmatique.

Au niveau masturbatoire, c'est de l'inspiration en gros bloc. Dans le fond, ça t'empêche de tomber dans l'espèce de routine de tourner toujours autour du même fantasme pour te masturber, versus là, tu peux aller chercher de l'inspiration et tu n'es pas obligée de te concentrer. (Justine, 26 ans)

Satisfaire le voyeurisme

Un autre bienfait de la consommation de pornographie pour certaines participantes est qu'elle comble leur côté voyeur. En effet, trois participantes ont mentionné que leur consommation

de pornographie venait remplir leur désir de voir et d'entendre des personnes faire l'amour. La pornographie vient donc stimuler ce côté de leur univers fantasmatique.

Parce que je suis comme ça et que j'y vais avec le son. Et que s'il n'y a pas de son, ça ne me stimule pas autant que si j'entendais. (...) Je pense que c'est le seul bienfait, dans le sens que ça me stimule encore plus que si je faisais juste m'imaginer et que je n'entendais rien. (Camélia, 23 ans)

L'anonymat

Une participante a soulevé un bienfait très intéressant pour elle de la pornographie. Lors de la découverte de son homosexualité, elle a utilisé la pornographie pour en découvrir plus sur la sexualité lesbienne. Elle trouvait que la pornographie, principalement celle sur internet, lui offrait un anonymat qui lui évitait de devoir confronter le regard des autres si elle allait, par exemple, chercher un livre sur la sexualité lesbienne à la bibliothèque. Pour elle, la possibilité de consommer du matériel pornographique dans un cadre anonyme a été nommée comme un bienfait très important, car cela lui a permis d'aller chercher de l'information sur la sexualité lesbienne alors qu'elle ne s'assumait pas encore tout à fait dans cette nouvelle sexualité.

Alors c'est facile, c'est caché, c'est secret. Personne ne le voit, tu es dans ton salon, tu es dans ton petit univers, tu es toute seule. Donc les avantages sont peut-être là, d'aller chercher une information que je n'avais peut-être pas ailleurs. (Mimi, 21 ans)

Une sexualité autonome

Finalement, deux participantes ont soulevé un autre bienfait de leur consommation de pornographie sur leur sexualité, c'est-à-dire que leur consommation de pornographie leur permet une certaine autonomie dans leur sexualité. Elles ne dépendent donc pas uniquement de leur partenaire pour se faire plaisir. Ainsi, si leur désir sexuel ne concorde pas avec celui de leur partenaire, les participantes indiquent qu'elles peuvent tout de même se satisfaire sexuellement, ce qui évite une certaine frustration sexuelle. Elles peuvent donc passer du temps de qualité avec leur partenaire au lieu de vivre des tensions par rapport à leur désir sexuel qui n'est pas toujours synchronisé avec celui de l'autre.

Si tu dépends juste de l'autre pour avoir tes orgasmes, tu peux être frustrée des fois parce que l'autre n'a pas envie de baiser tout de suite (...) Donc si moi, j'ai envie d'avoir du plaisir cette journée là et elle, elle n'a pas envie, ben tant pis pour elle, moi, je vais m'en donner toute seule. (Marianne, 27 ans)

Une autre participante a elle aussi soulevé le concept d'autonomie dans sa sexualité lorsqu'elle était dans une autre relation non satisfaisante sexuellement. Elle vivait plusieurs tensions avec sa partenaire de l'époque et n'avait plus de relations sexuelles avec elle. Sa consommation de pornographie lui a alors permis de vivre une sexualité et de se sentir comme un être sexué à nouveau, sans dépendre toutefois de sa partenaire. La consommation de pornographie lui a alors permis d'être autonome sexuellement.

5.5.4.2 Les effets négatifs perçus de la pornographie sur la sexualité

Bien que la majorité des participantes indiquent ne pas avoir perçu d'effets négatifs de la pornographie sur leur sexualité, certaines nomment quelques effets négatifs ressentis alors qu'elles consommaient beaucoup de pornographie ou qui pourraient apparaître si elles consommaient davantage. En fait, lorsque questionnées sur les effets négatifs potentiels de la consommation de pornographie sur leur sexualité, près de la moitié des participantes répondent qu'elles n'en voient pas et qu'il n'y en a probablement pas.

Par contre, deux participantes ont indiqué qu'elles avaient ressenti des effets négatifs de la consommation de pornographie lorsqu'elles en étaient dépendantes. L'une d'elles a expliqué avoir consommé beaucoup de pornographie à un moment de sa vie où elle consommait aussi de l'alcool et de la drogue. Elle était dans une sorte de cercle vicieux où elle consommait de la pornographie lorsqu'elle buvait et prenait de la drogue parce qu'elle trouvait cela plus plaisant. Ainsi, sa consommation de pornographie a augmenté jusqu'au point où elle en consommait durant plusieurs heures à tous les jours. Selon une autre participante, il s'agissait plutôt de son attitude envers la pornographie qui était nuisible. La pornographie la déconcentrait lorsqu'elle était au travail parce qu'elle pensait constamment à se masturber devant des films pornographiques. Ces deux participantes consomment maintenant de la pornographie de manière contrôlée et non problématique. Les effets négatifs ressentis en lien avec la consommation de pornographie renvoient simplement à une phase de leur vie où des

répercussions plutôt négatives en découlaient à cause de leur dépendance vis-à-vis cette forme de stimulation sexuelle.

Deux autres participantes ont quant à elles expliqué qu'elles ne voyaient pas d'effets négatifs de la consommation de pornographie sur leur sexualité parce qu'elles n'en sont pas dépendantes. Elles ne souhaitent pas que la pornographie devienne nécessaire dans leur sexualité et elles n'en ont pas besoin systématiquement lorsqu'elles se masturbent. Puisqu'elles se croient capables d'une utilisation saine de la pornographie, elles ne perçoivent pas de côté négatif à leur consommation. La question de la dépendance et du besoin de la pornographie afin de déterminer si la consommation est positive ou négative semble donc être un critère important pour ces quatre participantes.

Ça serait un aspect négatif pour moi. Que j'aie besoin de quelque chose d'externe afin de me donner du plaisir, ça, pour moi, je tiens à ce que ça ne soit pas le cas, parce que je veux que ma sexualité reste à moi. (...) Je ne suis pas systématiquement en train de me dire : ah, je vais aller voir des films pornographiques. (Andrée, 26 ans)

Une cinquième participante a parlé d'un autre effet négatif de la pornographie concernant sa sexualité. Selon elle, la pornographie lui a fourni des informations qui n'étaient pas toujours justes. Elle s'est servie de la pornographie pour découvrir la sexualité lesbienne lorsqu'elle a affirmé son homosexualité. Elle voulait connaître les positions que deux femmes utilisent lorsqu'elles ont des rapports sexuels. Par contre, elle s'est vite rendue compte, après ses premières expériences sexuelles avec des femmes, que l'information trouvée dans le matériel pornographique n'était pas toujours juste et que certaines pratiques illustrées par les images pornographiques qu'elle avait visionnées ne sont pas réellement agréables lorsqu'essayées avec une partenaire.

La fameuse expression deux femmes ensemble, le ciseau! (...) Ça ne se fait pas. Je l'ai essayé. Et puis écoute-moi, j'avais vu ça, j'ai regardé ça dans les films. Je me mets à essayer ça avec ma première copine avec qui j'étais et elle m'a regardé de travers! (...) Dans les films, ça a l'air tellement facile et tellement plaisant, et puis au contraire, c'est tellement difficile et tellement pas plaisant! (Mimi, 21 ans)

Ainsi, la pornographie peut fournir certaines informations par rapport à la sexualité, mais ces informations ne sont pas toujours justes. Cette idée de critiquer l'information présentée dans la pornographie a été reprise par trois participantes qui ont dit qu'elles ne voyaient pas d'effets négatifs à leur consommation de pornographie sur leur sexualité parce qu'elles sont capables de jugement critique. Ainsi, elles seraient aptes à différencier ce qui est réel de ce qui ne l'est pas ou de ce qui est moins « vrai » dans la pornographie qu'elles écoutent. Aussi, elles ne tentent pas de recréer ce qu'elles voient dans la pornographie. De cette manière, elles ne sentent pas que la pornographie influence négativement leur sexualité.

Je suis capable d'en prendre et d'en laisser aussi. Alors ce que je vois dans les films pornographiques, je n'essaie pas de les imiter à 100 % en me disant que je vais devenir *The Bomb sexuelle!* (...) Il faut aussi que je pense à : est-ce que c'est le genre de chose qui pourrait plaire à ma copine, oui ou non? (Justine, 26 ans)

Finalement une seule participante a indiqué avoir ressenti un peu de pression sexuelle en lien avec sa consommation de pornographie avant d'être en relation avec sa partenaire actuelle, parce qu'elle se rendait bien compte qu'elle ne serait probablement jamais capable de performer autant que dans la pornographie. Elle se demandait alors si elle allait être capable de satisfaire sa partenaire. Par contre, en discutant avec cette dernière, elle s'est vite rendu compte qu'elle n'avait pas besoin de ressembler à ce qu'elle voyait dans les films pornographique pour la satisfaire.

Bien c'est sûr que comme on voit dans les films, les femmes sont capables d'atteindre l'orgasme toujours, et quatre ou cinq fois. Et puis moi, ce n'est pas mon cas. (...) Au début, ça me créait de la pression. (Mimi, 21 ans)

Dans l'ensemble, les participantes perçoivent peu, sinon pas d'effets négatifs qui seraient attribuables à leur consommation de matériel pornographique dans la mesure où le niveau de consommation n'atteint pas le seuil de la dépendance et où elles demeurent capables d'opérer la distinction entre l'univers des représentations pornographiques et celui de leurs propres pratiques sexuelles avec une partenaire.

En somme, la consommation de pornographie par les participantes semble tout d'abord avoir peu d'influence sur leur perception d'elles-mêmes. En fait, pour certaines participantes, les représentations de la femme dans la pornographie ne les affectent pas plus que celles dans la société en générale. Leur consommation n'influence pas non plus leur perception de leur partenaire pour la majorité. Selon trois participantes, l'influence de leur consommation est positive, alors que, pour une autre, elle est plutôt négative. Par rapport à la relation qu'elles ont avec leur partenaire, la consommation de MSE fournit aux participantes une opportunité de discuter de sexualité avec celle-ci. Une participante a noté un effet négatif de sa consommation de pornographie sur sa relation avec sa partenaire lorsqu'elle accordait plus d'importance à la consommation de pornographie qu'à sa relation avec sa partenaire. Finalement, leur consommation de pornographie a principalement une influence sur leur sexualité. En effet, la totalité des participantes ont indiqué que cette consommation leur avait fait découvrir de nouvelles pratiques sexuelles, soit par rapport à leur sexualité en général ou à la découverte de leur homosexualité, en plus de combler certains fantasmes et de leur permettre de se concentrer plus facilement sur leur plaisir sexuel. Peu de participantes ont noté ressentir des effets négatifs de leur consommation sur leur sexualité, principalement parce qu'elles n'en sont pas dépendantes et qu'elles se disent critiques du matériel qu'elles consomment.

5.5.5 Les tensions et désaccords vécus en lien avec la consommation de pornographie

Parmi les différents effets négatifs perçus de la consommation de pornographie, certaines participantes ont mentionné avoir vécu certaines tensions ou malaises avec leur partenaire par rapport à leur consommation de pornographie. Ainsi, bien que la majorité ne mentionne pas de tension ou de désaccord, certaines ont déjà vécu un léger malaise ou indiquent qu'elles pourraient être dérangées par un certain type de matériel ou par la fréquence de la consommation de leur partenaire.

5.5.5.1 Absence de désaccord

Malgré les effets négatifs perçus par certaines participantes en ce qui concerne leur consommation de pornographie ou celle de leur partenaire, sept des dix participantes ont dit

ne pas vivre de tension ou de désaccord avec leur partenaire par rapport à leur consommation. Les participantes estiment qu'il y a une relation de respect mutuel par rapport à leur consommation. Autant elles sentent que leur partenaire respecte leur choix de consommer de la pornographie, autant elles respectent leur partenaire dans sa consommation. Cette notion de respect est aussi présente chez la participante dont la partenaire ne consomme pas de matériel sexuellement explicite. En effet, Marianne explique que même si sa partenaire ne fait pas usage de matériel pornographique, cette dernière respecte son choix d'en consommer. Marianne ne vit donc pas de tension ou de désaccord avec sa partenaire à ce sujet.

On a pas mal le même type de film aussi. Donc, ça ne crée pas de vraiment de conflits du tout, pas de tension. (...) On se respecte mutuellement, comme je t'ai dit tantôt, et si elle me propose quelque chose que je ne veux pas essayer, ça va être non et ça va être tout. Et ça ne crée pas du tout de tension. (Mimi, 21 ans)

5.5.5.2 Un léger malaise

Deux participantes ont dit qu'au début de leur relation, elles ont vécu un léger malaise avec leur partenaire par rapport à la consommation de pornographie. Elles indiquent cependant qu'il ne s'agissait pas d'un conflit, mais plutôt d'une gêne de la part de la partenaire pour l'une et d'une incompréhension pour l'autre. Justine explique que sa copine était gênée de consommer de la pornographie et avait peur d'être jugée. Cependant, en discutant et en lui expliquant que ça ne la dérangeait pas du tout, Justine a réussi à effacer ce malaise.

Et la seule tension que ça a créée à un moment donné, c'était le fait que ma copine se cachait pour regarder de la pornographie. Et je lui ai dit : tu n'as pas besoin de te cacher, il n'y a pas de honte à avoir. Et ce n'était pas qu'elle avait honte, mais plutôt qu'elle avait peur de ma réaction. Alors je lui ai vraiment dit : moi aussi, j'en regarde, fais ce que tu veux de ce côté-là, il n'y a pas de problème. (Justine, 26 ans)

Une autre participante, Karina, a elle aussi vécu un malaise par rapport à sa consommation de pornographie. En fait, la consommation de pornographie de Karina dérange Caroline, puisque cette dernière ne comprend pas ce qui attire Karina vers ce type de matériel. Karina, de son côté, s'est déjà sentie espionnée et surveillée par Caroline. Cependant, Karina ne cache pas à

Caroline qu'elle consomme de la pornographie. Elle ne comprend donc pas pourquoi sa consommation la dérange.

Je n'avais pas compris l'intérêt de vérifier si je l'avais regardé ou pas, parce que dans ma tête, ça ne change rien. Donc ça n'a pas fait des tensions ni rien, ça a juste fait comme : Oui, ben je l'ai regardé. Moi, je ne voyais pas ce que ça faisait de mal ou ce que ça faisait de pas correct. (...) Pourtant, elle savait mon opinion là-dessus, elle savait que ça ne me dérangeait pas, que ce n'était pas relié à elle et tout ça, mais j'ai l'impression que c'est comme si elle me surveillait. (Karina, 24 ans)

Finalement, une autre participante, Marie, a déjà vécu un malaise avec sa partenaire par rapport à sa consommation de pornographie. Elle voulait montrer une vidéo à sa partenaire et avait choisi une vidéo qu'elle trouvait plus intense que ce qu'elle lui montrait habituellement, c'est-à-dire que les actrices étaient plus dures l'une envers l'autre, sans être nécessairement violentes. Marie avait eu peur de se faire juger négativement par sa partenaire parce qu'elle consommait parfois des vidéos de ce type. Elle craignait, en fait, que sa partenaire n'apprécie pas la vidéo et la juge négativement. Par contre, Marie n'a jamais reçu de commentaire de la part de sa partenaire par rapport à cette vidéo, mais elle a tout de même vécu un certain malaise au moment de cette histoire.

5.5.5.3 Un type de pornographie qui pourrait déranger

Même si elles ne vivent pas présentement de malaise, trois participantes ont indiqué qu'elles sentent qu'il pourrait y avoir des tensions ou des désaccords entre elles et leur partenaire, si elles consommaient certains types de pornographie. Leur partenaire approuve le matériel qu'elles consomment présentement, mais s'il s'agissait d'un autre type de matériel, elles ont l'impression que leur partenaire ne serait peut-être pas aussi ouverte à accepter leur consommation de pornographie.

Je pense que si ma consommation était gars-fille, peut-être que là, elle se poserait des questions. (Andrée, 26 ans)

Ma femme est asiatique et (...) je lui ai dit que ça serait le fun de connaître plus l'univers asiatique et de louer des films [pornographiques] plus asiatiques et ça, tu vois, on dirait que ça marcherait moins bien. (Johanne, 34 ans)

5.5.5.4 Une fréquence qui pourrait être problématique

Aussi, deux participantes ont indiqué qu'elles croient que si la fréquence de consommation de leur partenaire augmentait, elles pourraient vivre des tensions dans leur relation conjugale. En fait, elles expliquent que si la consommation de pornographie de leur partenaire devenait plus importante que les relations sexuelles qu'elles ont ensemble, elles trouveraient cette consommation problématique et s'y opposeraient. Présentement, puisqu'il y a un bon équilibre entre la consommation de pornographie de leur partenaire et la fréquence des rapports sexuels, elles ne voient pas de problème.

Ça me dérangerait profondément. Dans ma tête à moi, tu ne peux pas prendre le temps de t'exciter toute seule devant un film porno, 45 minutes par jour, si tu n'as pas le temps d'avoir des relations épanouissantes avec une personne que tu aimes et avec qui tu habites en vrai, une fois par jour. Tu ne devrais pas avoir le temps de regarder un film porno. Dans ma tête à moi, ça ne marche pas. (Caroline, 21 ans)

Bref, la consommation de pornographie ne semble pas constituer une source de tension ou de désaccord au sein du couple, mais dans quelques cas, des malaises sont ressentis en ce qui concerne le jugement que pourrait porter la partenaire sur cette conduite, particulièrement en lien avec le type de matériel consommé ou la fréquence de consommation.

5.6 Signification de la pornographie

Parmi les questions posées aux participantes, l'une abordait la signification de leur consommation de pornographie. Les réponses des participantes recourent des thématiques déjà abordées dans les sections précédentes, dont celles sur leur consommation de pornographie et les motifs de consommation. Par contre, bien que les propos des participantes sur ces thèmes aient déjà été rapportés, il est intéressant de relever ceux qui revenaient le plus souvent en lien avec la signification attribuée à la pornographie. Ainsi, ce sont les thèmes de la satisfaction sexuelle, du voyeurisme, de l'univers fantasmatique et de la curiosité qui ont été les plus fréquemment repris par les participantes.

La signification de la consommation de pornographie est surtout liée à l'excitation sexuelle et au plaisir que celle-ci leur procure, selon huit des dix participantes. Ainsi, certaines

participantes ont dit que la pornographie était simplement pour elles une manière d'avoir une excitation sexuelle plus rapide lorsqu'elles se masturbent. Puisqu'elles n'ont pas à se concentrer sur des images excitantes qu'elles devraient trouver normalement dans leur imaginaire s'il n'y avait pas la pornographie, elles peuvent atteindre l'orgasme plus rapidement et plus facilement. Essentiellement, la pornographie agit comme un support visuel et auditif à leur masturbation.

Et d'autres fois, je veux faire le vide de mon esprit. Pas me défouler, mais je veux faire le vide de tensions, donc je trouve que ça, c'est comme une façon rapide de faire le vide de ces tensions. (...) C'est comme un raccourci. (Karina, 24 ans)

Par contre, les participantes se disent quand même capables d'avoir du plaisir sans la pornographie. Plusieurs d'entre elles ne font pas recours systématiquement à la pornographie lorsqu'elles se masturbent.

Ça me donne du plaisir. En même temps, je pourrais ne pas l'avoir et avoir du fun pareil. Ça serait juste différent. En fait, ça prendrait plus de temps si je ne l'avais pas, la pornographie. (Andrée, 26 ans)

Selon d'autres participantes, la pornographie signifie plutôt une manière de satisfaire leur côté plus voyeur. Elles aiment entendre et voir des personnes avoir des rapports sexuels entre elles. Elles trouvent cela très excitant.

On est carrément dans la caméra et on regarde une relation sexuelle qui se fait et c'est mon côté voyeur qui ressort. (Camélia, 23 ans)

La pornographie signifie également une manière d'explorer des fantasmes et de satisfaire une curiosité pour la sexualité que certaines participantes ressentent. Bref, ces propos des participantes confirment la centralité de la dimension d'excitation sexuelle rattachée à la consommation de pornographie.

5.7 Perception de la pornographie en général

Une question des entrevues portait précisément sur la perception que les femmes ont de la pornographie en général. Trois grands thèmes ont émergé du discours des participantes. Le premier concerne les représentations que les participantes se font de la pornographie. Le deuxième concerne la distinction que certaines participantes établissent entre la pornographie qui s'adresse aux femmes homosexuelles et celle qui s'adresse principalement aux hommes. Finalement, le troisième thème concerne les retombées de la pornographie, c'est-à-dire l'influence que la pornographie pourrait avoir sur certaines sphères extérieures aux participantes.

5.7.1 Représentations de la pornographie

Concernant les représentations de la pornographie, les participantes indiquent qu'elles trouvent que généralement, le matériel pornographique est peu réaliste. Dans le même ordre d'idée, elles ont également parlé des « fausses lesbiennes », c'est-à-dire des actrices dans les films qui font semblant d'être lesbiennes, mais dont le jeu n'est pas très véridique. Aussi, certaines participantes ont remarqué qu'elles étaient plus excitées sexuellement par la pornographie où les actrices avaient l'air d'avoir un réel plaisir que par celle où elles semblent faire semblant d'avoir du plaisir. Certaines participantes ont également indiqué que les hommes semblaient avoir un plaisir plus réaliste que les femmes. Finalement, une participante a noté que la pornographie avait un petit côté rebelle et tabou qui était excitant.

5.7.1.1 La pornographie est peu réaliste

Sept participantes ont indiqué qu'elles ne trouvaient pas la pornographie réaliste, autrement dit qu'elle ne représente pas la réalité. En fait, certaines ont soulevé le côté non réaliste de la pornographie en disant qu'elle est comme un film, comme du théâtre. Ainsi, les participantes ne s'attendent pas à ce que le matériel pornographique qu'elles consomment soit représentatif de leur réalité, de la même manière que lorsqu'elles regardent un film à la télévision, elles ne s'attendent pas à ce que leur vie soit comme celle du héros. Elles se disent capables de faire la distinction entre leur réalité et ce qui est présenté dans la pornographie. C'est entre autres

pour cette raison qu'elles ne se comparent pas avec les images présentes dans la pornographie qu'elles consomment.

Je le sais bien, un peu comme quand je vais au cinéma, c'est une représentation de la vie. Mais on le dit tout le temps, la vie, ce n'est pas comme dans les films. Et ma sexualité ne sera jamais comme dans la porno et je ne le souhaite pas non plus. On dirait que j'ai toujours su qu'il y avait cette différence-là entre ma vie sexuelle et la pornographie. Je n'essaie pas de coller la pornographie sur ma vie. (Marianne, 27 ans)

D'autres participantes ont plutôt noté l'aspect irréaliste de la pornographie en soulignant qu'elles ne trouvent pas que la pornographie représente des personnes « normales », ou une sexualité qu'elles pourraient vivre dans leur vie de tous les jours. Selon certaines, ce sont les objets utilisés qui ne sont pas réalistes ou représentatifs de leur sexualité. D'autres trouvent que les positions sexuelles présentées sont beaucoup trop acrobatiques et difficiles à reproduire. Ces positions ne représentent pas non plus ce qu'il est possible de faire pour les participantes. Johanne notait par exemple que plusieurs positions sexuelles sont réalisables pour une femme mince, mais qu'une femme avec un surplus de poids ne serait probablement pas capable de les effectuer. Aussi, elle trouvait que parfois certaines positions peuvent être agréables à essayer, mais que lorsque l'excitation devient très intense, il devient difficile de les maintenir. Elle trouve qu'il est compliqué de se concentrer à la fois sur une position plus acrobatique et sur son plaisir et son excitation durant un rapport sexuel.

5.7.1.2 Des « fausses lesbiennes »

Plusieurs participantes (7/10) ont également noté qu'elles ne trouvaient pas que les actrices dans les films lesbiens avaient l'air d'être véritablement des lesbiennes. Elles se basaient sur des indices reliés à leur apparence en général, leurs ongles beaucoup trop longs ainsi que leurs cheveux. Elles ne trouvaient pas que ces actrices représentaient bien ce qu'elles-mêmes connaissaient de l'univers lesbien.

Mais souvent je trouve que les filles n'ont pas l'air de lesbiennes. Souvent, elles sont *fakes*. J'aime moins ça. C'est des filles, en talons hauts avec des ongles ça de long, ça ne représente pas ma communauté en général. Je n'aime pas ça. (Marie, 35 ans)

Dans le même ordre d'idée, deux participantes ont noté plus spécifiquement qu'elles trouvaient que la pornographie était très stéréotypée. Elles considèrent que les femmes qui sont représentées dans le matériel pornographique correspondent aux mêmes standards de beauté que l'on retrouve généralement dans la publicité et les magazines. Elles trouvent également que la pornographie commerciale est peu diversifiée, qu'elle reproduit les mêmes pratiques, les mêmes corps et les mêmes scénarios.

Ça [la pornographie] signifie aussi un espace où on a énormément de chemin à faire au niveau de la diversification des pratiques, de la valorisation de la diversité d'identités ou de la diversité de genre, une diversité de rôles sociaux de genre. Une valorisation de la richesse de la sexualité, dans toute sa complexité. Pour l'instant, ça signifie encore un domaine très borné, petit dans ce qu'il a osé explorer, encore sous le joug de contraintes sexistes, hétéronormées. (Marianne, 27 ans)

Je n'aime pas non plus les stéréotypes, parce qu'ils veulent toujours nous montrer ce qu'il y a de plus beau. Donc c'est toujours le même moule, la fille a toujours l'air pareille, elle est blonde... Et le gars musclé. Je trouve ça plate un peu. Mais c'est comme n'importe quoi, il y a toujours des stéréotypes, et c'est ça que le monde veut, mais je trouve qu'il y en a trop. (Marie, 35 ans)

Ce manque de diversité vient également créer un certain conflit cognitif chez cette participante qui n'est pas tout à fait d'accord politiquement avec ce qu'elle consomme, parce qu'elle aimerait qu'il y ait plus de diversité dans la pornographie, mais s'avoue tout de même excitée par ces vidéos. Elle trouve même que la pornographie hétéronormée a une certaine efficacité que la pornographie alternative n'a pas. Elle vit donc un conflit entre ses valeurs féministe et son excitation sexuelle.

5.7.1.3 Un plaisir « réel » est plus excitant

La moitié des participantes ont dit qu'elles trouvaient que la pornographie était plus excitante quand le plaisir des actrices n'était pas factice et quand l'action semblait réaliste. Ces participantes disent ressentir plus d'excitation lorsque les actrices ont l'air d'avoir un réel plaisir, d'éprouver une vraie excitation. Souvent, dans les vidéos, elles trouvent que les actrices ne semblent pas avoir du plaisir, il arrive même qu'elles ne semblent pas avoir réellement envie d'avoir des relations sexuelles. Selon ce qu'en disent les participantes, les

cris lancés par les actrices lorsqu'elles jouissent auraient souvent l'air peu véridique et ne représenteraient pas une véritable jouissance. Deux participantes considèrent surtout que la portion des préliminaires dans les films pornographiques n'est pas réaliste. C'est pour cette raison qu'elles sautent souvent cette portion des films pour passer directement au moment où il y a une pénétration ou d'autres actes sexuels. Une autre participante trouve cependant que certains actes sexuels montrés dans la pornographie, comme les cunnilingus, ne sont pas du tout représentatifs de ce qu'elle connaît. Selon ce qu'elle a vu dans la pornographie qu'elle consomme, les actrices ont du plaisir beaucoup trop rapidement alors qu'elles ne laissent même pas le temps à l'excitation de monter. Il semble donc évident aux yeux de cette participante que les actrices font semblant d'avoir du plaisir et de jouir.

Ce n'est pas très excitant. La fille justement, elle mange l'autre, mais tu n'as pas l'impression que son cunnilingus, il est vrai. Et la fille, dès qu'elle commence à se faire faire un cunnilingus, elle se met à crier comme une écartée, t'es comme wow! Laisse le plaisir monter deux secondes! Ce n'est pas de même que ça se passe dans la vie. Alors quand tu as déjà vécu ce genre d'ébats sexuels là, quand tu regardes ça à l'écran, tu es vraiment capable de différencier le vrai du faux. (Justine, 26 ans)

5.7.1.4 Le plaisir de l'homme semble plus réaliste que celui de la femme

Le fait qu'elles préfèrent la pornographie perçue comme étant réaliste et où les actrices semblent éprouver un réel plaisir a amené certaines participantes à s'identifier plutôt au plaisir de l'homme qu'elles trouvent plus réaliste. En effet, elles considèrent que la pornographie avec des hommes, qu'il s'agisse de matériel pornographique à contenu hétérosexuel ou homosexuel, montre un plaisir plus réaliste. Selon elles, puisque l'homme a une érection et que pour en avoir une, il doit être excité, il est plus facile de croire à son excitation. Ensuite, lorsque l'homme éjacule, elles trouvent également qu'il ne peut pas faire semblant d'avoir un orgasme. Selon elles, pour éjaculer, il doit avoir eu du plaisir. Elles sont donc capables de s'identifier au plaisir de l'homme plus facilement qu'à celui de la femme, parce qu'elles le perçoivent comme étant plus « réel ».

Souvent, je vais *focusser* plus sur le gars que la fille. Parce que la fille, c'est tellement *fake*. Le gars, il ne peut pas être *fake*, il jouit pour de vrai. Il éjacule, donc à quelque part, sa face est vraie quand il jouit. Versus la fille, c'est *fake*, ses cris. (Johanne, 34 ans)

5.7.1.5 Un côté rebelle excitant

Enfin, une participante se démarque des autres participantes par rapport à sa perception de la pornographie. Selon elle, la pornographie a un côté rebelle qui est très excitant. Elle explique que selon elle, une des raisons pour lesquelles les gens consomment de la pornographie est parce qu'il s'agit en quelque sorte d'un interdit. La pornographie est un sujet un peu tabou et elle considère que peu de gens assument leur consommation de pornographie. Ainsi, ce n'est pas uniquement le côté sexuel de la pornographie qui est excitant, mais principalement son côté tabou et rebelle.

Je pense que c'est le côté tabou, excitant qui fait que les gens sont si accros à ça. Parce que s'il n'y avait pas l'espèce de mentalité de « ah, la pornographie c'est mal », il n'y aurait pas tant de monde que ça qui en écouterait. Ça je suis vraiment certaine que c'est l'espèce de côté interdit. C'est même pu tant le côté relation sexuelle qu'on voit, parce qu'aujourd'hui c'est très facile de s'envoyer en l'air. (...) Et puis l'espèce de côté, *bum*. *Bum*, je vais m'expliquer, dans le sens qu'on dirait que t'es comme un peu rebelle quand tu écoutes de la porno. (Justine, 26 ans)

5.7.2 Pornographie lesbienne versus hétérosexuelle

La moitié des participantes ont parlé des différences qu'elles voient entre les films lesbiens qui s'adressent principalement à un public d'hommes et ceux s'adressant aux femmes hétérosexuelles ou lesbiennes, c'est-à-dire la pornographie homosexuelle alternative. Tout d'abord, les participantes considèrent qu'il existe des différences entre ces types de pornographie et se disent être capables de les différencier. Elles avancent d'abord que les actrices ne sont pas les mêmes dans ces deux types de pornographie. Dans la pornographie pour femmes, principalement dans la pornographie pour lesbiennes ou *queer*, elles

considèrent qu'il y a une plus grande diversité des corps que dans la pornographie pour hommes. Il y a donc autant des femmes minces que des femmes avec un surplus de poids, des femmes plus masculines, plus féminines, de différentes appartenances ethnoculturelles, etc. Elles trouvent que bien souvent, dans la pornographie pour hommes hétérosexuels, les actrices ont une apparence similaire et se ressemblent toutes.

Il y a toute sorte de femmes avec des physiques différents. (...) Il y a aussi des femmes qui sont assez *butch*. Je ne pense pas que c'est le genre de lesbiennes sur lesquelles les hommes hétéros ont souvent des fantasmes. (Sandra, 32 ans)

Une participante a noté que dans la pornographie pour femmes qu'elle écoute, il n'y a pas d'hommes. Elle constate que très souvent, dans la pornographie destinée à un public d'hommes, même s'il y a des scènes lesbiennes, il finit presque toujours par y avoir un homme dans la scène. Aussi, dans la pornographie pour les femmes, le plaisir est centré sur la femme. C'est elle qui est au cœur de l'acte tandis que dans la pornographie pour hommes, le plaisir de l'homme est beaucoup plus important. Les femmes sont souvent présentées comme étant au service du plaisir de l'homme.

Deux autres participantes trouvent que dans la pornographie pour femmes, il y a souvent une certaine démonstration d'amour lors des relations sexuelles. La pornographie pour femmes est plus difficile à dénicher que celle pour hommes. Il faut connaître les sites internet où en trouver et elle est souvent payante. Une participante a d'ailleurs reconnu qu'elle ne consommait pas de pornographie pour femmes parce qu'elle ne prenait pas le temps d'en chercher. Lorsqu'elle consomme de la pornographie sur internet, elle tape « pornographie lesbienne » dans un moteur de recherche et prend les premiers sites qu'elle obtient. Par contre, pour trouver de la pornographie lesbienne alternative, il faut chercher plus longtemps et ce n'est pas toujours évident. Cela demande une bonne autonomie dans la recherche et beaucoup de temps. Finalement, une participante indique que ce qui différencie la pornographie alternative de la pornographie *mainstream* relève surtout de la politique des boîtes de production. Selon elle, les boîtes alternatives représentent mieux les communautés lesbienne et *queer*.

L'acte sexuel pourrait être le même, mais c'est juste que je sache qu'il a été fait dans un contexte *queer* ou féministe ou lesbien ou qu'il a été fait pour le marché de la porno *mainstream* hétéro, ça n'a pas la même connotation pour moi. Il y en a un qui correspond à ma communauté, la communauté *queer*, la communauté lesbienne et je sais que c'est ancré politiquement aussi. (...) Au-delà des représentations, c'est tout le processus que j'embrasse finalement. (Marianne, 27 ans)

5.7.3 Retombées de la pornographie

Lorsqu'interrogées sur les retombées de la pornographie, certaines participantes ont mentionné ses effets potentiels sur différentes personnes dont les actrices qui y figurent ainsi que les jeunes. Certaines participantes s'inquiètent de la condition des actrices pornographiques. Tout en consommant de la pornographie, elles vivent parfois un malaise lorsqu'elles pensent à l'univers dans lequel évoluent ces actrices. En effet, elles savent que ces dernières ne sont pas toujours bien traitées dans les films pornographiques et qu'elles ne travaillent pas dans des conditions idéales. Certaines considèrent même que les femmes sont exploitées dans cette industrie.

J'ai des doutes que ces femmes-là [les actrices pornographiques] soient très heureuses. J'ai appris un peu par rapport à cette industrie-là et des modèles dans ces films-là ne durent pas très longtemps et je ne pense pas que ce soit des femmes qui soient très heureuses. (Sandra, 32 ans)

C'est entre autres pour cette raison qu'une participante qui consomme de la littérature érotique a beaucoup de difficulté à consommer des films pornographiques. Selon elle, les deux n'ont pas du tout la même implication éthique. En effet, lors de la production de romans érotiques, personne n'est exploité, contraint d'avoir des relations sexuelles, personne n'attrape d'infections transmissibles sexuellement, etc. alors qu'il s'agit de problématiques réelles dans la production de certains films pornographiques.

Ça ne fait pas de tort à personne. (...) C'est vraiment un choix que tu fais d'en consommer ou pas, ça ne nuit pas à la personne qui l'a mis en marché. Il n'y a pas de grosses histoires sordides derrière la littérature érotique. Et puis, ça n'implique vraiment personne d'autre que les gens qui veulent. Je pense que si je voyais quelque chose de dégradant pour la condition féminine dans la littérature érotique, je ne serais pas capable d'en consommer. (Caroline, 21 ans)

Deux participantes croient aussi que la pornographie est trop présente et qu'elle est trop accessible facilement pour tout le monde. Elles considèrent que la pornographie nous bombarde : les gens sont exposés à des images pornographiques ou sexuellement explicites, sans faire exprès et sans vouloir nécessairement voir ces images.

La pornographie, tu tombes là-dessus à la télé sans même avoir fait exprès. À tous les soirs, c'est la moitié des postes à la télé que c'est ça. On est bombardés et en plus, ce sont des images malsaines qui coupent toute ta réflexion. (...) Les images te sautent dans la face. (Caroline, 21 ans)

Il y en a trop pareil dans la vie en général. (...) Ça prend trop de place et c'est toujours le sexe, le sexe partout. Ça me dérange pour ça. Ça prend trop de place, il y en a trop, je pense. (Marie, 35 ans)

Deux participantes ont parlé plus spécifiquement des jeunes et de l'influence négative que peut avoir la pornographie lorsqu'ils en consomment. Elles croient que la pornographie est accessible beaucoup trop facilement pour les jeunes et qu'ils peuvent ainsi en consommer alors qu'ils sont trop immatures pour réellement comprendre ce qu'ils voient. Une de ces deux participantes a elle-même fait l'expérience de consommer de la pornographie alors qu'elle avait neuf ans. Elle dit ne pas avoir été traumatisée par l'expérience, mais qu'elle a tout de même recréé certaines choses qu'elle avait vues dans la pornographie à un très jeune âge. Selon elle, si c'était à recommencer, elle préférerait ne pas avoir accès à la pornographie aussi jeune, car elle a pensé à des choses sexuelles beaucoup trop tôt. Ces deux participantes croient que la consommation de pornographie par les jeunes peut être vraiment dommageable. Ces derniers tenteraient de reproduire ce qu'ils y voient, dans leurs relations sexuelles avec leurs partenaires, et confondraient représentations pornographiques et réalité.

Les deux participantes ont indiqué que selon elles, il y a une « pornographie pas belle », une « mauvaise pornographie » que les jeunes ne devraient pas consommer. Elles considèrent par « mauvaise » la pornographie où il y a entre autres de la violence ou certains actes sexuels particuliers (une participante parlait de pornographie qu'elle avait visionnée où un acteur urinait sur une femme). Elles croient que les jeunes qui tentent de reproduire la pornographie dans leurs relations sexuelles pourraient vivre des conflits avec leur partenaire. L'une des deux a indiqué que selon elle, il était très important que les parents et l'école fournissent une bonne éducation sexuelle aux jeunes afin qu'ils aient une idée de ce qu'est une relation sexuelle saine et qu'ils soient ainsi capables de différencier le vrai du faux s'ils consomment de la pornographie.

Étant jeune, j'ai vu que la fille, elle suçait le gars et que le gars avait l'air tellement heureux que c'est sur qu'à l'école, le petit gars, je l'ai amené dans un coin et j'ai fait des niaiseries. J'aurais peut-être pas du écouter ça parce que ce n'est pas normal qu'à 10 ans, tu fasses une pipe à un gars. Sauf que pour moi, c'était recréer ce que je voyais à la télé. (Johanne, 34 ans)

Je n'ai pas vécu avec la pornographie quand j'étais jeune. Mais j'ai l'impression que si je l'avais vécu, j'aurais peut-être une perception plus négative aujourd'hui. Parce que j'étais assez vieille pour comprendre, j'avais déjà eu des expériences sexuelles et puis je savais c'était quoi dans la vraie vie. (...) Par contre, pour certaines personnes qui n'ont pas ce type de relation avec leurs parents, à l'école (...) je ne sais pas si ça serait positif. (Mimi, 21 ans)

Bref, les participantes considèrent la pornographie comme étant peu réaliste et formulent certaines critiques quant à son manque de vraisemblance, en particulier dans la pornographie commerciale s'adressant à un public masculin. Certaines s'inquiètent des retombées potentiellement négatives, notamment pour les actrices qui travaillent dans l'industrie pornographique ainsi que pour des jeunes consommateurs encore immatures.

Pour résumer les principaux résultats concernant les thèmes abordés au cours de ce chapitre, en ce qui a trait à leurs habitudes de consommations, les participantes ont indiqué consommer du matériel assez varié, tant dans son genre (*mainstream* et alternatif), que dans son type (homosexuel et hétérosexuel) ou dans sa forme (vidéo, romans et nouvelles, images). Les

participantes consomment principalement pour des motifs sexuels (excitation, fantasmatique, curiosité sexuelle).

Ensuite, par rapport à leur perception d'elle-même et de leur partenaire, la majorité des participantes se disent confiantes en leurs capacités sexuelles et s'estiment capables de satisfaire leur partenaire sexuellement. Aussi, le plus grand nombre se disent satisfaites de leur partenaire, qui sait les combler sexuellement et émotionnellement. La majorité des participantes vivent une relation de confiance mutuelle avec leur partenaire.

Concernant l'influence perçue de leur consommation de pornographie, de façon générale, les participantes n'accordent pas une grande importance à cette consommation, bien qu'il s'agisse tout de même d'une pratique assez courante dans leur sexualité. Les bienfaits principaux qu'elles en retirent se situent principalement sur le plan sexuel, puisque la pornographie leur permet de se concentrer plus facilement sur leur plaisir sexuel, principalement lors de la masturbation, et qu'il s'agit d'un outil leur permettant de stimuler leur univers fantasmatique. Les participantes associent peu d'effets négatifs à leur consommation, sur leur sexualité et leur relation de couple. La majorité d'entre elles disent ne pas vivre de tension ou de désaccords avec leur partenaire à ce propos, principalement grâce à la relation de confiance et de respect mutuel qui règne au sein de leur relation de couple.

De façon générale, les participantes ne sentent pas que leur consommation de matériel sexuellement explicite influence leur perception d'elle-même ou de leur partenaire. Cette consommation exerce une plus grande influence sur leur sexualité, notamment en leur faisant découvrir de nouvelles pratiques. De façon générale, les participantes considèrent la pornographie comme étant peu réaliste. Elles n'ont pas l'impression que la pornographie reproduit bien une sexualité qu'elles pourraient vivre avec leur partenaire. Finalement, certaines participantes semblent s'inquiéter des retombées possibles de la consommation de matériel sexuellement explicite chez les jeunes. Aussi, certaines pensent que la pornographie est trop présente et accessible facilement pour tous.

CHAPITRE VI

ANALYSE ET DISCUSSION

Ce sixième chapitre présente l'analyse ainsi que la discussion des résultats des entrevues. Il se divise en six sections. La première section porte sur la consommation de pornographie des participantes. La deuxième aborde leur attitude générale par rapport à la pornographie, qui est dans l'ensemble positive. Ensuite, la troisième section porte sur les apports de la consommation de pornographie selon le point de vue des participantes, lesquels sont mis en relation avec les approches théoriques du mémoire, c'est-à-dire la théorie du travail émotionnel, la théorie des scénarios sexuels et les approches féministes. La quatrième section aborde l'influence perçue de la consommation de pornographie sur la perception de soi, de la partenaire, de la sexualité ainsi que les effets négatifs perçus mentionnés par les participantes. La cinquième section porte sur leur perception globale de la pornographie, qu'elles assimilent à une fiction. Finalement, la sixième section aborde certaines préoccupations exprimées par les participantes par rapport à la violence, aux jeunes et aux actrices pornographiques.

6.1 Consommation de pornographie

Une première question de recherche portait sur la consommation de matériel sexuellement explicite des femmes homosexuelles et visait à connaître plus particulièrement la forme de matériel consommé, c'est-à-dire le média utilisé, ainsi que le type de matériel, homosexuel ou hétérosexuel, et le genre, *mainstream* ou alternatif que ces femmes consomment. Certaines participantes ont également parlé des différences qu'elles voyaient entre le genre de pornographie homosexuelle destinée aux hommes celle destinée aux femmes. Finalement, la fréquence ainsi que les circonstances de la consommation ont également été abordées.

6.1.1 La forme de matériel consommé

La presque totalité des participantes (9/10) consomment des vidéos provenant d'internet, de clubs vidéo ou de boutiques érotiques. La littérature érotique est également une forme de

pornographie assez populaire chez les participantes, puisque sept en consomment. Certaines participantes consomment uniquement des vidéos ou de la littérature érotique, alors que d'autres consomment ces deux formes de pornographie.

Certaines études sur la consommation de matériel sexuellement explicite se sont intéressées uniquement au matériel consommé sur internet (par exemple Owens *et al.*, 2012; Wetterneck *et al.*, 2012; Twohig *et al.*, 2009; Paul et Woong Shim, 2008; Manning, 2006; Fisher et Barak, 2001-b). D'autres études s'intéressant à la consommation spécifiquement chez les femmes se sont penchées sur la littérature érotique (Traeen *et al.*, 2006; Sonnet, 1999) ou sur plusieurs formes de matériel (Lawrence et Herold, 1988). Par exemple, les participantes de l'étude de Lawrence et Herold, (1988) utilisent à la fois des romans érotiques, des magazines ou des vidéos pornographiques pour leur consommation. D'autres, comme l'étude de Vanwesenbeeck (2001), ont porté sur la consommation de matériel sexuellement explicite à la télévision. Les participantes de l'étude de Parvez (2006) consommaient quant à elles des vidéos pornographiques provenant de clubs vidéo ou d'internet. La littérature indique donc que les femmes consomment une variété de formes de pornographie, ce qui est le cas également des participantes de la présente étude.

Plusieurs participantes consomment du matériel sexuellement explicite sur internet. Tel que mentionné précédemment, internet offre plusieurs avantages dont l'anonymat (Cooper, 1998). Une participante a mentionné cet avantage durant son entrevue, en indiquant qu'elle avait préféré utiliser internet comme source de matériel sexuellement explicite plutôt qu'une autre, comme des livres, parce qu'internet lui offrait l'anonymat qu'elle désirait. En effet, cette participante a indiqué qu'à la découverte de son homosexualité, elle ne s'assumait pas encore assez pour s'afficher ouvertement en tant que lesbienne, mais qu'elle désirait tout de même en apprendre plus sur la sexualité lesbienne. Elle s'est donc tournée vers internet, qui lui permettait de faire des recherches sur la sexualité sans avoir à dévoiler son orientation sexuelle à qui que se soit. Il est donc pertinent de croire que certains avantages d'internet, dont son anonymat, ont pu profiter à certaines participantes.

6.1.2 Le type et le genre de matériel consommé

En ce qui concerne le type de matériel consommé, les participantes consomment exclusivement de la pornographie lesbienne (3/10), hétérosexuelle (3/10) ou un mélange de ces deux genres (4/10). Les participantes qui recourent à la pornographie lesbienne en consomment de deux genres différents, *mainstream* (5/10) et alternative (2/10). La pornographie *mainstream* semble être plus populaire que celle alternative. Une raison qui pourrait expliquer cette popularité est la facilité avec laquelle les femmes peuvent trouver ce genre de pornographie. Une participante a même mentionné qu'elle ne consommait pas de pornographie alternative parce qu'elle ne savait pas où chercher ce genre de pornographie et que cela aurait exigé temps et efforts. Marianne, qui consomme de la pornographie alternative, a quant à elle mentionné qu'elle était à la recherche de ce genre de pornographie et qu'elle échangeait des conseils sur des sites internet ainsi que du matériel avec ses amies. Le matériel alternatif semble donc être plus difficile à dénicher et demander une certaine connaissance des endroits qui en offrent. Aussi, trois participantes ont indiqué consommer de la pornographie artisanale, de style amateur. Les autres consomment de la pornographie commerciale. La pornographie commerciale semble donc plus populaire auprès des participantes que la pornographie amateur. En bref, le matériel pornographique produit dans un cadre commercial et *mainstream* constitue le principal menu pour les participantes, ce qui s'explique notamment par son accessibilité.

6.1.2.1 Pornographie pour hommes et pour femmes

Par rapport au genre de pornographie lesbienne, certaines participantes ont noté des différences entre la pornographie lesbienne destinée aux hommes et celle destinée aux femmes. Ceci indique qu'elles sont capables de distinguer ces deux genres de pornographie. Ce résultat corrobore celui de l'étude de Morrison et Tallak (2005) qui s'est intéressée aux perceptions d'un groupe de lesbiennes ayant visionné du matériel appartenant à chacun de ces deux genres pornographiques et a constaté qu'effectivement, elles établissent des distinctions entre les deux.

Tout comme dans l'étude de Morrison et Tallak (2005), les participantes de la présente étude ont noté des différences dans le physique des femmes, selon le genre de pornographie. Dans

les films pornographiques pour lesbiennes, les actrices correspondent moins aux standards de beauté typiques. Il y a une plus grande variété de corps, les femmes sont plus différentes les unes des autres. Aussi, il y a plus souvent des femmes avec une apparence plus masculine, ce que l'on ne retrouve pas, selon les participantes, dans la pornographie lesbienne destinée aux hommes.

6.1.3 La fréquence et les circonstances de consommation

Bien que la fréquence de consommation des participantes soit variable, elles consomment toutes de façon régulière, c'est-à-dire entre plusieurs fois par semaine et environ une fois par deux mois. À titre comparatif, les participantes de l'étude de Vanwesenbeeck (2001), sur la consommation de matériel sexuellement explicite à la télévision, devaient noter leur fréquence de consommation sur une échelle de cinq points allant de « presque jamais » à « plusieurs fois par semaine ». 60% des participantes ont dit consommer à une fréquence plus grande que « presque jamais ». Plus précisément, 29% des femmes consommaient cette forme de matériel une fois par mois et 8% une fois par semaine. Aucune femme n'a indiqué consommer plus d'une fois par semaine. Cependant, cette étude portait uniquement sur une forme précise de matériel sexuellement explicite, alors que dans la présente étude, certaines femmes consomment plusieurs formes de matériel sexuellement explicite à des fréquences parfois différentes.

Une seule participante a pu nommer de façon précise une circonstance de consommation. Pour les autres, la consommation de matériel sexuellement explicite n'est pas associée à un événement particulier ou à une période spécifique de leur vie. Elles consomment à différents moments, mais de façon assez régulière. Aussi, les dix participantes ne consomment pas du matériel sexuellement explicite toutes les fois où elles se masturbent. En effet, elles disent que la pornographie est intéressante, divertissante, mais n'est pas essentielle dans leur vie. Elles pourraient toutes se passer de pornographie sans problème si jamais elles n'avaient plus accès à ce média pour une quelconque raison. Elles consomment donc de manière régulière du matériel sexuellement explicite, sans toutefois être dépendante de ce média ou se sentir obligées d'en consommer pour avoir du plaisir sexuel. Les différentes études sur la consommation de matériel sexuellement explicite chez les femmes (par exemple Parvez,

2006; Vanwesenbeeck, 2001; Senn, 1993; Lawrence et Herold, 1988) ne traitent pas des circonstances de consommation du matériel sexuellement explicite. Ces études parlent plutôt des raisons et des motifs que les femmes donnent pour justifier leur utilisation de matériel sexuellement explicite.

En somme, les participantes consomment des formes de pornographie assez variées, mais principalement des vidéos pornographiques, provenant d'internet ou de clubs vidéo et de la littérature érotique. Elles consomment de la pornographie homosexuelle et hétérosexuelle, mais certaines préfèrent un type plutôt qu'un autre, alors que d'autres n'expriment pas de réelle préférence. Certaines participantes consomment également de la pornographie destinée plus particulièrement aux femmes, alors que les autres consomment de la pornographie *mainstream*, destinée aux hommes. Certaines participantes sont toutefois capables de faire la distinction entre ces deux genres de matériel, tout comme cela avait été démontré dans une étude de Morrison et Tallack (2005). Finalement, la consommation de matériel pornographique est assez régulière, plus ou moins fréquente selon les participantes, sans être forcément associée à des circonstances particulières et sans constituer un préalable nécessaire à la sexualité.

6.2 Attitude face à la pornographie

Certaines questions abordées durant les entrevues avec les participantes ont permis de mieux comprendre leur attitude par rapport à la pornographie, et ainsi de répondre en partie au volet de la deuxième question de recherche qui portait sur ce sujet. Deux aspects sont principalement ressortis du discours des participantes. Le premier est que de façon générale, elles perçoivent le matériel sexuellement explicite qu'elles consomment de façon plutôt positive. Le deuxième aspect est la relation d'ambivalence parfois vécue par rapport à la consommation de matériel sexuellement explicite, relation qui peut être mieux comprise lorsqu'elle est mise en relation avec la théorie du travail émotionnel, telle que présentée par Parvez (2006).

6.2.1 Une attitude positive envers la pornographie

Les participantes de cette étude ont une image plutôt positive du matériel sexuellement explicite. Elles en consomment de façon régulière et apprécient ce matériel. Certaines sont même contentes que la pornographie existe et trouveraient dommage que cette forme de matériel disparaisse. Ce résultat est contraire à celui observé dans la majorité des études précédentes sur la perception du matériel sexuellement explicite, lesquelles concluent que les femmes ont une attitude plutôt négative ou neutre envers ce matériel (Bridges *et al.*, 2003; Bergner et Bridges, 2002; ; Vanwesenbeeck, 2001; Schneider, 2000; Senn, 1993; Cowan *et al.*, 1989; Lawrence et Herold, 1988). Cependant, la majorité de ces études ne prennent pas toujours en compte la variable de la consommation du matériel. Par exemple, dans certaines études comme celles de Bridges *et al.* (2003) et de Bergner et Bridges (2002), les femmes ont une opinion très négative de la pornographie. De fait, l'opinion qu'elles expriment correspond à la perception qu'elles ont de la pornographie consommée par leur partenaire masculin. Ainsi, ces femmes ne sont pas elles-mêmes des consommatrices de pornographie et ces études portent sur des relations hétérosexuelles. Ces deux éléments peuvent expliquer en partie les différences qui existent entre les résultats de ces études et ceux de la nôtre.

Lorsque la variable de la consommation de matériel sexuellement explicite est prise en compte, les résultats sont plutôt similaires à ceux de la présente étude. Par exemple, dans l'étude de Lawrence et Herold (1988), les femmes qui avaient une attitude plus positive envers le matériel sexuellement explicite étaient aussi celles qui en consommaient le plus. Vanwesenbeeck (2001) s'est elle aussi intéressée à la perception du matériel sexuellement explicite chez des consommatrices. Ses résultats vont dans le même sens que ceux de Lawrence et Herold (1988), c'est-à-dire que les femmes qui consomment du matériel sexuellement explicite plus fréquemment ont une attitude plus positive envers ce matériel que les femmes qui en consomment moins fréquemment. Ceci a du sens puisque les femmes qui n'apprécient pas le matériel sexuellement explicite risquent de ne pas trouver intéressant ce matériel et ainsi de ne pas vouloir continuer à en consommer. Ainsi, le fait que les participantes de la présente étude consomment du matériel sexuellement explicite de façon régulière peut nous aider à mieux comprendre pourquoi elles en ont une perception majoritairement positive.

Une autre explication possible de l'attitude positive envers le matériel sexuellement explicite des participantes de la présente étude peut provenir du fait qu'elles choisissent le type et le genre de matériel qu'elles consomment. Certaines études se sont intéressées à la perception de différents genres de matériel sexuellement explicite, chez les hommes et les femmes (Mosher et MacIan, 1994) ou seulement chez les femmes (Pearson et Pollack, 1997). Dans ces études, les participants (leur orientation sexuelle n'était pas spécifiée) étaient assignés aléatoirement à un film pornographique destiné aux hommes ou à un film pornographique destiné aux femmes. Les deux vidéos étaient du même type, c'est-à-dire que leur contenu était similaire en termes d'actes sexuels présentés (pénétrations vaginales, orales, etc.). Les différences se situaient plutôt au niveau du genre de pornographie, c'est-à-dire pour hommes ou pour femmes. Les participants visionnaient la vidéo et devaient ensuite noter leur appréciation du matériel selon différentes échelles. Les résultats de ces deux études indiquent que, de façon générale, les femmes préfèrent les vidéos pornographiques pour femmes et sont plus excitées sexuellement par ce genre de matériel que par les vidéos pour hommes. Les participants de ces deux études n'ont pas choisi le matériel qu'ils ont consommé. Il se peut que le matériel choisi par les chercheurs ne corresponde pas au genre ou au type de pornographie que les participants auraient consommé de leur plein gré. Ainsi, certains participants pourraient avoir une perception négative des vidéos présentées, mais avoir une perception positive de d'autres types de matériel pornographiques. Il est donc possible de croire que les résultats auraient pu être différents si les participants avaient noté leur appréciation de matériel pornographique qu'ils auraient choisi de consommer. Ceci pourrait, entre autres, expliquer pourquoi les participantes de la présente étude ont une perception plutôt positive du matériel sexuellement explicite, puisqu'il s'agit d'un matériel qu'elles choisissent de regarder et qui correspond, du moins, en partie, à ce qu'elles aiment du matériel sexuellement explicite. Elles auraient pu avoir une perception variable du matériel sexuellement explicite si elles avaient été interrogées à propos de matériel différent, comme c'était le cas dans les études de Pearson et Pollack (1997) et de Mosher et MacIan (1994).

En effet, les participantes n'ont pas une perception positive de tous les types de matériel sexuellement explicite. Certaines parlent de « bonne pornographie » et de « mauvaise pornographie » pour différencier le matériel qu'elles aiment et celui qu'elles n'apprécient pas. Les participantes disent que la « bonne pornographie » correspond à celle où il y a de

l'amour entre les personnes et où les actes sexuels ne sont pas violents. Cette définition ressemble à celle de la pornographie *softcore* (Shauer et Fraser, 2005; McNair, 1996). Au contraire, la « mauvaise pornographie » est, selon elles, une pornographie violente, qui présente des actes de domination et certaines pratiques qu'elles jugent dégradantes, qui correspondent plutôt à la définition de la pornographie *hardcore* (Shauer et Fraser, 2005; McNair, 1996). Ainsi, leur perception du matériel sexuellement explicite varie en fonction du type de matériel dont il est question, tout comme les études de Pearson et Pollack (1997) et Mosher et MacIan (1994) le laissent croire. De plus, la forme de matériel sexuellement explicite semble également influencer la perception que les femmes peuvent avoir de la pornographie. Dans la présente étude, Caroline mentionne qu'elle préfère consommer de la littérature érotique et qu'elle n'aime pas du tout les vidéos pornographiques, dont elle a une perception très négative, les jugeant trop crues et trop intenses. Son cas ressemble à celui d'une participante de l'étude de Ciclitira (2004). Bref, la forme du matériel semble également influencer la perception que les femmes vont avoir de la pornographie.

Dans l'ensemble, les participantes de la présente étude ont donc une perception généralement positive du matériel sexuellement explicite qu'elles consomment, même si certaines participantes peuvent avoir des réserves quant à différentes formes ou types de pornographie. Cette perception positive va à l'encontre de certaines études menées auprès de femmes qui portent des jugements très négatifs sur la pornographie, du moins pour une partie d'entre elles (par exemple Bridges *et al.*, 2003; Eck, 2003; Bergner et Bridges, 2002; Vanwesenbeeck, 2001; Senn, 1993). L'écart peut s'expliquer par le fait que les participantes sont elles-mêmes des consommatrices de pornographie et qu'elles fondent leur jugement sur du matériel qu'elles ont elles-mêmes choisi de consommer.

6.2.2 L'ambivalence face à la pornographie selon la théorie du travail émotionnel

Une seule participante, Marianne, a exprimé une attitude distincte à l'égard de la pornographie. Elle dit vivre parfois une ambivalence face au matériel pornographique qu'elle consomme. En effet, Marianne se définit comme une féministe qui considère que la pornographie *mainstream* est très hétéronormée et très sexiste. Elle n'approuve donc pas ces représentations de la femme. Par contre, lorsqu'elle consomme ce genre de pornographie, elle

la trouve très excitante. En fait, elle la trouve efficace. Elle considère que ce matériel est capable de l'exciter plus rapidement et plus facilement que du matériel alternatif. Elle vit ainsi une certaine ambivalence face à ce matériel qui réussit à l'exciter, mais dont elle n'approuve pas entièrement le contenu. Parvez (2006) a appliqué la théorie du travail émotionnel aux femmes qui consomment de la pornographie et qui vivent parfois une ambivalence face à ce matériel. Selon son étude, ces femmes vivraient le même type de dissonance émotionnelle que les actrices pornographiques en étant excitées par du matériel pornographique qu'elles n'approuvent pas moralement. Cette relation d'ambivalence face au matériel pornographique a également été soulevée dans une autre étude (Ciclitira, 2004). Il s'agissait plus spécifiquement des femmes se disant féministes qui vivaient une ambivalence face à leur consommation de matériel pornographique puisque ce dernier présentait des images en contradiction avec leurs valeurs féministes. Ce point de vue est très similaire à celui de Marianne. En somme, si la majorité des participantes ont une attitude généralement positive face à la pornographie, une ambivalence peut se manifester lorsque surgit un choc entre les valeurs personnelles et celles incarnées par les images du matériel pornographique.

6.3 Les motifs de la consommation de pornographie

Les participantes ont également parlé des motifs de leur consommation de pornographie, ce qui permet de répondre à la troisième question de recherche de ce mémoire. Quatre motifs de leur consommation de pornographie seront discutés dans cette section. Tout d'abord, nous discuterons du motif principal de consommation des participantes, soit l'excitation sexuelle que leur procure le fait de visionner de la pornographie. Ensuite, les participantes ont indiqué que leur consommation de pornographie leur avait fait découvrir de nouvelles pratiques sexuelles et leur fournissait une porte d'entrée pour parler de sexualité avec leur partenaire. Ces deux motifs de leur consommation de pornographie seront repris et discutés en étant mis en relation avec la théorie des scénarios sexuels. Finalement, le quatrième motif de consommation concerne l'autonomie dans la sexualité que leur procure le fait de pouvoir consommer de la pornographie quand elles le désirent.

6.3.1 Une excitation sexuelle

Selon les dires des participantes, leur consommation de pornographie se fait dans un but presque exclusivement sexuel. En effet presque toutes (9/10) consomment de la pornographie ou du matériel sexuellement explicite pour l'excitation sexuelle. De plus, elles spécifient que l'excitation sexuelle tend à être plus rapide et plus efficace avec de la pornographie que sans celle-ci. Il leur est plus facile de se concentrer sur des fantasmes et le fait de voir des images excitantes stimule leur propre excitation sexuelle. Comme l'a mentionné une participante, la consommation de pornographie permet d'entrer dans une espèce de bulle d'excitation sexuelle, où elles sont plutôt coupées du reste du monde et où leur excitation sexuelle est tout ce qui compte. Certaines participantes ont expliqué qu'elles trouvent parfois difficile de se concentrer sur leur plaisir sexuel lorsqu'elles se masturbent sans recourir à la pornographie parce qu'elles pensent à plusieurs autres choses et qu'elles peuvent être facilement distraites par les bruits de leur environnement. En consommant de la pornographie par contre, elles entrent dans leur bulle d'excitation sexuelle et sont capables de se concentrer uniquement sur le plaisir sexuel, sans penser et être distraites par tout le reste.

Ce résultat est en accord avec plusieurs études où les participantes ont indiqué qu'elles consommaient du matériel sexuellement explicite principalement pour l'excitation sexuelle que cela leur procurait (Parvez, 2006; Goodson *et al.*, 2001; Lawrence et Herold, 1988; Coles et Shamp, 1984). Par exemple, les participantes de l'étude de Parvez (2006) disent consommer de la pornographie principalement lorsqu'elles se masturbent. Regarder des personnes avoir des rapports sexuels dans la pornographie les aide à se masturber et à ressentir une plus grande excitation sexuelle. 18% des participantes de l'étude de Lawrence et Herold (1988) consomment des magazines pornographiques comme prélude à la masturbation et 30% d'entre elles des vidéos pornographiques comme prélude à des rapports sexuels avec leur partenaire. Ainsi, la consommation de matériel sexuellement explicite semble se faire principalement dans un but sexuel, tant selon les données de la littérature que selon les résultats de la présente étude.

Même si elles ne concernent pas l'excitation sexuelle et la masturbation proprement dites, les autres motifs les plus évoqués par les participantes de la présente étude pour justifier leur consommation de pornographie concernent également la sexualité. En fait, la moitié d'entre

elles ont indiqué consommer pour stimuler certains fantasmes sexuels. Plus précisément, consommer de la pornographie leur permet de satisfaire leur penchant voyeuriste. Ce côté voyeur peut aussi être mis en relation avec leur grande curiosité sexuelle. En effet, six participantes ont dit consommer du matériel sexuellement explicite par curiosité, parce qu'elles voulaient savoir ce qu'il en était ou désiraient découvrir la sexualité en général. Certaines voulaient également explorer la sexualité entre deux femmes. Elles ont donc consommé du matériel sexuellement explicite pour en apprendre plus sur la sexualité lesbienne. Ces participantes ont un côté voyeur ainsi qu'une grande curiosité sexuelle. La curiosité sexuelle est également un motif qui est évoqué dans plusieurs études, occupant le second rang après l'excitation sexuelle, dans les motifs avoués de consommation de MSE (Parvez, 2006; Goodson *et al.*, 2001; Lawrence et Herold, 1988). Les participantes indiquent vouloir apprendre des nouvelles pratiques sexuelles en consommant de la pornographie (Parvez, 2006; Shaw, 1999). Les participantes de l'étude de Parvez (2006) se disant également curieuses de savoir comment se déroulent des rapports sexuels indiquent consommer de la pornographie afin que leurs rapports sexuels avec leur partenaire soient moins ennuyants. Ce motif est assez proche de la curiosité et du désir de découvrir des nouvelles pratiques évoqués par les participantes de la présente étude.

Finalement, même si ce n'est pas relié directement à l'excitation sexuelle, six participantes de la présente étude ont indiqué consommer du matériel sexuellement explicite pour le divertissement que cela leur procure. Ce motif est également évoqué dans la littérature (Vanwesenbeeck, 2001; Lawrence et Herold, 1988). Les participantes de l'étude de Vanwesenbeeck (2001) ont donné le loisir (*leisure seeking*) comme raison principale pour leur consommation de matériel sexuellement explicite. Chez les participantes de l'étude de Lawrence et Herold (1988), le divertissement est la raison de consommer des romans érotiques la plus populaire, avancée par 75% des femmes qui en consomment. De plus, 40% des participantes consomment des magazines érotiques et 38% des vidéos érotiques pour se divertir (Lawrence et Herold, 1988). Ainsi, même si les motifs liés à l'excitation sexuelle sont les plus fréquemment mentionnés dans plusieurs études, le divertissement est également un motif populaire.

6.3.2 Les scénarios sexuels

La théorie des scénarios sexuels, telle que présentée précédemment, propose trois niveaux de scénarios sexuels : culturels, interpersonnels et intrapsychiques. Les scénarios culturels sont présents pour tous les individus et ils proposent des indications sur la manière de se comporter. Les scénarios interpersonnels renvoient aux interactions entre les individus. Les scénarios intrapsychiques sont propres à chaque individu et représentent les goûts et les préférences de chacun. Les différents niveaux de scénarios peuvent interagir entre eux. Ainsi, les scénarios culturels présentés dans le matériel sexuellement explicite peuvent influencer les scénarios intrapsychiques des individus en ajoutant, par exemple, des nouvelles pratiques sexuelles à leur répertoire. Ils peuvent également modifier les scénarios interpersonnels, c'est-à-dire la manière dont les individus vont interagir entre eux et les attentes que chacun va avoir par rapport à l'autre. L'interaction entre les scénarios culturels et intrapsychiques permet de mieux comprendre comment la consommation de pornographie par les participantes peut influencer leur sexualité. L'interaction entre les scénarios culturels et interpersonnels permet, quant à elle, de mieux comprendre l'influence de la consommation de pornographie sur la relation que les participantes ont avec leur partenaire.

6.3.2.1 L'influence sur la sexualité selon les scénarios culturels et intrapsychiques

Dans le contexte de la présente étude, des scénarios culturels sont présentés dans le matériel sexuellement explicite consommé par les participantes. Puisque ces dernières consomment différents types et différents genres de pornographie, elles ne visionnent pas les mêmes scénarios culturels. De façon générale, les scénarios culturels présentent des manières de se comporter et d'agir, et ceux présents dans la pornographie peuvent donc indiquer aux participantes des nouvelles manières de se comporter sexuellement. Ces nouvelles manières d'agir introduites par le biais des scénarios culturels peuvent influencer les scénarios intrapsychiques des participantes. Il est ainsi possible de mieux comprendre comment la consommation de matériel sexuellement explicite par les participantes a changé leur sexualité.

Les dix participantes disent avoir utilisé du matériel sexuellement explicite pour, entre autres, découvrir et apprendre de nouvelles pratiques sexuelles. Ces pratiques peuvent être des

positions sexuelles, des jouets sexuels, des nouveaux usages pour les jouets, etc. Aussi, certaines participantes avaient déjà entendu parler de différentes pratiques, mais ne les avaient pas expérimentées personnellement. Leur consommation de matériel sexuellement explicite leur a donc permis de se familiariser avec ces pratiques. Ainsi, les différents scénarios culturels présentés dans le matériel sexuellement explicite consommé par les participantes ont modifié leurs scénarios intrapsychiques. Ceci a changé la conception et l'idée qu'elles avaient de la sexualité, en y ajoutant des nouveaux éléments. Par exemple, Justine explique qu'elle avait une bonne connaissance théorique de la sexualité parce qu'elle avait lu plusieurs livres sur le sujet, mais qu'elle n'avait pas de notion pratique et qu'elle a pu trouver ces notions pratiques dans la pornographie qu'elle a consommée. Elle avait donc déjà un scénario intrapsychique de ce qu'est la sexualité, qu'elle a pu modifier en consommant du matériel sexuellement explicite, qui lui a présenté différents scénarios culturels qu'elle a intégrés à ses scénarios intrapsychiques déjà existants.

Un autre indice du changement de leurs scénarios intrapsychiques par leur consommation de pornographie est que certaines participantes ont tenté de reproduire ce qu'elles avaient vu dans la pornographie. Ainsi, ce qui leur a été présenté dans la pornographie a été intégré dans leur nouvelle description de ce qu'est la sexualité. Par exemple, lorsqu'elle parle de différentes choses que la pornographie lui a montrées, Mimi explique qu'elle a eu des problèmes au début de ses relations avec d'autres femmes parce qu'elle a essayé de reproduire des positions qu'elle avait vues dans la pornographie. Par contre, ces positions étaient très difficiles à maintenir et ne lui ont pas apporté un réel plaisir. Ainsi, elle s'est rendue compte que ce qui était présenté dans la pornographie n'était pas toujours réalisable. Elle a alors compris que les scénarios culturels présentés dans la pornographie ne peuvent pas toujours être intégrés dans les scénarios intrapsychiques. Même en l'absence de calque ou de passage direct du niveau culturel au niveau intrapsychique, l'évocation de la possibilité de s'inspirer des scènes sexuelles figurant dans le matériel pornographique constitue un indicateur de leur influence.

Il est cependant important de noter qu'il n'y a pas seulement la consommation de matériel sexuellement explicite qui peut modifier les scénarios intrapsychiques des participantes. En effet, certaines participantes ont aussi mentionné les boutiques érotiques comme lieu pour

découvrir des nouveaux accessoires sexuels. Il était parfois difficile, selon certaines participantes, de savoir spécifiquement si les nouvelles pratiques et les nouveaux accessoires provenaient de ce qu'elles avaient consommé dans la pornographie ou de ce qu'elles avaient entendu en allant, par exemple, dans des boutiques érotiques.

La littérature (Pavez, 2006; Goodson *et al.*, 2001) indique que plusieurs femmes consomment du matériel sexuellement explicite dans le but de se familiariser avec la sexualité, tout comme les participantes de la présente étude. En effet, les participantes de l'étude de Parvez (2006) ont dit consommer pour apprendre de nouvelles pratiques sexuelles. Cette raison arrive au deuxième rang, après l'excitation sexuelle. Les participantes de l'étude de Goodson *et al.* (2001) ont indiqué comme troisième raison de consommation, que la pornographie leur permettait d'améliorer leur vie sexuelle avec leur partenaire en explorant la sexualité. Certaines études portant sur la consommation de matériel sexuellement explicite chez les jeunes sont également arrivées à la conclusion que les jeunes consomment afin de découvrir de nouvelles pratiques ou la sexualité en général (par exemple Alexy *et al.*, 2009; Häggström-Nordin *et al.*, 2006). Certaines participantes de la présente étude ont mentionné avoir consommé de la pornographie lorsqu'elles étaient plus jeunes, afin d'en apprendre plus sur la sexualité et également à la découverte de la sexualité entre femmes alors qu'elles commençaient à s'affirmer homosexuelles. Leurs dires rejoignent ainsi les résultats de plusieurs études sur le sujet, tant chez les adolescents (Alexy *et al.*, 2009; Häggström-Nordin *et al.*, 2006) que chez les adultes (Parvez, 2006; Goodson *et al.*, 2001).

6.3.2.2 L'influence sur la relation de couple selon les scénarios culturels et interpersonnels

Les scénarios culturels de la pornographie peuvent également modifier les scénarios interpersonnels des participantes. En effet, les scénarios interpersonnels jouent un rôle par rapport aux relations entre les individus. Ainsi, dans une relation de couple, chacun des partenaires adapte son comportement sexuel en fonction, entre autres, de ses scénarios interpersonnels, c'est-à-dire selon de ce qu'il perçoit des attentes de l'autre et de ses capacités d'y répondre. Six des participantes ont indiqué que leur consommation de pornographie avait modifié leur relation avec leur partenaire, en expliquant, par exemple, que leur consommation de pornographie leur a permis de créer une ouverture pour parler de sexualité avec leur

partenaire et d'explorer de nouvelles possibilités quant aux activités sexuelles partagées. Cependant, il ne s'agit pas tant des scénarios contenus dans la pornographie qu'elles consommaient qui ont changé leur interaction avec leur partenaire, mais plutôt l'activité même de consommer du matériel sexuellement explicite. En effet, les participantes ont dit que le moment où elles consomment du matériel sexuellement explicite est souvent associé à des échanges avec leur partenaire à propos de la sexualité. De plus, elles peuvent également découvrir quelles nouvelles pratiques leur partenaire aimerait essayer. Le fait de regarder du matériel sexuellement explicite les met dans une position où il est moins gênant d'aborder différents aspects de la sexualité. Il s'agit donc plutôt d'une porte d'entrée pour parler de sexualité. Leur consommation de matériel sexuellement explicite facilite les échanges sans nécessairement modifier significativement leur relation avec leur partenaire ou dicter leurs conduites sexuelles.

Un bon exemple de l'interaction entre les scénarios culturels présentés dans la pornographie et les scénarios interpersonnels des individus est celui de la relation de couple mouvementée de Karina et Caroline. En effet, ces deux participantes consomment du matériel sexuellement explicite différent, qui ne présente pas les mêmes scénarios culturels. Caroline consomme du matériel sexuellement explicite qu'elle décrit comme fleur bleue et mettant en scène des relations amoureuses entre les personnages, avec une histoire bien développée, alors que Karina consomme du matériel pornographique où la sexualité est mise de l'avant, sans histoire fictive enrobant les actes sexuels. Il ne s'agit donc pas des mêmes scénarios culturels qui leur sont présentés dans ce qu'elles consomment. Caroline croit que ce que sa partenaire consomme modifie sa manière de percevoir la sexualité. Elle a également réalisé que sa consommation personnelle modifiait ses propres attentes envers la sexualité. Ainsi, les scénarios culturels présentés dans la pornographie modifient les scénarios intrapsychiques de ces deux participantes par rapport à ce qu'elles attendent d'une relation sexuelle. Ces différences de scénarios intrapsychiques se concrétisent lors de leurs relations sexuelles, puisqu'elles n'ont pas les mêmes attentes. Ainsi, leurs scénarios interpersonnels ne sont pas non plus les mêmes. Elles vivent alors certaines malaises en lien avec ces différences de scénarios et de conception des relations sexuelles. Par contre, ces différends demeurent mineurs et certains aspects de leurs scénarios intrapsychiques et interpersonnels concordent

tout de même, ce qui leur permet également d'avoir des relations sexuelles et conjugales satisfaisantes.

6.3.3 L'autonomie dans la sexualité

La consommation de matériel sexuellement explicite par les participantes leur amène une certaine forme d'autonomie dans leur sexualité, qui se concrétise de plusieurs manières. Tout d'abord, le simple fait que les participantes prennent l'initiative de consommer du matériel sexuellement explicite pour découvrir la sexualité montre qu'elles ont une certaine autonomie sexuelle. Cette idée d'autonomie sexuelle a également été soulevée par deux participantes, qui expliquaient que le fait de consommer de la pornographie leur permettait entre autres de satisfaire leurs envies sexuelles lorsque leur partenaire n'était pas disponible ou n'avait pas envie d'avoir des relations sexuelles. Ainsi, elles ne dépendent pas uniquement de leur partenaire pour être satisfaites sexuellement. De plus, sept participantes ont indiqué consommer de la pornographie majoritairement seules, et non avec leur partenaire. Il s'agit donc pour ces participantes d'une activité qu'elles font principalement pour elles-mêmes, pour leur plaisir personnel.

Plusieurs participantes indiquaient également que le fait de consommer de la pornographie leur permettait d'atteindre un orgasme plus facilement et plus rapidement que lorsqu'elles se masturbaient sans support pornographique. Il s'agit donc d'une manière différente d'avoir du plaisir selon ces participantes, qui leur fournit une certaine autonomie. De plus, certaines participantes ont indiqué que leur consommation de pornographie leur permettait parfois de combler certains manques sexuels. Il leur est arrivé, durant une relation précédente ou dans leur relation présente, de ne pas être entièrement satisfaites par leur partenaire sexuel à certains moments. Ainsi, leur consommation de pornographie leur permettait de satisfaire ce besoin de sexualité, alors que la relation avec leur partenaire ne leur permettait pas de le faire.

Cette idée d'autonomie sexuelle est également présente dans la littérature (Parvez, 2006; Vanwesenbeeck, 2001). Par exemple, les participantes de l'étude de Parvez (2006) préfèrent consommer de la pornographie lorsqu'elles sont seules. Elles se sentent ainsi plus libres de consommer ce qu'elles veulent vraiment que lorsqu'elles consomment avec leur partenaire. Vanwesenbeeck (2001) est arrivée à des résultats similaires, puisque la majorité des

participantes de son étude disent consommer majoritairement seules. De plus, peu de femmes ont donné des raisons liées à leur partenaire (*partner-related motives*) pour justifier leur consommation de matériel sexuellement explicite. Cela semble donc être une activité que ces femmes font pour leur propre plaisir, et non pour faire plaisir à leur partenaire.

Finalement, une participante célibataire de l'étude de Parvez (2006) a indiqué que sa consommation de pornographie remplace présentement des relations sexuelles qu'elle pourrait avoir avec des hommes. Sa consommation de pornographie satisfait donc ses envies sexuelles. Elle est autonome dans sa sexualité puisqu'elle n'a pas nécessairement besoin d'un partenaire pour être satisfaite sexuellement. L'idée d'autonomie sexuelle évoquée par les participantes de la présente étude est donc également présente dans la littérature sur la consommation de matériel sexuellement explicite chez les femmes.

6.4 Influence perçue de la consommation de pornographie

La quatrième question de recherche de ce mémoire concerne l'influence perçue par les participantes de la pornographie sur différents aspects de leur vie. Les résultats indiquent que les thèmes les plus abordés par les participantes concernent l'influence de leur consommation de matériel sexuellement explicite sur leur perception d'elle-même, sur la perception qu'elles ont de leur partenaire ainsi que sur leur vie sexuelle. De plus, certains effets négatifs qu'elles perçoivent ou qu'elles pourraient attribuer à leur consommation ont également été mentionnés par les participantes.

6.4.1 Sur la perception de soi

Par rapport à leur perception d'elle-même, sept participantes ont indiqué que leur consommation de pornographie n'affecte pas la perception qu'elles ont d'elles-mêmes, principalement parce qu'elles ne se comparent pas avec les actrices pornographiques. Elles savent que la majorité des actrices pornographiques ont eu recours à des interventions de chirurgie plastique. Cette expérience n'est pas celle des participantes qui concluent donc, en toute logique, qu'elles ne peuvent pas leur ressembler. Ainsi, il se pourrait que l'image de la femme renvoyée par la pornographie affecte moins les participantes qui comprennent qu'elles ne peuvent pas ressembler physiquement aux actrices pornographiques.

Ce résultat est contraire aux conclusions de plusieurs études (Bridges *et al.*, 2003; Eck, 2003; Bergner et Bridges, 2002; Vanwesenbeeck, 2001; Shaw 1999) portant sur la consommation de matériel sexuellement explicite par des hommes ou des femmes, études qui se sont attardées à l'effet que pourrait avoir cette consommation sur l'estime de soi et l'estime corporelle. Les participantes de ces études ont dit que leur estime d'elle-même et leur estime corporelle étaient parfois diminuées, soit par leur propre consommation, soit par celle de leur partenaire. Ces études ont été menées chez des femmes qui étaient presque toutes hétérosexuelles. Cependant, certains propos exprimés par les participantes de ces études (Bridges *et al.*, 2003; Eck, 2003; Bergner et Bridges, 2002; Vanwesenbeeck, 2001; Shaw, 1999) ont tout de même été réitérés par les participantes de la présente étude, comme lorsque Mimi explique qu'elle ressentait un peu de pression lorsqu'elle a commencé à consommer de la pornographie parce qu'elle sentait qu'elle ne serait jamais capable de performer comme dans la pornographie. Cette pression a affecté durant quelques temps sa perception d'elle-même et de ses capacités sexuelles.

Il est également intéressant de constater que selon trois participantes, la pornographie et les représentations qu'elle montre ne les influencent pas plus que toutes les représentations de la femme qu'il est possible de voir un peu partout. En effet, dans les films traditionnels, dans la publicité, dans les émissions à la télévision, dans les magazines, etc., les femmes présentées répondent bien souvent aux mêmes standards de beauté que les femmes dans la pornographie. Ainsi, les participantes ne voient pas en quoi la pornographie pourrait plus spécifiquement affecter leur perception d'elle-même que le reste des représentations de la femme. Elles voient plutôt l'ensemble de ces représentations comme formant un tout.

La majorité des participantes de cette étude ont, à la base, une perception positive d'elles-mêmes, ce qui pourrait expliquer en partie pourquoi elles ne sont pas influencées négativement par les images de la femme dans la pornographie. En effet, huit participantes disent se trouver attirantes sexuellement, alors que seulement deux se considèrent plus ou moins attirantes. Les participantes basent cette perception sur le regard de leur partenaire et leur confiance en elle-même. Vanwesenbeeck (2001) a trouvé que les femmes qui avaient une plus grande insécurité par rapport à leur estime corporelle avaient plus souvent une réaction d'égo-blessé et de diminution de leur estime corporelle lorsqu'elles consommaient du

matériel sexuellement explicite, en comparaison avec les femmes qui avaient une meilleure estime d'elle-même. Ainsi, il se peut que les participantes de la présente étude ressentent moins d'influence négative de la part des représentations des femmes dans la pornographie sur leur perception d'elle-même parce qu'elles ont, à la base, une perception positive d'elle-même.

En somme, la consommation de pornographie peut affecter l'estime de soi et l'estime corporelle de certaines participantes. Or, comme plusieurs représentations de la femme arborant les mêmes standards de beauté leur sont présentées massivement, elles ont l'impression que la consommation de pornographie ne représente qu'une infime partie du problème beaucoup plus large du portrait de la femme dans la société actuelle. Il aurait été intéressant que des questions à propos des représentations de la femme en général dans la société soient également posées aux participants des études qui s'interrogent sur l'influence de la consommation de pornographie sur l'estime de soi et corporelle. Il aurait été ainsi possible de savoir si, tout comme les participantes de cette étude, celles des autres études croient que les représentations de la pornographie ne sont qu'une partie d'un problème plus large.

6.4.2 Sur la perception de la partenaire

De façon générale, les participantes indiquent que leur consommation de pornographie n'a pas eu beaucoup d'influence sur la perception de leur partenaire. Ainsi, six d'entre elles ont indiqué qu'elles ne comparaient pas leur partenaire avec les actrices pornographiques présentes dans le matériel qu'elles consomment. De ces participantes, trois ont dit que leur consommation de matériel sexuellement explicite avait eu une influence positive sur la perception qu'elles ont de leur partenaire, parce qu'elles trouvent, entre autres, leur partenaire plus attirante et plus jolie que les actrices pornographiques.

Il est cependant difficile de comparer ce résultat à ce qui existe dans la littérature parce que les études qui ont été menées (par exemple Bergner et Bridges, 2002; Schneider, 2000; Shaw, 1999; Senn, 1993) ont comme principale population des femmes hétérosexuelles, dont plusieurs ne consomment pas de pornographie. Par exemple, Bergner et Bridges (2002) ont lu des lettres sur internet provenant de 100 femmes cherchant de l'aide au problème de

consommation de pornographie de leur partenaire masculin. Ils ont remarqué que plusieurs femmes semblaient avoir une nouvelle vision de leur relation de couple. Elles perçoivent leur partenaire plus négativement et plusieurs ne font plus confiance à leur partenaire. Elles ont également l'impression que leur partenaire ne leur est pas fidèle lorsqu'il consomme de la pornographie, même s'il n'entretient pas de relation avec une autre femme. Aussi, les participants de cette étude et de celle de Schneider (2000), menée auprès de 91 femmes et 3 hommes, avaient l'impression que leur partenaire les comparait aux acteurs et actrices pornographiques et les trouvaient moins attirantes sexuellement. Par contre, les chercheurs n'ont pas demandé aux consommateurs de pornographie si effectivement ils trouvaient leurs partenaires moins attirantes en lien avec leur propre consommation de pornographie. Il n'est donc pas possible d'avoir le point de vue des consommateurs et de savoir si effectivement, leur consommation de pornographie change la vision du ou de la partenaire sexuel(le). Les participantes des études de Bergner et Bridges (2002) et Schneider (2000) ne semblent pas faire confiance à leur partenaire et ont plutôt des doutes et des craintes envers celui-ci. Ces études ne spécifient cependant pas si cette relation de méfiance envers le partenaire était présente avant que celui-ci consomme du MSE. La plupart des participantes de la présente étude entretiennent une relation de confiance réciproque avec leur partenaire, basée sur le respect. Cette relation pourrait expliquer pourquoi la question de la fidélité et du manque de confiance envers la partenaire, en lien avec la consommation de MSE n'a pas été mentionné par les participantes. Elles font confiance à leur partenaire et savent que cette dernière leur fait également confiance.

Shaw (1999) a interviewé des femmes (leur orientation sexuelle n'a pas été demandée dans l'étude, mais aucune ne s'est auto-identifiée comme lesbienne à travers ses propos) au sujet de leur perception de la pornographie et 30 des 32 femmes de son échantillon ont dit qu'elles croyaient que la pornographie affectait négativement les relations hétérosexuelles parce qu'elle encourageait les hommes à juger les femmes par rapport à leur apparence physique. Senn (1993) a obtenu des résultats similaires auprès de femmes majoritairement hétérosexuelles (2 femmes sur 15 étaient lesbiennes). Les femmes adhérant à la perspective des féministes libérales radicales et de la morale conservatrice, c'est-à-dire les deux courants rejoignant le plus de participantes, croient que la pornographie propose des standards de beauté irréalistes et que les hommes qui consomment de la pornographie vont assimiler ces

standards de beauté pour en faire les leurs. Les participantes de ces deux groupes ne consomment pas de pornographie de façon régulière. Cependant, celles adhérant à la perspective des féministes libérales radicales ont déjà consommé de la pornographie, forcées par leur partenaire pour plusieurs. Elles n'aiment donc pas consommer de la pornographie et ne trouvent pas cette activité agréable. Aussi, certaines études comme celle de Parvez (2006) qui questionnent des consommatrices de pornographie ne leur posent pas de question sur l'influence de leur consommation de pornographie sur leur relation de couple. Il n'est donc pas possible de savoir si les consommatrices de pornographie ont une vision différente de leur partenaire à cause de leur consommation. Il est ainsi difficile de savoir si les résultats de la présente étude sont en accord ou non avec les résultats de d'autres études sur le sujet.

Les participantes de la présente étude dont la partenaire consomme du matériel sexuellement explicite ne semblent pas préoccupées par cette consommation et de l'effet qu'elle pourrait avoir sur la perception que leur partenaire a d'elle. Le fait que leur partenaire consomme de la pornographie ne semble pas affecter leur relation de couple négativement. Cependant, aucune question d'entrevue précise n'a été posée sur ce sujet. En considérant la littérature existante, il aurait été intéressant de connaître l'opinion des femmes dont la partenaire consomme aussi de la pornographie, pour voir si cette consommation affecte leur vision de la relation de couple.

6.4.3 Influence sur la sexualité

Les participantes ont dit que leur consommation de pornographie avait modifié différents aspects de leur vie, dont leur sexualité. Cependant, l'influence perçue de la pornographie sur la sexualité des participantes est plutôt mitigée. En effet, les participantes n'ont pas l'impression que leur consommation de pornographie ait modifié leurs pratiques sexuelles. Lorsque la question leur était posée directement : « Est-ce que la pornographie a changé votre sexualité? » la majorité des participantes (6/10) ont répondu non. Par contre, tel que mentionné précédemment, les participantes ont dit que leur consommation de pornographie leur avait fait découvrir, entre autres, de nouvelles pratiques et de nouvelles positions sexuelles. Ainsi, en leur posant des questions moins directes sur l'influence de leur consommation de pornographie sur leur sexualité, les participantes répondent positivement.

Elles ne semblent donc pas à l'aise d'avouer que leur consommation de pornographie a changé leur sexualité. Il se peut que les participantes aient perçu cette question comme leur demandant si la consommation de pornographie avait changé négativement leur sexualité, comme si les changements dans la sexualité provoqués par la consommation de pornographie ne pouvaient être que nocifs pour leur sexualité. Les autres questions sont formulées d'une manière plus positive ou neutre, qui ne laisse pas supposer de côté négatif à la consommation de pornographie par ces participantes. Il est donc possible que cette interprétation des questions explique la différence dans les réponses des participantes.

6.4.4 Effets négatifs perçus de la consommation de pornographie

Lorsque les participantes ont abordé la question des effets négatifs ou non souhaitables perçus de la pornographie sur leur sexualité et sur leur propre vie, ou de manière plus générale, deux thèmes sont ressortis : la surconsommation et la dépendance. Seule une minorité de participantes ont parlé de différents effets négatifs qu'elles associent à leur consommation de matériel sexuellement explicite. Les deux participantes qui ont nommé le plus d'effets négatifs parlaient principalement d'une période de leur vie où elles consommaient beaucoup de pornographie. Elles expliquent que leur consommation de pornographie nuisait à leur vie en général, parce qu'elles passaient plusieurs heures par jour à en consommer. Une participante s'isolait pour ce faire alors que l'autre avait parfois de la difficulté à se concentrer lorsqu'elle travaillait parce qu'elle pensait à cela. Deux autres participantes ont quant à elles expliqué qu'elles ne trouvaient pas que leur consommation de matériel sexuellement explicite avait des effets négatifs parce qu'elles n'en sont pas dépendantes. Elles en consomment d'une manière régulière, mais contrôlée, et le matériel sexuellement explicite n'est pas une nécessité dans leur sexualité. Finalement, deux autres participantes ont également indiqué que si la fréquence de consommation de leur partenaire devenait trop élevée, il pourrait y avoir un problème. Ce pourrait être le cas par exemple si la fréquence de consommation devenait plus élevée que leur fréquence de relations sexuelles ou si elles sentaient que leur partenaire remplace leurs rapports sexuels par de la pornographie.

En somme, la majorité des participantes n'attribuent pas de conséquences négatives à la consommation de matériel sexuellement explicite en tant que telle, mais reconnaissent la

possibilité qu'il s'en développe lorsque cette consommation devient excessive ou qu'elle engendre une dépendance. Les propos de certaines participantes nous amènent à penser que le seuil au-delà duquel la consommation serait jugée problématique renvoie à la satisfaction ressentie par rapport à la sexualité entre les partenaires.

Ces résultats diffèrent de ceux de plusieurs études qui se sont intéressées aux effets négatifs de la consommation de matériel sexuellement explicite (Bergner et Bridges, 2002; Schneider, 2000). Tel que mentionné précédemment, les participants de ces études ont dit que la consommation de pornographie de leur partenaire avait affecté leur relation de couple. Plus précisément, ils indiquent que la qualité de leur relation a diminué (Bergner et Bridges, 2002), que leur sexualité avec leur partenaire est moins satisfaisante et que leur estime de soi est également affectée par la consommation de leur partenaire (Bergner et Bridges, 2002; Schneider, 2000). Cependant, ces études ont été menées auprès d'une population qui consomme du matériel sexuellement explicite de façon soutenue. Par exemple, afin de trouver des participants dont le partenaire consommait de la pornographie pour son étude, Schneider (2000) a communiqué avec 20 thérapeutes conjugaux, spécialisés dans la thérapie pour les personnes ayant des dépendances sexuelles. Ces thérapeutes ont mis les chercheurs en contact par courriel avec les partenaires des personnes consommant de la pornographie. Les participants de cette étude étaient les partenaires des individus aux prises avec un problème de dépendance sexuelle assez sérieux pour qu'ils cherchent de l'aide afin de résoudre le problème. L'étude de Bergner et Bridges (2002), a eu recours à des lettres écrites par des femmes qui trouvaient que la consommation de matériel sexuellement explicite de leur partenaire masculin était problématique. Ces personnes cherchaient elles aussi de l'aide, par internet cette fois-ci. Il est donc possible de croire que si ces personnes cherchent de l'aide pour un problème de consommation, celui-ci doit être assez sérieux et dérangeant pour leur nuire d'une quelconque façon. Aussi, il est fort probable qu'elles ressentent des effets négatifs de cette consommation et acquièrent une perception plutôt négative de la pornographie. Les études qui portent plutôt sur des consommatrices de matériel sexuellement explicite ou sur des femmes qui ne consomment pas de matériel sexuellement explicite, mais dont leur partenaire n'est pas un consommateur problématique à leurs yeux, présentent, quant à elles, une proportion plus grande de femmes favorables ou neutres face à la consommation

de matériel sexuellement explicite (Bridges *et al.*, 2003; Pearson et Pollack, 1997; Senn, 1993).

Tel que mentionné précédemment, les participantes de la présente étude ont expliqué qu'elles étaient conscientes que le matériel sexuellement explicite qu'elles consomment ne représente pas la réalité et qu'il s'agit d'une fiction. Cette perception du matériel sexuellement explicite pourrait expliquer en partie pourquoi elles ne ressentent pas d'effets négatifs de leur consommation de matériel sexuellement explicite. Il se pourrait également que les participantes ressentent plus d'effets négatifs par rapport à la consommation de matériel sexuellement explicite de leur partenaire si elles jugeaient cette consommation comme étant excessive. Il se pourrait alors qu'elles ressentent certains des effets négatifs mentionnés par les participants d'autres études sur le sujet (Bergner et Bridges, 2002; Schneider, 2000).

Enfin, la majorité des études portant sur la consommation de matériel sexuellement explicite et ses effets ont été menées auprès de femmes hétérosexuelles (Parvez, 2006; Bridges *et al.*, 2003; Schneider, 2000; Shaw, 1999), ou encore les femmes hétérosexuelles constituaient la grande majorité de l'échantillon (Pearson et Pollack, 1997; Mosher et Mac Ian, 1994; Senn, 1993). Il est possible que les femmes ne ressentent pas les mêmes effets lorsque la consommation de matériel sexuellement explicite est effectuée par un homme ou par une femme. C'est également ce qu'indiquait une participante de l'étude de Dyke (1997), qui croit que le genre du partenaire peut changer les réactions des femmes face à la pornographie. Ainsi, il se pourrait que les femmes lesbiennes ou bisexuelles ne réagissent pas de la même manière que les femmes hétérosexuelles à la consommation de matériel sexuellement explicite et ne perçoivent pas les mêmes effets négatifs.

Dans l'ensemble, en ce qui concerne l'influence perçue de la consommation de matériel sexuellement explicite, les participantes estiment que cela n'affecte pas la perception qu'elles ont de leur partenaire, ou leur relation avec leur partenaire. Leur consommation leur permet cependant de parler de sexualité plus facilement avec leur partenaire. Il s'agit d'une porte d'entrée pour aborder certains sujets qu'elles trouveraient peut-être plus difficile à discuter sans la pornographie. Leur sexualité est la dimension qui est le plus influencée par leur consommation de matériel sexuellement explicite. En effet, les participantes se servent de la pornographie qu'elles consomment pour découvrir de nouvelles pratiques et se familiariser

avec certaines pratiques sexuelles. Finalement, les effets négatifs perçus de la consommation de pornographie sont principalement liés à la dépendance et à la surconsommation. En effet, les participantes qui ne ressentent pas d'effet négatifs disent que c'est parce qu'elles ne sont pas dépendantes de la pornographie et celles qui ont déjà ressentis des effets négatifs indiquent qu'elles consommaient de façon beaucoup plus intense et soutenue dans cette période. D'autres participantes indiquent qu'elles ressentiraient probablement des effets négatifs de leur consommation si elles étaient dépendantes et si elles avaient besoin de la pornographie pour atteindre un orgasme.

6.5 Perception de la pornographie

Par rapport à leur perception générale de la pornographie, trois thèmes sont ressortis du discours des participantes. Le premier thème concerne la pornographie qui est perçue comme une représentation, une fiction, et non comme une réalité. Les participantes font, de façon générale, la distinction entre les rapports sexuels dans la vraie vie et ceux présentés dans la pornographie. Ensuite, le deuxième thème est celui du plaisir « réel » des actrices pornographiques qui est plus excitant, selon les participantes, que le plaisir qui paraît simulé. La théorie des scénarios sexuels et la théorie du travail émotionnel permettent toutes deux de mieux comprendre pourquoi les participantes préfèrent le plaisir authentique des actrices pornographiques. Finalement, le troisième thème, abordé par une participante, est la perception qu'il s'agit du côté rebelle et interdit de la pornographie qui la rend excitante, plus que son côté sexuel.

6.5.1 La pornographie comme représentation

Dans plusieurs aspects de leur discours, les participantes soulèvent différentes dimensions de leur perception de la pornographie qui laissent croire qu'elles sont pleinement conscientes que la pornographie présente des contenus fictifs. En effet, selon certaines participantes, la pornographie propose une représentation de la réalité comme n'importe quel autre film qu'elles écoutent. Tout comme elles ne s'attendent pas à ce que leur vie soit semblable aux films qu'elles visionnent, elles ne s'attendent pas à ce que leur vie sexuelle ressemble au contenu des films pornographiques qu'elles consomment. Cette différenciation entre les

rappports sexuels qu'elles pourraient vivre réellement et ceux présentés dans le matériel sexuellement explicite qu'elles consomment est plus facile à comprendre pour certaines depuis qu'elles ont eu des rapports sexuels. C'est, entre autres, ce qu'explique Mimi lorsqu'elle évoque l'impossibilité de reproduire certains des actes sexuels montrés dans le matériel pornographique qu'elle avait consommé. Maintenant qu'elle a eu des rapports sexuels avec des femmes et qu'elle comprend mieux comment ils se déroulent, il lui est plus facile de discerner ce qui est réaliste de ce qui l'est moins.

Ainsi, les participantes de cette étude ont généralement une attitude positive envers le matériel sexuellement explicite, mais principalement celui qu'elles consomment. En effet, certaines participantes ont émis des réserves par rapport à certaines formes et types de matériel sexuellement explicite qu'elles aiment moins. Aussi, les participantes sont conscientes que le matériel qu'elles consomment représente une fiction et elles ne s'attendent pas à ce que leur vie sexuelle ressemble à ce qu'elles voient dans la pornographie.

6.5.2 Le plaisir réel est plus excitant

Tel que mentionné précédemment, les participantes ont dit trouver plus excitante la pornographie où le plaisir des actrices a l'air réel, c'est-à-dire lorsque les actrices n'ont pas l'air de faire semblant d'avoir du plaisir. Deux théories permettent de mieux comprendre cette réponse des participantes : la théorie des scénarios sexuels et la théorie du travail émotionnel.

Tout d'abord, la théorie des scénarios sexuels, ou plus précisément l'interaction entre les scénarios culturels et intrapsychiques, peut nous permettre de mieux comprendre pourquoi les participantes préfèrent et trouvent plus excitant le matériel sexuellement explicite où les actrices ont l'air d'avoir vraiment du plaisir sexuel. En fait, les participantes seraient moins excitées par du matériel sexuellement explicite qui ne correspond pas aux scénarios sexuels qu'elles connaissent déjà. Elles se basent sur leurs expériences personnelles des relations sexuelles qu'elles ont déjà eues pour juger ce qui est réaliste et ce qui l'est moins dans le matériel sexuellement explicite qu'elles consomment. Ainsi, lorsque les scénarios sexuels présentés dans la pornographie correspondent à leurs scénarios intrapsychiques, elles trouvent le matériel plus excitant et au contraire, lorsque ce qu'elles consomment ne correspond pas à

leurs scénarios intrapsychiques de ce qu'est une relation sexuelle, elles le trouvent moins excitant.

Afin d'expliquer pourquoi les femmes de leur étude étaient plus excitées sexuellement par les films destinés aux femmes qu'aux hommes, Mosher et Maclan (1994) ont utilisé, eux aussi, la théorie des scénarios sexuels. Ils expliquent que « la réponse psychosexuelle à la pornographie varie en fonction de la qualité de l'ajustement (*goodness of fit*) entre la scène sexuelle et le scénario sexuel. Ainsi, la pornographie ou le matériel érotique peut soit exciter ou dégoûter n'importe qui en correspondant ou non avec les scénarios sexuels de cette personne » (p. 109, traduction libre). Donc, puisque le matériel où les femmes semblent avoir un réel plaisir correspond à leurs scénarios sexuels, les femmes à l'étude sont plus excitées sexuellement par ce matériel.

Ensuite, la théorie du travail émotionnel permet également de mieux comprendre pourquoi les participantes de la présente étude préfèrent le matériel sexuellement explicite où les actrices semblent avoir un réel plaisir sexuel. Selon Parvez (2006), les actrices pornographiques simulent plusieurs émotions positives et en suppriment également certaines négatives lorsqu'elles font des films pornographiques afin de donner l'impression aux consommateurs qu'elles ressentent un réel plaisir. Par contre, certains consommateurs se rendent compte de cette simulation et sont moins excités par le matériel qu'ils consomment.

Par exemple, dans la présente étude, une participante trouvait que les cris lancés par les actrices pornographiques dans le matériel qu'elle consommait étaient très peu véridiques. Si les actrices n'ont pas l'air d'éprouver un réel plaisir et que visiblement, elles font semblant de crier, le travail émotionnel auquel elles se livrent devient trop manifeste. Ainsi, une des raisons pour lesquelles les participantes ne trouvent pas ces cris excitants peut être qu'elles se rendent compte du travail émotionnel effectué par les actrices. Elles s'aperçoivent que les actrices font semblant et cela est beaucoup moins excitant. Aussi, pour atteindre une excitation sexuelle lorsqu'ils visionnent du matériel sexuellement explicite, les consommateurs doivent adhérer au scénario proposé. Les participantes sont au courant que la pornographie est une représentation et elles savent que le matériel qu'elles consomment est fictif. Par contre, le jeu des actrices pornographiques doit rester assez véridique pour ne pas les faire décrocher complètement lorsqu'elles consomment pour ne pas diminuer leur

excitation sexuelle. Elles doivent être capables de croire au jeu des actrices, assez pour être excitées sexuellement par ce qu'elles consomment. Ainsi, la théorie du travail émotionnel telle qu'expliquée par Parvez (2006), et la théorie des scénarios sexuels permettent, chacune à leur manière, de mieux comprendre les participantes de la présente étude qui indiquent préférer le matériel sexuellement explicite où les actrices n'ont pas l'air de faire semblant d'avoir du plaisir sexuel et où le plaisir manifesté semble authentique.

6.5.3 Un côté rebelle excitant

Une participante s'est démarquée des autres par rapport à sa perception de la pornographie. En effet, celle-ci a dit que le côté tabou et rebelle de la pornographie ajoutait une grande part d'excitation à la consommation de ce matériel. Selon elle, la majorité des gens qui consomment de la pornographie le font plus pour le côté interdit que le côté sexuel de la pornographie. Cette idée d'interdit et de tabou associé à la pornographie a été mentionnée également par les participantes de l'étude de Parvez (2006), qui indiquent, comme quatrième raison de consommation de matériel sexuellement explicite, la nouveauté et la nature rebelle de la pornographie. De plus, les participantes de l'étude de Vanwesenbeeck (2001) ont nommé comme deuxième raison la plus populaire de consommation de matériel sexuellement explicite à la télévision, la recherche de sensations. Ainsi, il semble y avoir dans la littérature, et selon les dires de cette participante, un intérêt pour le côté un peu tabou et rebelle de la pornographie et pour l'excitation que procure le fait de consommer quelque chose qui est interdit. Cette excitation procurée par la pornographie ne serait donc pas uniquement sexuelle.

En somme, les participantes semblent pleinement conscientes que la pornographie qu'elles consomment représente une fiction et qu'il est entendu que leur sexualité ne soit pas identique à ce qu'elles consomment. Aussi, les participantes semblent préférer le matériel sexuellement explicite où les actrices pornographiques semblent avoir un plaisir authentique. Finalement, le côté interdit de la pornographie serait plus excitant que son côté sexuel, selon une participante.

6.6 Des préoccupations par rapport à la pornographie

Parmi les résultats il est possible de faire ressortir du discours des participantes trois préoccupations par rapport à la pornographie et à son influence potentielle sur certaines personnes. Tout d'abord, la thématique de la violence dans la pornographie a été abordée par certaines participantes, mais sous un angle différent de la littérature sur le sujet. Les participantes ont parlé de la violence présente dans les représentations pornographiques, et non de la violence comme possible conséquence de la consommation de pornographie, ce qui est habituellement abordé dans la littérature. Ensuite, certaines participantes ont parlé de leurs préoccupations par rapport aux jeunes et s'inquiètent des effets potentiellement négatifs de la consommation de pornographie par eux. Finalement, deux participantes se sont dites préoccupées par les actrices pornographiques et leurs conditions de travail.

6.6.1 La violence dans la pornographie

En général, le thème de la violence n'a pas occupé une très grande place dans les entrevues. En effet, trois participantes ont indiqué qu'elles n'aimaient pas la pornographie qui était violente, c'est-à-dire qui présente des scènes où il y a une ou plusieurs personnes qui sont violentées. Une participante, Sandra, parlait par exemple de scènes où deux femmes sont dans un bain et où une fait semblant de noyer l'autre. Une autre, Justine, expliquait que sur certains sites internet, il y a des vidéos un peu plus intenses avec l'utilisation par exemple d'électricité dans des jeux sexuels. Ce résultat contraste avec nombre d'écrits portant sur la consommation et la perception de la pornographie par les femmes. En effet, la thématique de la violence dans la pornographie qui est perçue très négativement par des femmes est très présente dans cette littérature (Parvez, 2006; Senn, 1993). Certaines participantes de ces études croient que les hommes hétérosexuels qui consomment de la pornographie auraient plutôt tendance à tolérer et à apprécier la violence qui est faite aux femmes, principalement la violence dans un contexte sexuel.

En fait, cette association entre la pornographie et la violence faite aux femmes peut provenir, entre autres, des mouvements féministes, plus particulièrement celui des féministes libérales anti-pornographie. En effet, ces mouvements ont fortement associé la pornographie à la

violence des hommes faite aux femmes. (McNair, 1996). Les féministes libérales considèrent que « la pornographie présente des comportements violents, agressifs et abusifs » (McNair, 1996, p.13, traduction libre), que la pornographie représente la domination des hommes sur les femmes (Long, 2012) et que les femmes sont violentées et présentées comme des objets déshumanisées dans la pornographie (Long, 2012; Shaw, 1999; McNair, 1996). Les participantes de l'étude de Senn (1993) qui se situaient dans la perspective des féministes libérales avaient une vision négative de la pornographie parce qu'elles l'associaient entre autres à la victimisation des femmes. Les participantes qui endossaient à la perspective de la morale conservatrice associaient elles aussi la pornographie à la violence des hommes faites aux femmes. Ces participantes ont dit avoir été influencées par les féministes pro-contrôle, c'est-à-dire les féministes radicales. Ainsi, il se peut que cette association entre la violence faite aux femmes et la pornographie provienne pour une bonne part de la dénonciation faite par des mouvements féministes.

Finalement, tel que mentionné précédemment, plusieurs autres études (par exemple Foubert *et al.*, 2011; Shim, 2007; Ohibuchi, 1994) parlent plutôt de l'acceptation du mythe du viol par les hommes, c'est-à-dire de la croyance que les femmes qui se font violer sont en partie responsables de ce viol et qu'elles peuvent avoir du plaisir à se faire violer. Les résultats de ces études laissent croire qu'écouter de la pornographie violente serait associé chez certains hommes à une plus forte propension à croire au mythe du viol des femmes.

Les participantes de la présente étude n'ont pas parlé de la violence dans la pornographie dans le même contexte que ce qui est présenté habituellement dans les études sur le sujet. Cependant, Attwood (2005), suite à sa revue de littérature des études qualitatives sur la consommation et la perception de la pornographie chez les hommes, les femmes et les jeunes, est arrivée, elle aussi, à un résultat contraire aux études précédentes. Elle a conclu que, contrairement à ce que les études antérieures laissent croire, les femmes semblent plus préoccupées par l'image corporelle des femmes mises en scène dans la pornographie que par la violence dans la pornographie. Bien que les participantes de la présente étude ne soient pas toutes préoccupées par l'image corporelle de la femme dans la pornographie, le fait que la violence faite aux femmes dans la pornographie ne soit pas leur plus grande préoccupation lorsqu'elles consomment de la pornographie rejoint l'idée avancée par Attwood (2005), à

savoir qu'il y a d'autres préoccupations que la violence qui inquiètent les femmes qui consomment de la pornographie.

Une participante de la présente étude a mentionné, lorsqu'elle parlait de l'effet négatif que la pornographie pourrait avoir sur les jeunes, que certaines jeunes pourraient reproduire de la « pornographie moins belle », c'est-à-dire de la pornographie où il y a entre autres de la violence. Ainsi, elle croit plus spécifiquement pour les jeunes que la pornographie pourrait avoir un effet sur la violence des hommes faite aux femmes, si les jeunes tentent de reproduire ce qu'ils voient dans la pornographie « moins belle » avec de la violence. Son point de vue rejoint donc celui présenté dans les autres études (Parvez, 2006; Senn, 1993) qui associent violence et pornographie.

6.6.2 Les jeunes

Certaines participantes (2/10) ont indiqué que selon elles, la pornographie pouvait avoir des effets négatifs chez les jeunes qui en consomment. Elles croient que la pornographie n'est pas nécessairement néfaste en soi, puisqu'elles en consomment sans problèmes, mais qu'elle peut s'avérer dommageable lorsqu'elle est visionnée par des jeunes. Puisque ces derniers ne sont pas nécessairement capables de faire la distinction entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas dans la pornographie, elle peut être très dangereuse. En fait, ces deux participantes estiment que la pornographie n'est pas un bon exemple à suivre pour les jeunes, en ce qui concerne les relations sexuelles. Certaines représentations des relations sexuelles dans la pornographie sont dégradantes, selon ces participantes, et ne devraient pas être imitées par les jeunes qui en consomment.

Cette perception de la pornographie correspond à ce qui avait été présenté dans une étude de Senn (1993). L'opinion de certaines femmes envers la pornographie avait été regroupée sous différents thèmes dont celui de la perspective humaniste centrée sur les enfants. Les femmes adhérant à ce point de vue disaient que la pornographie pouvait être très néfaste pour les enfants qui en consomment ou qui pourraient le faire si, par exemple, un de leur parent conserve du matériel sexuellement explicite à la maison. Elles n'étaient pas entièrement contre la pornographie, et ne voyaient pas vraiment d'effets négatifs de la pornographie sur elles-mêmes, mais elles croyaient sincèrement que la pornographie pouvait être néfaste pour

les enfants et qu'il fallait mieux contrôler son accès. Finalement, certaines participantes de l'étude de Bergner et Bridges (2002), qui avaient des enfants avec leur partenaire, reprochaient également à leur partenaire d'exposer leurs enfants aux dangers de la pornographie. Ainsi, les propos de ces femmes rejoignent ceux des deux participantes de la présente étude lorsqu'elles disent que la pornographie peut avoir des effets négatifs chez les jeunes.

L'influence possible de la consommation de pornographie par les jeunes sur leurs relations sexuelles a été la source de plusieurs études (par exemple Owens *et al.*, 2012; Hunter *et al.*, 2010; Alexy *et al.*, 2009; Peter et Valkeburg, 2007 et 2009; Tsitsika *et al.*, 2009; Häggström-Nordin *et al.*, 2006). Les résultats de certaines de ces études peuvent confirmer les craintes exprimées par les participantes. Par exemple, Peter et Valkenburg (2007) ont trouvé que les adolescents qui consomment du matériel sexuellement explicite sur internet (MSEI) sont plus susceptibles de considérer les femmes comme étant des objets sexuels. Plus précisément, il existe un lien entre le fait de consommer du MSEI et de considérer les femmes comme des objets sexuels (Peter et Valkeburg, 2009). Le MSEI peut également être une source d'informations pour les adolescents qui désirent apprendre sur les relations sexuelles (entre autres Hunter *et al.*, 2010; Alexy *et al.*, 2009; Häggström-Nordin *et al.*, 2006). Aussi, tout comme les participantes l'indiquaient, les adolescents qui consomment du MSEI peuvent développer des attentes irréalistes à propos des relations sexuelles (Tsitsika *et al.*, 2009). Une étude qualitative de Löfgren-Mårtenson et Mansson (2009) vient cependant nuancer ces résultats, puisque la majorité des adolescents qui ont participé à cette étude disent être capables de distinguer ce qui est vrai et ce qui est faux entre le MSEI et les relations sexuelles dans la vraie vie. Attwood (2005) a effectué une recension des écrits qualitatifs sur la consommation et la perception de la pornographie chez les hommes, les femmes et les jeunes. Certaines des études dont elle traite par rapport aux jeunes (Bragg et Buckingham, 2002; Durham, 1999; Kehily, 1999; Holland *et al.*, 1998) semblent également abonder dans le sens de Löfgren-Mårtenson et Mansson (2010), puisque leurs résultats suggèrent que les jeunes sont capables de critiquer le matériel pornographique qu'ils consomment. Ce résultat laisse donc croire qu'il est possible que certains jeunes fassent preuve d'un certain jugement critique lorsqu'ils consomment du MSEI. Par contre, les résultats des autres études semblent plutôt indiquer que les jeunes peuvent être grandement influencés par le MSEI qu'ils

consomment et qu'ils ne soient pas toujours capables de faire la distinction entre la fiction du MSEI et la réalité des rapports sexuels. Un résultat de l'étude d'Holland *et al.*, (1998) peut aider à mieux comprendre cette divergence de points de vue. En fait, les jeunes, principalement les garçons, considèrent la pornographie comme étant éducative, puisqu'elle leur permet d'en apprendre plus sur l'anatomie féminine et sur certaines pratiques sexuelles. Par contre, ces mêmes jeunes émettent des réserves quant à la véracité des informations qu'ils peuvent trouver dans la pornographie. Ils n'indiquent cependant pas quelles informations peuvent être justes et lesquelles le sont moins. Ils semblent donc reconnaître que certaines informations ne sont pas justes, mais ils ne savent pas nécessairement lesquelles.

Lorsqu'elle expliquait ses craintes par rapport aux jeunes, Mimi s'est prise comme exemple et a dit qu'elle ne pensait pas que sa consommation de pornographie lui avait donné des idées irréalistes sur les relations sexuelles hétérosexuelles ou homosexuelles, parce qu'elle a commencé à consommer lorsqu'elle était adulte. Elle était alors en mesure de mieux comprendre ce qui était possible et ce qui ne l'était pas. Elle a cependant spécifié qu'elle croyait que la pornographie aurait pu l'influencer négativement si elle avait commencé à en consommer à un plus jeune âge, c'est-à-dire encore adolescente. Par contre, Mimi a également dit dans son entrevue qu'elle avait tenté de reproduire certains actes sexuels visionnés parce qu'elle croyait qu'ils faisaient partie du répertoire des actes sexuels pratiqués par les femmes homosexuelles. Autrement dit, elle-même ne s'est pas toujours montrée capable de distinguer la fiction de la réalité dans la pornographie, vu son manque d'expériences sexuelles avec les femmes. Il est possible de croire que les jeunes interviewés dans l'étude de Löfgren-Mårtenson et Mansson (2009) aient une histoire semblable à celle de Mimi, où ils croient pouvoir faire la distinction entre la réalité et la fiction de la pornographie, sans que cela ne s'avère le cas.

6.6.3 Les actrices pornographiques

Deux participantes de la présente étude ont parlé de la qualité de vie des actrices pornographiques, en exprimant des doutes quant au bien-être des actrices pornographiques, au traitement qui leur était réservé et à leur état de santé. Cette préoccupation au sujet des actrices pornographiques a été soulevée dans certaines études (Pavez, 2006; Senn, 1993). Les

participantes de l'étude de Parvez (2006) avaient des points de vue assez différents sur la qualité de vie des actrices pornographiques. Certaines croyaient que ces femmes choisissaient ce métier de plein gré et étaient heureuses de le faire. D'autres considéraient plutôt que les actrices pornographiques menaient une vie assez dangereuse pour elles-mêmes, parce que plusieurs prennent de la drogue et ne sont pas stables émotionnellement et financièrement. Par contre, certaines femmes qui adoptaient ce point de vue n'étaient pas empathiques à la cause des actrices pornographiques, parce qu'elles croyaient que ces femmes avaient fait le choix de vivre ce mode de vie. La plupart des femmes interrogées étaient elles-mêmes pauvres et certaines avaient même envisagé le travail du sexe. Par contre, elles avaient déniché d'autres options et c'est pourquoi elles estimaient que les actrices avaient choisi de « s'auto-abuser » (Parvez, 2006, p. 620, traduction libre). Les participantes de l'étude de Senn (1993) qui endossaient la perspective des féministes libérales étaient plutôt préoccupées par le bien-être des actrices pornographiques. Elles croyaient que ces femmes ne bénéficiaient pas de bonnes conditions de travail. Ces femmes, ainsi que les participantes de l'étude de Parvez (2006) qui sont également d'avis que les actrices pornographiques travaillent dans des mauvaises conditions, se disent proches de ces actrices. Au contraire, dans ces deux études (Parvez, 2006; Senn, 1993), les femmes qui pensent que les actrices pornographiques choisissent ce métier de plein gré et sont heureuses de le faire se distancient beaucoup de ces actrices et ne se sentent pas liées à ces dernières.

Dans l'ensemble, les participantes de cette étude paraissent peu préoccupées par la violence dans la pornographie. La consommation de pornographie par les jeunes et sa mauvaise influence sur leur sexualité ainsi que les conditions de travail des actrices pornographiques sont les deux sujets qui semblent les préoccuper d'avantage.

CONCLUSION

Ce dernier chapitre rappelle les principaux résultats de cette étude pour en présenter ensuite les limites et les forces. Finalement, il énonce certaines pistes de réflexion pour de prochaines études.

RAPPEL DES PRINCIPAUX RÉSULTATS

En conclusion, suite à l'analyse des dix entrevues faites auprès de femmes en relation conjugale avec une autre femme, qui cohabitent avec leur partenaire et qui consomment du matériel sexuellement explicite, il est possible de constater que, de façon générale, leur perception et leur utilisation de la pornographie semblent plus variables que ce que la littérature laisse croire. Leur attitude face à ce matériel est généralement positive et peu d'effets négatifs sont associés à cette consommation.

De façon plus précise, les participantes consomment plusieurs formes de pornographie différentes. Les deux formes les plus populaires sont les vidéos pornographiques et la littérature érotique, mais certaines participantes consomment également des magazines, des images et des bandes-dessinées pornographiques. Internet est une source de pornographie assez populaire, mais certaines participantes se procurent de la pornographie dans des clubs vidéo et achètent des livres sexuellement explicites. Des participantes consomment de la pornographie homosexuelle, d'autres de la pornographie hétérosexuelle et quelques-unes un mélange de ces deux types de pornographie. La majorité consomme de la pornographie *mainstream*, puisque seulement deux participantes ont indiqué consommer de la pornographie alternative. Par contre, certaines participantes aimeraient consommer davantage de pornographie alternative destinée aux femmes si elles pouvaient s'en procurer facilement. La majorité des participantes consomment de la pornographie commerciale, alors que seulement trois ont dit consommer de la pornographie de genre amateur. Leur consommation est assez fréquente, et elle varie entre plusieurs fois par semaine et une fois aux deux mois. Elles ne consomment pas dans des circonstances particulières. Cependant, six participantes

consomment majoritairement seules, une toujours seule, deux autant seules qu'avec leur partenaire et une seule consomme toujours avec sa partenaire. Les motifs évoqués par les participantes pour consommer de la pornographie sont principalement liées à l'excitation sexuelle plus rapide et efficace que leur procure leur consommation de MSE. En fait, la pornographie sert de soutien à la masturbation ou de préliminaire aux rapports sexuels avec leur partenaire, selon neuf des dix participantes. La pornographie permet également aux participantes de nourrir leur univers fantasmatique. Regarder et entendre des personnes avoir des rapports sexuels satisfait le côté voyeur de la moitié des participantes. Finalement, la pornographie est également un divertissement pour plusieurs d'entre elles.

Ensuite, par rapport à l'influence perçue de la pornographie sur différentes dimensions de la vie des participantes, les bienfaits de la consommation se font surtout sentir sur le plan sexuel et dans leur relation de couple. Selon la majorité des participantes, la pornographie leur permet de se concentrer plus facilement sur leur plaisir et leur excitation sexuelle lorsqu'elles se masturbent. Elles peuvent donc atteindre l'orgasme plus facilement et plus rapidement. Par rapport à leur relation de couple, la pornographie permet à certaines participantes d'aborder la sexualité avec leur partenaire plus aisément. De plus, il s'agit d'un divertissement et d'une activité de couple agréable pour certaines d'entre elles. La majorité des participantes n'associent pas d'effets négatifs à leur consommation de pornographie, principalement parce qu'elles n'en sont pas dépendantes et que la pornographie n'est pas un incontournable dans leur sexualité. Dans le même ordre d'idée, deux participantes se rappellent d'effets négatifs de leur consommation de pornographie au moment où elles consommaient de façon plus soutenue et qu'elles se disaient dépendantes de la pornographie. Aussi, la majorité des participantes ne vivent pas de tensions ou de désaccords avec leur partenaire par rapport à leur consommation de pornographie, principalement parce que leur fréquence de consommation et le type de pornographie consommée ne semblent pas déranger leur partenaire. Contrairement à ce que plusieurs études laissent sous-entendre, la consommation de pornographie n'affecte pas la perception que les participantes ont d'elles même, ou du moins, pas plus que les autres représentations de la femme qu'elles voient ailleurs, comme dans les publicités et à la télévision. Leur consommation de pornographie n'influence pas non plus la manière dont les participantes perçoivent leur partenaire. Une seule participante dit percevoir sa partenaire un peu plus négativement, mais cela est dû au type de pornographie

que sa partenaire consomme et non au fait que cette dernière consomme de la pornographie. Finalement, la dimension qui est le plus influencée par la consommation de pornographie des participantes est leur sexualité. En effet, toutes les participantes ont dit que la pornographie leur a fait découvrir des nouvelles pratiques sexuelles. Selon certaines participantes, la pornographie leur a permis de se familiariser plus particulièrement avec la sexualité lesbienne lorsqu'elles ont découvert leur homosexualité.

Finalement, par rapport à la perception qu'ont les participantes de la pornographie, la majorité d'entre elles considèrent la pornographie comme étant peu réaliste. Le jeu des actrices pornographiques n'est pas toujours crédible et leur plaisir ne semble pas non plus authentique. Les participantes préfèrent la pornographie où les actrices semblent éprouver un réel plaisir, et non où leur performance laisse entendre qu'elles font semblant d'avoir du plaisir. C'est pour cette raison que certaines participantes préfèrent la pornographie de genre amateur et que d'autres s'identifient plutôt aux hommes dans la pornographie puisque, dans ces deux cas, le plaisir semble plus authentique. Les participantes semblent également avoir une vision assez critique de la pornographie. Plusieurs d'entre elles ont dit ne pas s'attendre à ce que leur vie sexuelle avec leur partenaire ressemble à ce qu'elles voient dans la pornographie. Elles savent qu'il s'agit d'une représentation et non de la réalité. Aussi, la moitié des participantes ont indiqué différencier la pornographie lesbienne s'adressant aux hommes et celle s'adressant aux femmes. Selon les participantes, les femmes dans ces deux genres de pornographie ont des physiques différents et les actes sexuels présentés ne sont pas les mêmes non plus. Certaines participantes s'identifient plus à la pornographie lesbienne destinée aux femmes qu'à celle destinée aux hommes. Enfin, quelques participantes s'inquiètent des retombées de la pornographie, principalement chez les actrices pornographiques, dont les conditions de travail ne semblent pas optimales, et chez les jeunes qui n'ont peut-être pas le sens critique assez développé pour bien faire la distinction entre la réalité des rapports sexuels et la fiction présentée dans la pornographie.

LIMITES DE L'ÉTUDE

Tel que mentionné précédemment, les participantes de cette étude ont une perception très positive de leur consommation de matériel sexuellement explicite. L'une des raisons pouvant expliquer pourquoi les participantes ont une telle vision est le biais de recrutement. La

participation à cette étude s'est fait sur une base volontaire, et les participantes qui voulaient participer devaient entrer en communication avec la chercheuse. De plus, le sujet de l'étude, c'est-à-dire la consommation et la perception du matériel sexuellement explicite, était indiqué clairement dans l'affiche de recrutement. Ainsi, les femmes qui désiraient participer à l'étude étaient au courant qu'elles allaient devoir parler de leur consommation de matériel sexuellement explicite. Elles devaient donc être à l'aise avec leur consommation pour pouvoir en parler ouvertement à une inconnue. Bien sûr, les précautions éthiques d'usage, telles que la confidentialité des réponses, l'anonymat des participantes et l'impossibilité de les retracer, favorisent la divulgation d'informations personnelles et intimes. Toutefois, il est possible de croire que les femmes ayant choisi de participer manifestaient une aisance à s'exprimer à propos de leur sexualité de façon générale. Aussi, il est habituellement plus facile de parler des éléments positifs que des éléments négatifs lors d'une entrevue. Il est donc possible que des participantes aient omis volontairement certains éléments plus négatifs de leur consommation de matériel sexuellement explicite, afin, entre autres, de bien paraître aux yeux de la chercheuse. Il s'agit ici de l'effet de désirabilité sociale.

Aussi, un autre biais de cette étude est le fait que les personnes recrutées devaient consommer du matériel sexuellement explicite. Il est possible de croire que si les personnes consomment du matériel sexuellement explicite de façon assez régulière pour se reconnaître dans l'annonce d'une étude portant sur la consommation et la perception de MSE, c'est qu'elles aiment consommer ce genre de matériel. Elles doivent donc avoir une image plutôt favorable du MSE, du moins de celui qu'elles consomment. Toutefois, l'attitude plus critique de certaines participantes par rapport à la pornographie montre qu'il est tout de même possible d'apprécier du matériel sexuellement explicite tout en étant capable de le critiquer.

De plus, le choix de s'intéresser aux femmes en relation conjugale avec une autre femme a également pu influencer certains résultats, principalement par rapport aux motifs de consommation du matériel sexuellement explicite qui auraient probablement été différents si la population étudiée avait inclus des femmes célibataires. Par contre, d'autres dimensions, dont l'influence sur la perception de la partenaire et la relation avec la partenaire, n'auraient pas pu être étudiées de la même manière.

D'autres limites de l'étude se situent également sur le plan de la composition de l'échantillon. Outre le petit nombre de femmes interviewées, les participantes de cette étude appartenaient toutes au groupe ethnoculturel majoritaire, étaient francophones et avaient entre 21 et 35 ans. Ainsi, les participantes de cette étude ne sont pas représentatives de l'ensemble des femmes en relation conjugale avec une autre femme. Il n'est donc pas possible de généraliser les résultats de cette étude à l'ensemble de la population à l'étude.

FORCES ET APPORTS DE L'ÉTUDE

Malgré les quelques limites présentées précédemment, cette étude comporte également certaines forces. Tout d'abord, elle vient combler un manque, vu la quasi absence d'études sur la consommation de pornographie chez les femmes homosexuelles. Elle apporte un nouveau regard en adoptant le point de vue de femmes qui ont des préférences sexuelles envers le même sexe, qui sont présentement en relation conjugale avec une autre femme et qui font elles-mêmes l'expérience de consommer du matériel sexuellement explicite. Malgré son caractère exploratoire, cette étude montre bien la nécessité d'envisager la consommation et la perception de la pornographie sous divers angles, en tenant compte de l'orientation et du sexe, de la situation conjugale, du fait de consommer soi-même ou non, de connaître ou non une situation problématique en lien avec cette consommation (qu'il s'agisse de soi-même ou de son partenaire).

Aussi, des participantes ont indiqué apprécier certaines formes de matériel sexuellement explicite, tout en étant en désaccord avec d'autres. Le fait d'interroger des participantes qui consomment du MSE permet d'éliminer un biais que certaines études portant sur le MSE peuvent avoir. Afin d'avoir des résultats concernant le même type de matériel sexuellement explicite, certains chercheurs choisissent des vidéos qu'ils montrent aux participantes et leur demandent ensuite d'évaluer jusqu'à quel point elles ont aimé le matériel présenté et quelle est leur perception de ce qui a été montré. Cependant, comme certaines femmes aiment des types de MSE différents, il est possible que des femmes n'apprécient pas le matériel présenté et expriment une perception négative du MSE, alors qu'elles pourraient apprécier un autre type de matériel. En interrogeant les participantes à propos du matériel qu'elles-mêmes consomment, ce biais est éliminé. Certaines études se sont également intéressées à la perception de MSE chez des non-consommatrices de pornographie. Ces femmes peuvent se

baser sur ce qu'elles ont entendu ou lu de différentes études afin de se faire une opinion sur la pornographie. Par contre, leur perception de ce matériel n'est pas basée sur leur expérience directe avec le matériel. En interrogeant des femmes qui consomment de la pornographie, comme pour le présent mémoire, il est possible de connaître l'opinion de femmes qui ont expérimenté directement le matériel dont il est question.

PISTE DE RÉFLEXION POUR LES PROCHAINES ÉTUDES

Ce mémoire nous a permis d'avoir une meilleure idée de la consommation et de la perception de MSE chez les femmes en relation conjugale avec une autre femme, cohabitant avec leur partenaire et consommant du matériel sexuellement explicite. La présente étude est exploratoire et porte sur un échantillon de petite taille et peu diversifié. D'autres études seraient nécessaires afin d'avoir une meilleure idée du phénomène dans son ensemble. Ainsi, il serait intéressant d'explorer l'opinion sur la perception de MSE de femmes en relation conjugale avec une autre femme qui ne consomment pas de MSE, mais dont la partenaire en consomme. Une approche comparant des couples où les deux consomment et ceux où une seule partenaire consomme pourrait être fructueuse à cet égard. Aussi, il serait intéressant d'interroger des femmes hétérosexuelles qui consomment du MSE et d'autres qui n'en consomment pas, afin de constater s'il existe des différences dans leur perception et leur attitude vis-à-vis de la pornographie en général, et dans leur perception de la consommation de pornographie de leur partenaire. Il serait aussi pertinent de comparer les perceptions des femmes hétérosexuelles et homosexuelles sur tous ces sujets afin de dégager ce qui relève des contextes conjugaux et des différences entre les relations conjugales de sexe différent et de même sexe dans le rapport à la pornographie. Finalement, il serait également intéressant de connaître les habitudes de consommation des femmes hétérosexuelles qui consomment du MSE afin de les comparer avec celles des femmes homosexuelles, principalement par rapport à la forme, au type et au genre de pornographie consommée.

ANNEXE 1

QUESTIONNAIRE SOCIODEMOGRAPHIQUE

QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

ÂGE : _____

NATIONALITÉ : Canadienne Autre : _____

Si autre, pays de naissance : _____

Année d'arrivée au Canada : _____

SCOLARITÉ.

Quelle est le dernier diplôme d'études que vous avez obtenu?

 Secondaire Diplôme d'étude professionnel (DEP) Diplôme d'étude collégiale pré-universitaire(DEC) Diplôme d'étude collégiale technique (DEC) Université 1^{er} cycle (certificat, Baccalauréat) Université 2^{ème} cycle (Maîtrise) Université 3^{ème} cycle (Doctorat) Autre**EMPLOI**

Quel est votre occupation principale actuellement?

 Temps plein Temps partiel**STATUT MARITAL**

Quel est votre statut marital?

 Relation sans cohabitation Relation avec cohabitation Mariée ou union civile Autre : _____**DURÉE DE LA RELATION ACTUELLE**

Depuis combien d'années êtes-vous avec votre partenaire actuelle?

_____ années

DURÉE DE LA COHABITATION

Depuis combien d'années cohabitez-vous avec votre partenaire actuelle?

_____ années

REVENU

Quel a été votre revenu brut l'année dernière (revenu approximatif de toutes provenances avec impôts)?

- Moins de 10 000\$
- De 10 000\$ à 19 000\$
- De 20 000\$ à 29 999\$
- De 30 000\$ à 39 999\$
- De 40 000\$ à 49 999\$
- De 50 000\$ à 59 999\$
- De 60 000\$ à 69 999\$
- De 70 000\$ à 79 999\$
- De 80 000\$ à 89 999\$
- De 90 000\$ à 99 999\$
- 100 000\$ et plus

ANNEXE 2

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

PERCEPTION DE LA PORNOGRAPHIE CHEZ DES CONSOMMATRICES EN RELATIONS AVEC D'AUTRES FEMMES

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Je _____ suis intéressée à participer à cette étude sur la perception de la pornographie chez des consommatrices en relation avec une autre femme. Cette recherche est dirigée par Line Chamberland (Département de sexologie, Université du Québec à Montréal (UQAM)). Les entrevues seront réalisées par Lysiane Robidoux, étudiante à la maîtrise en sexologie à l'UQAM.

Les objectifs de cette étude sont :

- de mieux connaître la perception de la pornographie qu'ont les usagères, qui sont en relation avec une autre femme.
- de connaître leur perception d'elle-même, de leur partenaire et de leur sexualité.
- de connaître leurs habitudes de consommation de pornographie.

PROCÉDURE

En prenant part à cette étude, ma participation consistera essentiellement à remplir un questionnaire sociodémographique et à accorder une entrevue d'environ 1 h à 1 h 30. Le questionnaire sociodémographique comportera des questions sur mon âge, ma nationalité, mon niveau de scolarité et sur ma situation avec ma partenaire. L'entrevue portera sur mes habitudes de consommation de pornographie ainsi que sur ma perception de la pornographie, de moi-même et de ma partenaire, de ma sexualité et de l'influence de ma consommation de pornographie.

AVANTAGES ET RISQUES DE MA PARTICIPATION

Ma participation à cette étude peut m'aider à réfléchir sur ma consommation de pornographie, sur la manière dont je me perçois et que je perçois ma partenaire, ainsi que sur l'influence que peut avoir la pornographie dans ma vie de couple. De plus, ma participation permet un avancement des connaissances scientifiques et sociales sur la consommation de pornographie chez les femmes qui sont en relation avec d'autres femmes.

Il est possible que je ressente un malaise durant l'entrevue à aborder certains sujets que je juge plus personnels. De plus, je pourrais ressentir un malaise ou un inconfort durant l'entrevue parce qu'il se pourrait qu'elle me rappelle certaines situations problématiques vécues par le passé. Si tel est le cas, je suis libre de demander une interruption temporaire ou d'y mettre fin, sans encourir de pénalité sous aucune forme. Bien qu'il soit important de répondre à toutes les questions, si je me sens mal à l'aise avec une question ou que je ne désire pas y répondre, je peux refuser de le faire. Je peux me retirer à tout moment de cette

étude et demander à ce que mon questionnaire et mon entrevue ne soient pas inclus dans cette étude.

De plus, j'ai reçu toutes les informations que je désirais obtenir à propos de ma participation à ce projet de recherche et de ses implications. Ma participation à cette étude se fait sur une base volontaire et entièrement libre, ce qui implique que je n'ai subi aucune pression pour accepter d'y participer.

CONFIDENTIALITÉ

Je consens à ce que mon entrevue soit enregistrée et que le contenu soit utilisé à des fins de recherche. J'ai l'assurance que toute l'information recueillie durant l'entrevue sera confidentielle. Mon anonymat sera assuré par l'utilisation d'un pseudonyme lors de la transcription de l'entrevue, et le nom des personnes nommées durant l'entrevue seront également changés. De plus, je suis au courant des différentes mesures qui seront mises en place pour assurer la confidentialité et mon anonymat : toutes les informations recueillies seront gardées sous clef. L'ordinateur contenant les transcriptions des entrevues sera verrouillé par un mot de passe. Seuls la chercheuse directement associée à ce projet aura accès au matériel. Le matériel audio et sa transcription seront conservés dans un endroit différent des formulaires de consentement. Des courts extraits d'entrevue pourraient être utilisés dans le rapport de recherche. Toutefois, les propos seront utilisés de manière à ce qu'il ne soit pas possible d'identifier la personne qui a été citée. Finalement, tous les membres de l'équipe de recherche s'engagent à traiter avec confidentialité les propos recueillis et à faire preuve de discrétion en toutes circonstances.

Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une que je peux garder.

PERSONNES RESSOURCES

Pour toute question que j'aurais, avant ou après l'entrevue, je peux communiquer avec la directrice de recherche ou la responsable des entrevues. Si je le désire, je peux envoyer toute critique ou plainte directement à la directrice de recherche, Line Chamberland (514-987-3000, poste 8596). Je peux également faire valoir mes droits auprès du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (secrétariat : 514-987-3000, poste 7753). Je peux également communiquer avec ce comité pour toute question relative aux responsabilités des chercheurs.

Signature de la participante

Signature de la responsable du projet

Date

ANNEXE 3

SCHEMA D'ENTREVUE

Habitudes de consommation

1- Quel type de matériel sexuellement explicite consommez-vous?

- 1.1 Quel média utilisez-vous pour consommer le matériel sexuellement explicite? (films, internet, chat, téléphones, romans, etc).
- 1.2 Quel genre de matériel sexuellement explicite écoutez-vous?
Est-ce que les personnages ont des caractéristiques particulières?
Est-ce que l'action se déroule dans un lieu spécifique? (fétiche, pornographie amateur, actes sexuels particuliers, sexe anal, oral, etc.)
- 1.3 Selon vous, quel est le public cible du matériel sexuellement explicite que vous écoutez? (homme, femme, lesbiennes, gais)

2- À quelle fréquence consommez-vous du matériel sexuellement explicite?

(à tous les jours, plusieurs fois par jour, plusieurs fois par semaine, à toutes les semaines, quelques fois par mois)

3- À combien d'heures (par jour, semaine ou mois, selon la réponse précédente) estimez-vous votre consommation de matériel sexuellement explicite?

4- Avec qui consommez-vous du matériel sexuellement explicite? (seule, partenaire, amis, autre)?

5- Dans quelles circonstances écoutez-vous du matériel sexuellement explicite?

6- Quelles sont les motifs pour lesquels vous consommez du matériel sexuellement explicite?

- Pour vous stimuler sexuellement?
- Pour combler un manque?
- Pour augmenter vos connaissances sexuelles?
- Pour pimenter votre vie de couple et avoir des idées sur des nouvelles pratiques sexuelles?

Perception de soi

8- Est-ce que vous vous sentez attirante sexuellement et qu'est-ce qui vous amène à penser cela? Est-ce que vous pensez que les autres vous trouvent attirante sexuellement?

9- Est-ce que vous vous sentez compétente sur le plan sexuel et qu'est-ce qui vous amène à penser cela?

10- Est-ce que la sexualité est une dimension de votre vie pour laquelle vous vous sentez en confiance? Pourquoi?

Perception de la partenaire

- 11- Trouvez-vous votre partenaire attirante sexuellement et pourquoi?
- 12- Est-ce que vous pensez que les autres trouvent votre partenaire attirante sexuellement?
- 13- Trouvez-vous votre partenaire compétente sexuellement et pourquoi?
- 14- Avez-vous confiance en votre partenaire?
- 15- Est-ce que vous sentez que votre partenaire vous fait confiance?

Perception, signification et influence de la consommation de matériel sexuellement explicite

- 16- Quelle place le matériel sexuellement explicite ou la pornographie que vous consommez occupe-t-ils dans votre vie?
- 17- Que signifie pour vous le matériel sexuellement explicite que vous consommez ?
- 18- Est-ce que vous croyez que le fait de consommer du matériel sexuellement explicite a changé votre sexualité?
 - 183.1 Quelles nouvelles pratiques avec-vous découvert?
 - 18.2 Est-ce que le fait de consommer du matériel sexuellement explicite vous met plus à l'aise avec votre sexualité et vos capacités sexuelles et pourquoi?
 - 18.3 Est-ce que le fait de consommer du matériel sexuellement explicite vous met davantage mal à l'aise avec votre sexualité et vos capacités sexuelles et pourquoi?
- 19- Est-ce que le fait de consommer du matériel sexuellement explicite a changé vos interactions avec votre partenaire?
 - 19.1 Quelles nouvelles pratiques sexuelles avez-vous essayé avec votre partenaire?
 - 19.2 Est-ce que cela vous met plus à l'aise avec votre partenaire?
 - 19.3 Est-ce que cela vous met davantage mal à l'aise avec votre partenaire?
 - 19.4 Comment croyez-vous que votre consommation de pornographie pourrait changer la perception que vous avez de votre partenaire? Est-ce le cas?
- 20- Est-ce que vous vivez des tensions ou des désaccords avec votre partenaire en raison de votre consommation de matériel sexuellement explicite? Si oui, lesquels?
- 21- Comment croyez-vous que le fait de consommer de la pornographie pourrait avoir affecté votre perception de vous-même, sur le plan corporel?
 - 21.1 Et au niveau de vos capacité de séduction?

- 22- Quels bienfaits, pour vous-même, associez-vous à votre consommation de pornographie?
- 23- Quels effets négatifs votre consommation de matériel sexuellement explicite a eu sur votre sexualité?
- 24- Quels bienfaits, pour votre couple, associez-vous au fait de consommer du matériel sexuellement explicite?
- 25- Quels effets négatifs votre consommation de matériel sexuellement explicite a eu sur votre couple?
- 26- Y a-t-il d'autres dimensions de votre vie sur lesquelles votre consommation de matériel sexuellement explicite a eu des effets positifs ou négatifs et si oui, lesquels?
- 27- Avez-vous autre chose à ajouter?

BIBLIOGRAPHIE

- Alexy, Eileen M., Ann W Burgess et Robert A Prentky. 2009. «Pornography use as a risk marker for an aggressive pattern of behavior Among Sexually Reactive Children and Adolescents». *Journal of the American Psychiatric Nurses Association*. Vol. 14, No. 6, 442-453.
- Assiter, Alison. 1989. *Pornography, Feminism and the Individual*. Pluto Press: London, 166p.
- Attwood, Feona. 2005. «What do People do with Porno? Qualitative Research into the Consumption, Use, and Experience of Pornography and Other Sexually Explicit Media». *Sexuality & Culture*, Vol. 9, No. 2, p. 65-86.
- Barak, Azy, William A. Fisher, Sandra Belfry et Darryl R. Lashambe. 1999. «Sex, guys and cyberspace: effects of internet pornography and individual differences on men's attitudes toward women». *Journal of psychology and human sexuality* vol. 11, no 1, p. 63-91.
- Bergner, Raymond M. et Ana J Bridges. 2002. «The Significance of Heavy Pornography Involvement for Romantic Partners: Research and Clinical Implications». *Journal of Sex & Marital Therapy*, vol. 28, p. 193-206.
- Bouma, Gary D. et G. B., Atkinson. 1995. *A Handbook of social science research*. 2^e éd., New York: Oxford University Press, 247 p.
- Bragg, Sara et David Buckingham. 2002. *Young People and sexual content on television: A review of the Research*. London: Broadcasting Standards Commission, 73p.
- Bridges, Ana J, Raymond M. Bergner et Matthew Hesson-Mcinnis. 2003. «Romantic partners use of pornography : Its significance for women». *Journal of sex & marital therapy*, vol. 29, no. 1, p. 1-14.
- Brownmiller, Susan. 1983. «La pornographie. Extrait de Le viol» IN *L'envers de la nuit : les femmes contre la pornographie*, textes réunis par Laura Lederer p.29-33. Les éditions du remue-ménage : Québec.
- Cass, Vivienne. 1979. «Homosexual identity formation: A theoretical model». *Journal of Homosexuality*, vol. 4, p. 219-235.
- Chamberland, Line et Gabrielle Richard. 2008. «Lesbianisme». In *Questions de sexualité au Québec*, sous la dir. de Joseph.J. Lévy et André Dupras, p. 259-265. Montréal : Liber.
- Christensen, Ferrel. M. 1990. «Cultural and Ideological Bias in Pornography Research». *Philosophy in the Social Sciences*, Vol.20, No.3, p. 351-375

- Ciclitira, Karen. 2004. «Pornography, Women and Feminism : Between Pleasure and Politics». *Sexualities*. Vol. 7, No. 3, p. 281-301.
- Claude, Mélanie et Richard Poulain. 2008. «Pornographie». In *Questions de sexualité au Québec*, sous la dir. de Joseph. J. Lévy et André Dupras, p.358-370. Montréal : Liber.
- Coles, Claire D. et M. Johnna Shamp. 1984. «Some Sexual, Personality, and Demographic Characteristics of Women Readers of Erotic Romances». *Archives of Sexual Behavior*, vol. 13, no. 3, p. 187-209.
- Cooper, Al. 1998. «Sexuality and the Internet: Surfing into the new millennium». *Cyberpsychology and behaviour*, vol. 1 no. 2, p. 187-193.
- Cooper, Al, David Delmonico, et Ron Burg. 2000. «Cybersex Users, Abusers and Compulsives: New Findings and Implications». *Sexual Addiction & Compulsivity*. Vol. 7 no.1, p. 5-29.
- Cowan, Gloria, Cheryl J. Chase et Geraldine B. Stahly. 1989. «Feminist and Fundamentalist Attitudes Toward Pornography Control». *Psychology of Women Quarterly*. Vol. 13, No. 1, p. 97-112.
- Davis, Kelly Cue, Jeanette Norris, William H. George, Joel Martell et Julia R. Heiman. 2006. «Rape-Myth Congruent Beliefs in Women Resulting from Exposure to Violent Pornography». *Journal of Interpersonal Violence*. Vol. 21, no.9, p. 1208-1223.
- Deslauriers, Jean-Pierre. 1991. *Recherche qualitative, Guide pratique*. McGraw-Hill Ed. 139p.
- Diamond, Lisa M. 2008. «Female bisexuality from Adolescence to Adulthood: Results from a 10-Year Longitudinal Study». *Developmental psychology*, vol. 44 no. 1, p. 5-14.
- Diamond, Lisa M. 2005. « "I'm straight, but I kissed a girl": The trouble with American media representations of female-female sexuality». *Feminism & psychology*, vol. 15 no.1 p. 104-110.
- Durham, Meenakshi Gigi. 1999. «Girls, Media, and the Negotiation of Sexuality: A Study of Race, Class and Gender in Adolescent Peer Groups». *Journalism & Mass Communication Quarterly*. Vol 78, No. 2, p. 193-216.
- Dyke, Marcia Van. 1997. «Women's Experiences of Pornography Vulnerability and Resilience Mediated by Relations of Power». Thèse de doctorat, Palo Alto, California, Faculty of Pacific Graduate School of Psychology, 171p.
- Eadie, Jo. 2004. *Sexuality: The essential glossary*. London: Arnolds 286p.
- Eck, Beth A. 2003. «Men are Much Harder: Gendered Viewing of Nude Images». *Gender and Society*, Vol. 17, No. 5, p. 691-710.
- Fisher, William et Azy Barak. 2001. «From the Altar to the Internet : Married Men and their Online Sexual Behavior». *Sexual addiction and compulsivity*, vol.13, no. 3-4, p. 195-207.

- Fisher, William et Azy Barak. 2001-B. «Internet Pornography: A Social Psychological Perspective on Internet Sexuality». *The Journal of Sex Research*. Vol. 38, No. 4, p. 312-323.
- Foubert, John, Matthew, Brosi, et Sean, Bannon. 2011. «Pornography viewing among fraternity men: Effects on bystander intervention, rape myth acceptance and behavioral intent to commit sexual assault». *Sexual Addiction and Compulsivity*, vol. 18, no. 4, p. 212-231.
- Gagnon, John. 2008. *Les scripts de la sexualité*. Paris : Ed Payot & Rivages. 202p.
- Gagnon, John. 1977. *Human sexualities*. Ed Glenview III, Scott Foresman. 432p.
- Gauthier, Benoit. 2009. *Recherche sociale, de la problématique à la collecte des données*. Presses de l'Université du Québec. Canada. 767p.
- Glomb, Theresa M. et Michael J. Tews. 2002. «Emotional Labor: A Conceptualization and Scale Development». *Journal of Vocational Behavior*, vol. 64, p. 1-23.
- Goodson, Patricia, Deborah, McCormick et Alexandra, Evans. 2001. «Searching for Sexually Explicit Materials on the Internet : An Exploratory Study of College Students' Behavior and Attitudes». *Archives of Sexual Behavior*, Vol. 30, No, 2, p. 101-118.
- Hägström-Nordin, Elisabet, Jonas, Sandberg, Ulf Hanson et Tanja Tydén. 2006. «It's everywhere!» Young Swedish People's Thoughts and Reflections about Pornography. *Scandinavian Journal of Caring Sciences*. Vol. 20, No. 4, p. 386-393.
- Holland, J, C. Ramazanoglu, S. Sharpe et R. Thompson. 1998. *The male in the head : Young People, Heterosexuality and Power*. London : The Tufnell Press.
- Hunter, John A., Aurelio José Figueredo et Neil M. Malamuth. 2010. «Developmental Pathways Into Social and Sexual Deviance». *Journal of Family Violence*. Vol. 25, No. 2, p. 141-148.
- Huskins, Brian. 1998. *À la recherche de son identité sexuelle: faire les premiers pas*. Reginal Health Association of Calgary, Santé Canada.
- Jenefsky, Cindy et Diane Helene Miller. 1998. «Phallic intrusion : girl-girl sex in Penthouse». *Women's studies international forum*, vol. 21, no. 4, p. 375-385.
- Kehily, Mary Jane. 1999. «More Sugar? Teenage Magazines, Gender displays and Sexual Learning». *European Journal of Cultural Studies*. Vol. 2, No.1, p. 65-89.
- Kinsey, Albert. 1948. *Sexual Behavior in the Human Male*. Philadelphia: W.B. Saunders Compagny. 804p.
- Klein, Fritz, Barry Sepekoff et Timothy J Wolf. 1985. «Sexual orientation: a multi-variable dynamic process». *Journal of homosexuality*, vol. 11, no. 1, p. 35-49.
- Kuckenberger, Verena Chiara. 2011. «Alternative Desire and Emancipated Lust? Porn for Women». In : *Naming and Framing: The Making of Sexual (In)Equality, International*

Association for the Study of Sexuality, Culture and Society, VIII Conference, (Madrid, 6-9 juillet 2011).

- Laugier, Sandra et Michela Marzano. 2003. «Présentation: La pornographie à la croisée des savoirs». *Cités 15*. Paris. PUF.
- Lawrence, Kelli-an et Edward S Herold. 1988. «Women's attitude toward and experience with sexually explicit materials». *The journal of sex research*, vol. 24, p. 161-169.
- L'Écuyer, René. 1990. *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu*. Presses de l'Université du Québec. 469p.
- Löfgren-Mårtenson, Lotta et Sven-Axe Mansson. 2009. «Lust, Love and Life : A Qualitative Study of Swedish Adolescents' Perception and Experiences with Pornography». *Journal of Sex Research*. Vol.46, p.1-12.
- Long, Julia. 2012. *Anti-porn: The resurgence of anti-pornography feminism*. Zed Books Ltd: London, 246p.
- Mann, Sandi. 1999. «Emotion at Work: To what Extent are we Expressing, Suppressing of Faking it?» *European Journal of Work and Organizational Psychology*, vol.8, no. 3, p.347-369.
- McKee, Alan. 2007. «The Relationship Between Attitudes Towards Women, Consumption of Pornography, and Other Demographic Variables in a Survey of 1023 Consumers of Pornography». *International Journal of Sexual Health*, Vol. 19, no.1, p. 31-45.
- McNair, Brian. 1996. *Mediated sex: Pornography and Postmodern Culture*. London: Arnold. 195p.
- Manning, Jill C. 2006. « The Impact of Internet Pornography on Marriage and the Family: A Review of the Research». *Sexual Addiction & Compulsivity: The Journal of Treatment & Prevention*. Vol. 13, No. 2-3, p. 131-165.
- Money, John. 1988. *Gay, Straight and in-between the sexology of erotic orientation*. New York: Oxford University Press. 267p.
- Morris, Jessica F. 1997. «Lesbian coming out as a multidimensional process». *Journal of Homosexuality*, vol. 33, no. 2, p. 1-22.
- Morris, Andrew J. et Daniel C. Feldman. 1997. «Managing Emotions in the Workplace». *Journal of Managerial Issues*, vol. 9, no. 3, p. 257-274.
- Morrison, Todd G. et Dani Tallack. 2005. «Lesbian and bisexual women's interpretations of lesbian and ersatz lesbian pornography». *Sexuality and culture*, vol. 9, no. 2, p. 3-30.
- Mosher, Donald. 1988. «Pornography defined: Sexual involvement theory, narrative context, and goodness-of-fit». *Journal of psychology & human sexuality*, vol. 1, no.1, p. 67-85.

- Mosher, Donald, Paula Maclan. 1994. «College Men and Women Respond to X-Rated Videos Intended for Male or Female Audiences : Gender and Sexual Scripts». *The Journal of Sex Research*, Vol. 31, no. 2, p. 99-113.
- Muchielli, Roger. 1979. *L'analyse de contenu des documents et des communications*, 3^{ème} édition, Paris : Éditions ESF.
- Norris, Jeanette, Kelly Cue Davis, William H. George, Joel Martell et Julia R. Heiman. 2004. «Victim's response and Alcohol-Related Factors as determinants of Women's Responses to Violent Pornography». *Psychology of Women Quarterly*. Vol. 28, no. 1, p. 59-69.
- Ohibuchi, Ken-Ichi, Tatsuhiko Ikeda, et Goya Takeuchi. 1994. «Effects of violent pornography upon viewer's rape myth beliefs: A study of Japanese males». *Psychology, Crimes and Law*, vol. 1 no. 1, p.71-81.
- Ogien, Ruwen. 2003. *Penser la pornographie*. Paris : Presses Universitaires de France. 172p.
- Onwuegbuzie, Anthony J et Nancy L. Leech. 2005. «Taking the "Q" Out of Research: Teaching Research Methodology Courses Without the Divide Between Quantitative and Qualitative Paradigms». *Quality & Quantity*, Vol. 39, p. 267-296.
- Owens, Eric W., Richard J. Behun, Jill C. Manning et Rory C. Reid. 2012. «The Impact of Internet Pornography on Adolescents: A Review of the Research». *Sexual Addiction & Compulsivity: The Journal of Treatment & Prevention*. Vol. 19, No. 1-2, p. 99-122.
- Parvez, Faren Z. 2006. «The labor of pleasure: How perceptions of emotional labor impact women's enjoyment of pornography». *Gender and society*, vol. 20, no.5, p. 605-631.
- Paul, Bryant et Jae Woong Shim. 2008. «Gender, Sexual Affect and Motivations for Internet Pornography Use». *International Journal of Sexual Health*. Vol. 20, No. 3, p. 187-199.
- Pearson, Sara E., Robert H. Pollack. 1997. «Female Response to Sexually Explicit Films». *Journal of Psychology & Human Sexuality*. Vol. 9, No. 2, p. 73-88.
- Peter, Joshen et Patti M Valkenburg. 2009. «Adolescents' Exposure to Sexually Explicit Internet Material and Notions of Women as Sex Objects: Assessing Causality and Underlying Mechanisms». *Journal of Communication*. Vol.59, No. 3, p.407-433.
- Peter, Joshen et Patti M Valkenburg. 2007. «Adolescents' Exposure to a sexualized media Environment and Notions of Women as Sex Objects». *Sex Roles*. Vol. 56, p. 381-395.
- Poulin, Richard. 1993. *La violence pornographique: Industrie du fantasme et réalités*. Yens-sur-Morges : Cabédita Éditions. 195p.
- Pugliesi, Karen. 1999. «The Consequences of Emotional Labor: Effects on Work Stress, Job Satisfaction and Well-being». *Motivation and Emotion*, vol. 23, no. 2, p. 125-154.
- Rimmer, Robert H. 1984. *The X-rated videotape guide*. New York: Arlington House.

- Russell, Diana E.H., Lederer, Laura. 1983. «Les questions qu'on nous pose le plus souvent» IN *L'envers de la nuit, les femmes contre la pornographie*. Textes réunis par Laura Lederer. p.21-28. Les éditions du remue-ménage : Québec.
- Rust, Paula C. 1993 « "Coming-out" in the age of social constructionism: Sexual identity formation among lesbian and bisexual women». *Gender & Society*, vol. 7, no. 1, p. 50-77.
- Segal, Lynne. 1993. «False promises: Anti-Pornography feminism». *The Socialist Register*. Vol.29, p. 92-105.
- Schneider, Jennifer P. 2000. «Effects of cybersex addiction on the family: Results of a survey». *Sexual addiction and Compulsivity*, vol. 7, no, 1, p. 31-58.
- Senn, Charlene. 1993. «Women's multiple perspectives and experiences with pornography». *Psychology of women quarterly*, vol. 17, p.319-341.
- Shauer, Terrie, Simon, Fraser. 2005. «Women's Porno: The Heterosexual Female Gaze in Porn Sites "For Women" ». *Sexuality & Culture*, Vol. 9, No. 2, p. 42-64.
- Shaw, Susan M. 1999. «Men's leisure and Women's lives: the Impact of Pornography on Women». *Leisure Studies*, Vol. 18. 197-212.
- Shim, Jae Woong. 2007. «Online pornography and rape myth acceptance: Sexually degrading content, anonymous viewing conditions, and the activation of antisocial attitudes». *Dissertation and Abstracts International Section A: Humanities and Social Sciences*, vol. 67, no. 12-A, 4378p.
- Shively, Michael G et John P De Cecco. 1977. «Components of sexual identity». *Journal of Homosexuality*, vol, 3, no.1, p. 41-48.
- Simon, William et John Gagnon. 1986. «Sexual scripts: permanence and changes». *Archives of sexual behaviour*, vol. 15, no.2, p. 97-120.
- Sonnet, Esther. 1999. « "Erotic Fiction by Women for Women": The Pleasure of Post-Feminist Heterosexuality». *Sexualities*, Vol. 2, No. 2, p. 167-187.
- Sophie, Joan. 1985-86. «A Critical Examination of Stage Theories of Lesbian Identity Development». *Journal of Homosexuality*. Vol. 12, No. 2, p. 39-51.
- Troiden, Richard. 1989. «The formation of homosexual identity». *Journal of Homosexuality*, vol. 17, p. 43-73.
- Traeen, Bente, Toril Sorheim, Nilsen et Hein Stigum. 2006. «Use of pornography in traditional media and on the internet in Norway». *The journal of sex research*, vol, 43, no. 3, p. 245-254.
- Tsitsika, Artemis, Elena, Critselis, Georgios, Kormas, Eleftheria, Konstantoulaki, Andreas Constantopoulos et Dimitrios Kafetzis. 2009. «Adolescent Pornographic Internet Site Use: A Multivariate Regression Analysis of the Predictive Factors of Use and Psychosocial Implications». *CybersPsychology & Behavior*. Vol. 12, No. 5, p. 545-550.

- Twohig, Michael P., Jesse Crosby et Jared M. Cox. 2009. «Viewing Internet Pornography: For Whom is it Problematic, How, and Why? ». *Sexual Addiction & Compulsivity*. Vol. 16, No. 4. 253-266.
- Vanwesenbeeck, Ian. 2001. «Psychosexual correlates of viewing sexually explicit sex on television among women in the Netherlands». *The journal of sex research*, vol. 38, no.4, p. 227-235.
- Wetterneck, Chad T., Angela Burgess, Mary B. Short et Angela Smith. 2012. «The Role of Sexual Compulsivity, Impulsivity and Experimental Avoidance in Internet Pornography Use». *The Psychological Record*. Vol. 62, No. 1, p. 3-18.